IMAGES



Numero de Noël

48 Pages
15 Mill.

1931

Une visite au pays de la Source Perrier.


ERTAINS produits, du fait de leur caractère unique, jouissent, d'une célébrité mondiale et, comme pour les grands personnages, leur « home » et leur lieu de naissance sont d'un intérêt universel.

Perrier pourrait être appelée sans exagération une grande personnalité mondiale. C'est pourquoi une visite à la source, son pays d'origine, s'impose et constitue un vrai pèlerinage.

Le voyageur venant de Paris quitte le train en gare d'Avignon, la jolie ville médiévale sur les rives du Rhône. Le ciel du Nord fait place au ciel bleu turquoise de la vieille Provence.

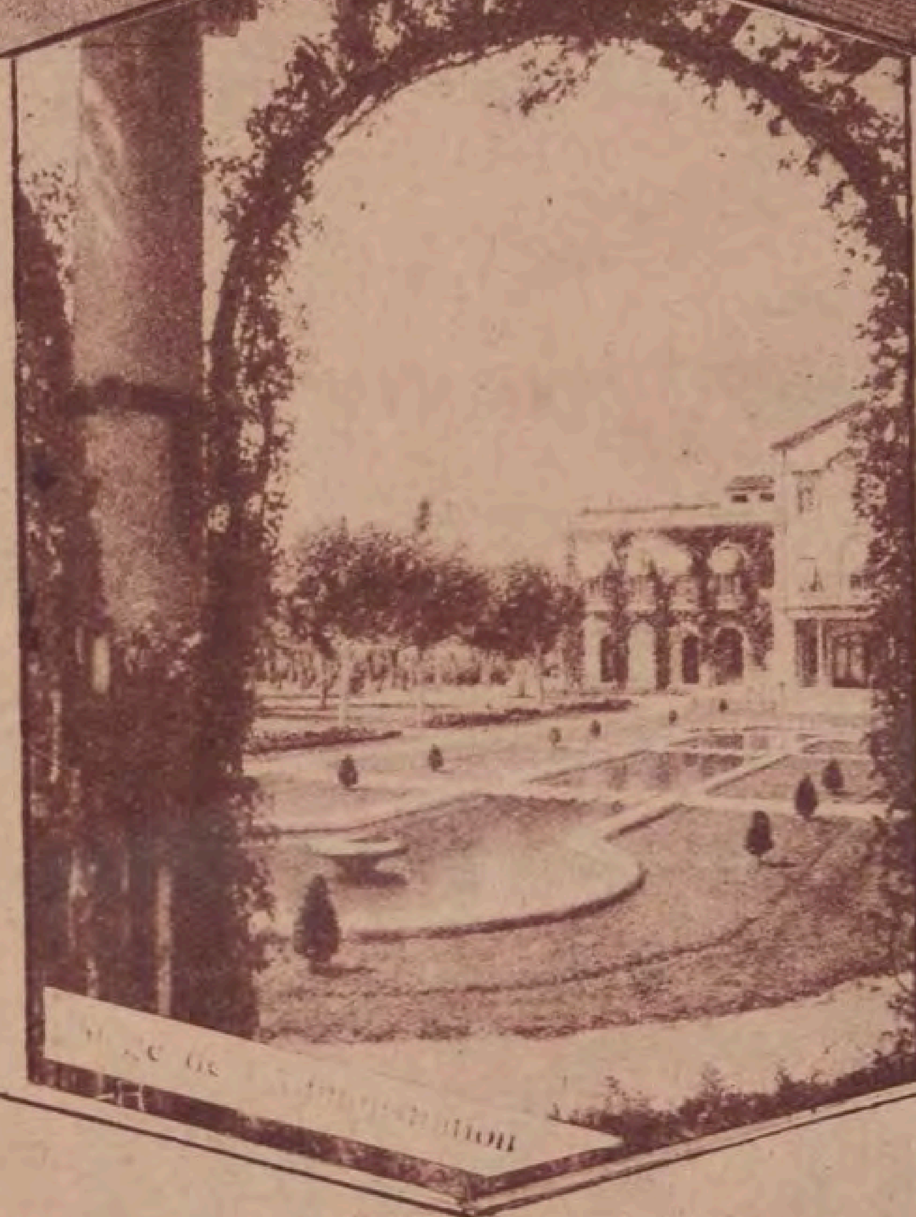
Le voyage se continue le long de la grande voie qui du temps de l'Empire Romain reliait Rome à ses Provinces Ibériennes et qui aujourd'hui est la route la plus directe entre l'Italie et l'Espagne. C'est sur cette voie qu'Annibal conduisait ses soldats Numidiens il y a plus de deux mille ans dans sa tentative pour la conquête de Rome.

Après avoir quitté la voie Romaine, la route traverse des vignobles qui s'étendent à perte de vue jusqu'aux portes de la célèbre Source. Puis le voyageur entre dans un parc enchanteur, des ravissantes pergolas, des fontaines d'eau cristalline, des pelouses verdoyantes et les plus jolies fleurs de la Provence au parfum enivrant lui font croire à un conte de fées.

L'auto s'arrête devant un château aux murs brûlés par le soleil, meublé dans le vieux style provençal; ce palais est le siège de l'Administration.

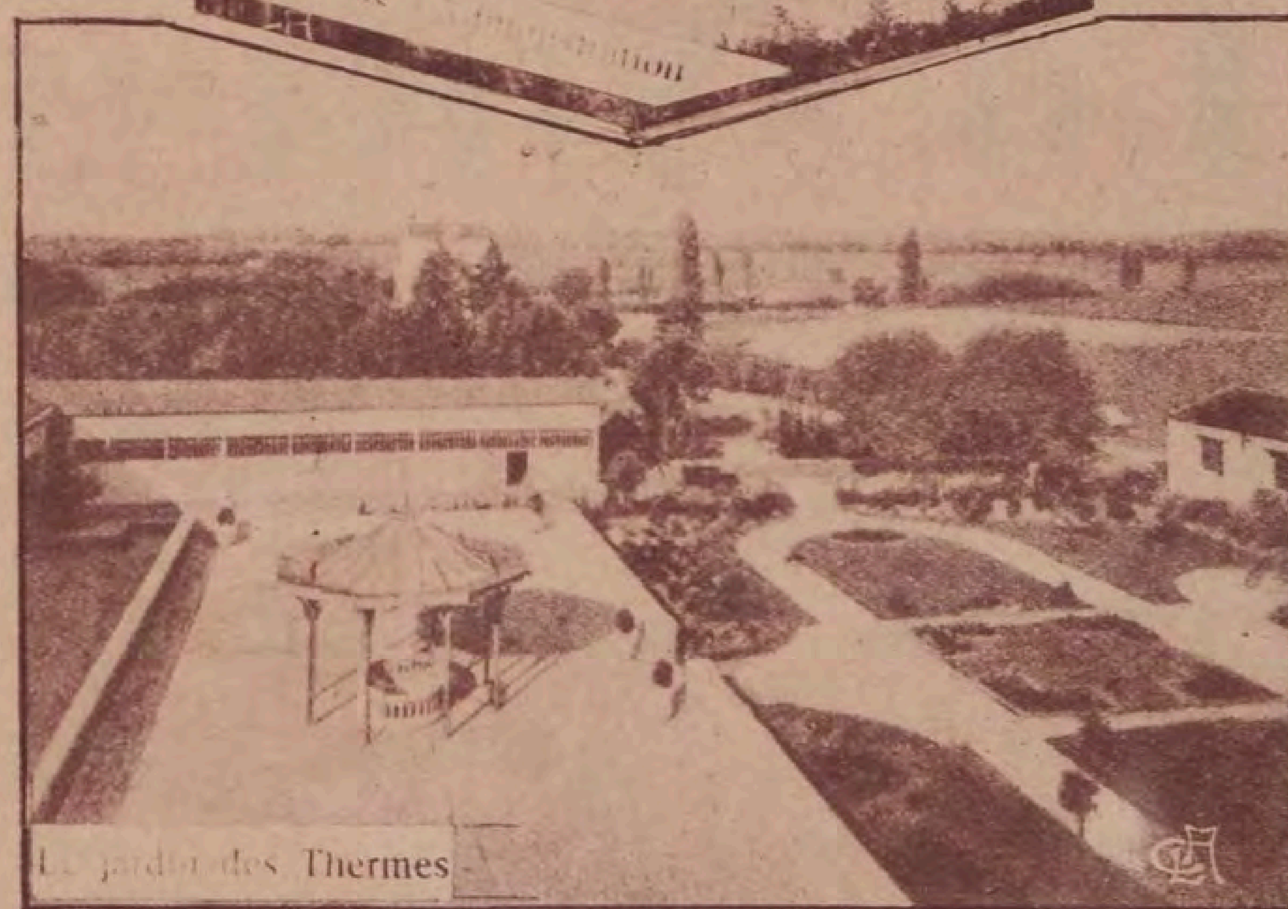
Après avoir erré à travers le parc, le visiteur descend dans une immense cave, où, dans une demi obscurité il peut voir d'abondantes eaux jaillir en bouillonnant de la terre.

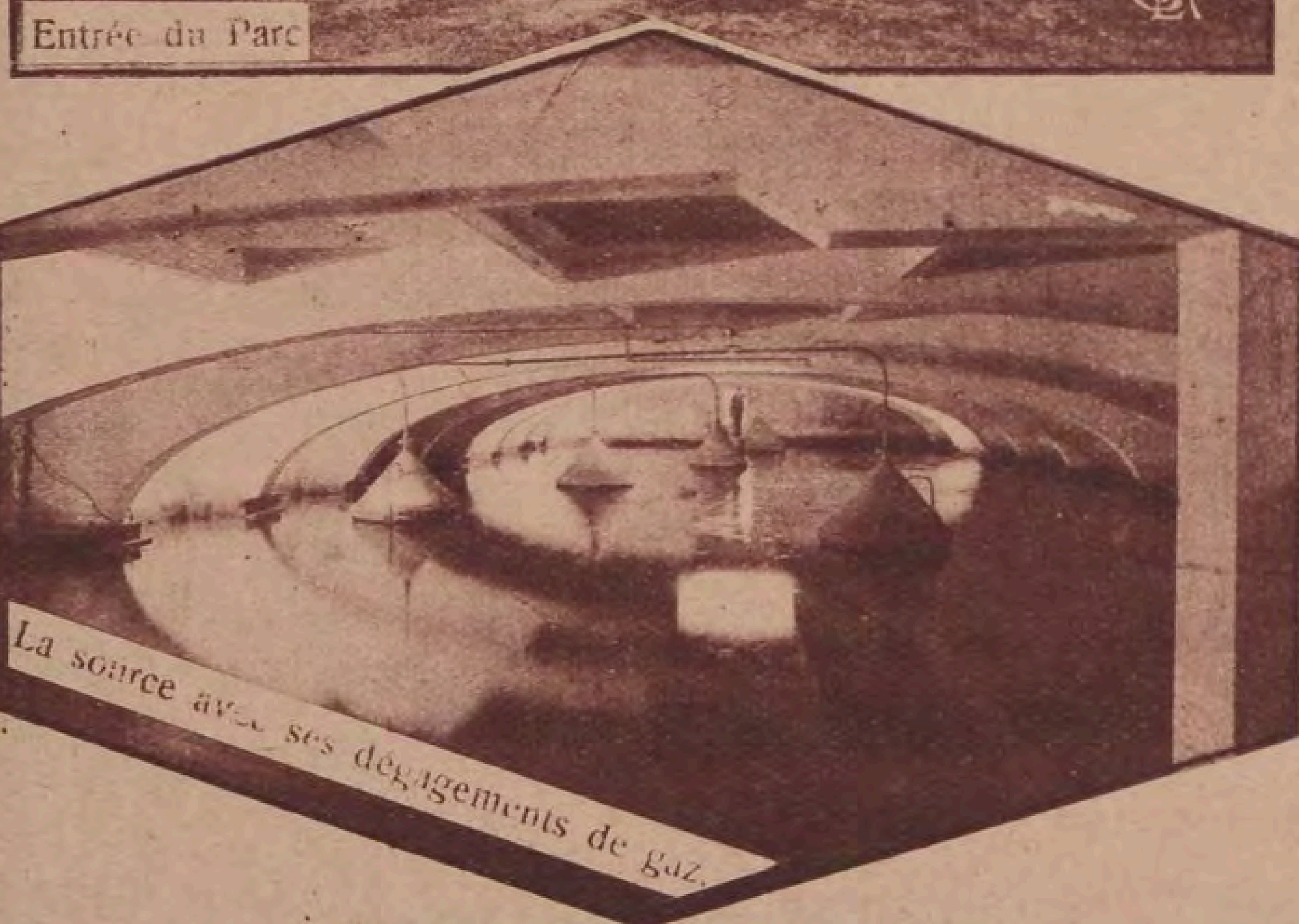

[illegible] vol d'oiseau


[illegible]

Ce sont ces eaux qui forment la fameuse source Perrier et qui rafraîchissent des millions de personnes à travers le monde en leur donnant la santé. La nature garde le secret de ses gaz naturels. Les savants nous disent qu'ils sont composés d'acide carbonique naturel et des gaz légers et rares qui sont l'hélium, le néon, l'argon, le crypton et le xénon; mais personne n'a jamais pu expliquer d'où ces gaz proviennent et de quelle façon il se sont formés. Le secret en est gardé dans le laboratoire souterrain de la nature.


Entrée du Parc


Le jardin des Thermes


La source avec ses dégagements de gaz

Après avoir admiré ces eaux mystérieuses le visiteur se rend à la salle d'embouteillage contempler la procession sans fin des jolies bouteilles verdâtres qui commencent ainsi leur voyage qui doit les mener à tous les coins du globe.

L'installation mécanique est parfaite, les plus grandes précautions étant prises pour préserver la pureté naturelle de l'eau. Perrier ne vient jamais en contact avec l'air avant d'être ouverte à table. Ce qui fait que chaque bouteille est une source Perrier en miniature.


Un coin de l'Embouteillage



Une visite à l'usine la plus populaire de Londres



"NIPPY" The Symbol of Public Service.

Parmi les grandes entreprises industrielles et commerciales dont s'enorgueillit à juste titre l'Angleterre, la Maison LYONS & Co, Ltd. tient une place toute spéciale non seulement par l'amplitude de ses affaires, mais aussi par l'idéal dont elle s'inspire et qu'elle réalise : contribuer au bien-être de la collectivité, faire participer le plus grand nombre aux raffinements et aux agréments du luxe grâce aux progrès de la civilisation moderne.

Peu de développements ont été plus rapides, aussi foudroyants, pourrait-on dire, que celui de LYONS. En 1894 s'ouvrait le premier tea shop, 213 Piccadilly Street à Londres, et bientôt, en raison du succès obtenu, ils se multipliaient dans la capitale britannique en donnant le ton à tous les établissements similaires. Et pour alimenter tous ses *tea shops* Lyons créait des usines.

Celle de Cadby Hall, à laquelle est adjoint le Siège Social, se trouve dans la capitale même à Kensington et s'étend sur une superficie de 40 hectares. En plus des cuisines susceptibles de fournir 10.000.000 de plats par semaine et une installation frigorifique monstre, elle comporte la plus importante boulangerie du monde : 10.000 pains à l'heure.



Le Thé provenant des Indes est transporté directement des bâteaux aux usines de Greenford sur les chalands de Lyons àtravers un canal qui relie directement le port de Londres à la fabrique.

***

A dix minutes de Londres, à Greenford, se trouve la nouvelle fabrique, d'une superficie presque double. C'est là qu'on prépare le thé, le café, le chocolat, le cacao, les toffees et toute la confiserie. Un canal spécial relie l'usine à la Tamise que remontent les grands cargos. Tous les produits d'outre-mer, transbordés sur des chalands appartenant à la Maison, parviennent directement à la fabrique où la Douane a un bureau spécial.

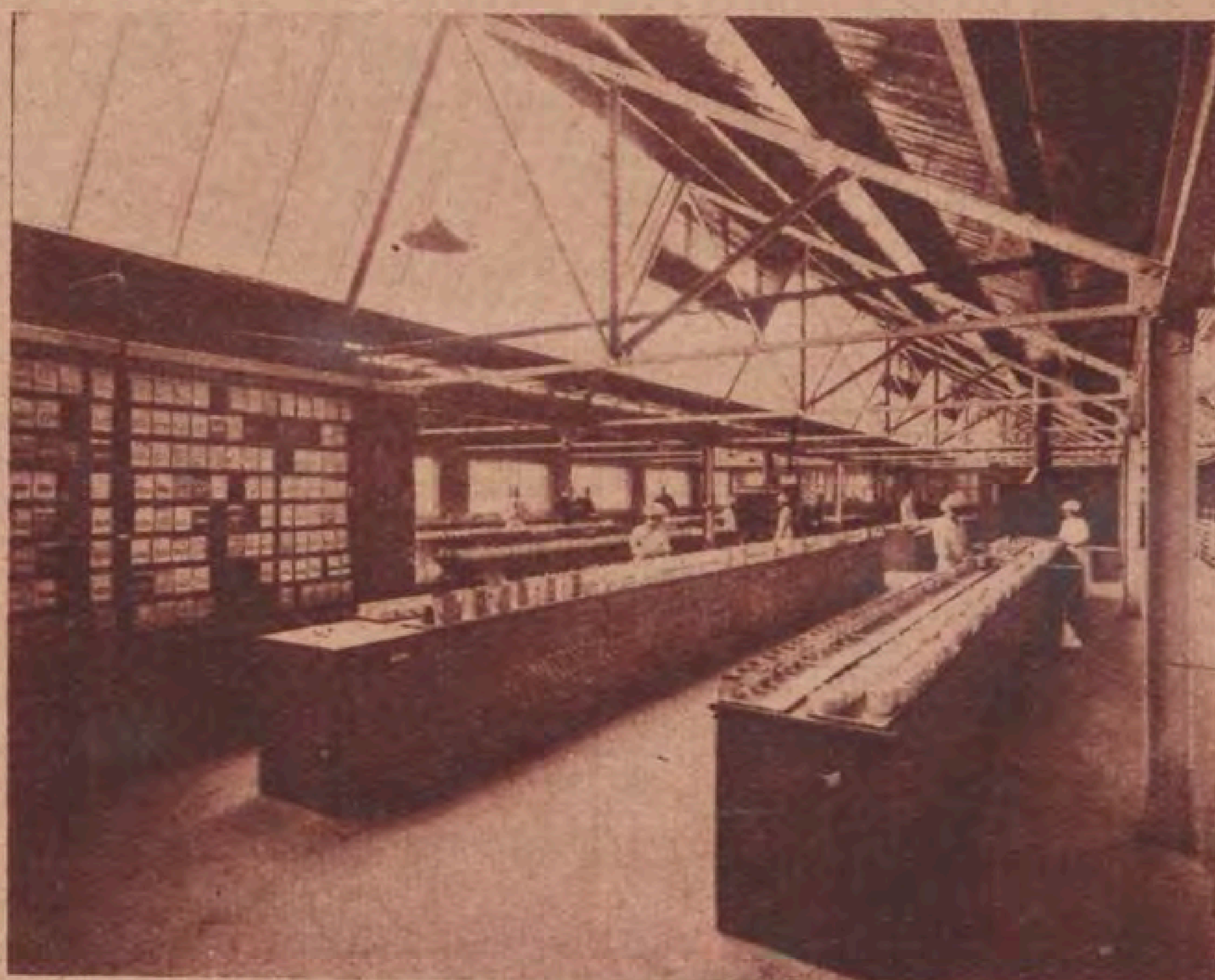
Greenford est une usine modèle, où le machinisme a été porté à sa plus haute expression, dans le double but d'assurer un travail parfait et de soulager le personnel. L'électricité y règne en maîtresse. C'est elle qui actionne les élévateurs, les tracteurs, les transporteurs et les trolleys.

Rien que pour assurer la fourniture et le service de ses propres magasins, Lyons a des usines spéciales: Imprimerie, blanchisserie, atelier de réparation, etc.

Le *mieux-être* du personnel est l'objet d'un bureau particulier. Un technicien étudie la psychologie industrielle et, sans tomber dans la rigueur du taylorisme, s'efforce de rendre à chacun la tâche plus aisée.

La formidable organisation que répresente Lyons, des exemples la feront mieux comprendre que des mots. A l'exposition de Wembley, on lui confia la tâche de nourrir 200.000 personnes par jour. Au banquet offert par Lord Northcliff aux représentants de la presse alliée, Lyons servit sans la moindre anicroche 8000 repas chauds en une heure, ainsi qu'il s'y était engagé.

Il y à Londres et aux environs immédiats deux cents maisons de thé Lyons dont certaines sont des établissements de luxe, comme les trois *Corners Houses* de Piccadilly, du Strand et de Oxford Street. La province en compte quarante.



LA SECTION de la DEGUSTATION où le Thé LYONS est sévèrement sélectionné par les experts les plus célèbres de Londres avant d'être livré à la consommation,

Rien que dans la capitale, le personnel permanent comprend près de 30.000 personnes, y inclus plusieurs centaines de musiciens qui touchent à eux seuls plus de £ 150.000 par an. Au No. 9 de John's Square, il y a une école spécialement destinée à la préparation des jeunes serveuses «Nippies» dont la renommée de charme et d'urbanité a gagné jusqu'à la littérature.

Non moins célèbre est le Thé Lyons déjà répandu dans les deux mondes, et qui est maintenant en train de faire la conquête de l'Egypte, grâce à une organisation sur place de premier ordre.

Pensez que das l'usine de Greenford plus *d'un million* de paquets de thé sont préparés tous les jours et que ce thé est vendu, rien que dans le Royaume-Uni, par 200,000 détaillants. Ce qui fait que Lyons est le plus grand marchand du monde de thé en paquets. Lyons acquitte 16% des droits d'importation payés sur le thé en Angleterre. Une tasse sur six consommées dans ce pays est faite de thé Lyons.

La puissance d'achat formidable que représente un tel débouché, Lyons l'utilise au bénéfice de sa clientèle, en lui assurant une haute et permanente qualité. Il peut se permettre de sélectionner le meilleur de ce que représentent les marchés du monde, car c'est à lui que s'adressent d'abord les vendeurs. Il n'a pas besoin de se contenter des laissés-pour-compte, ce qui est parfois le cas de maisons moins importantes. Le thé Lyons que vous achetez un jour est exactement aussi bon que celui que vous auriez acheté l'année dernière ou que vous achèterez l'année prochaine. Le soin et l'ampleur qui président aux mélanges en sont une garantie formelle.

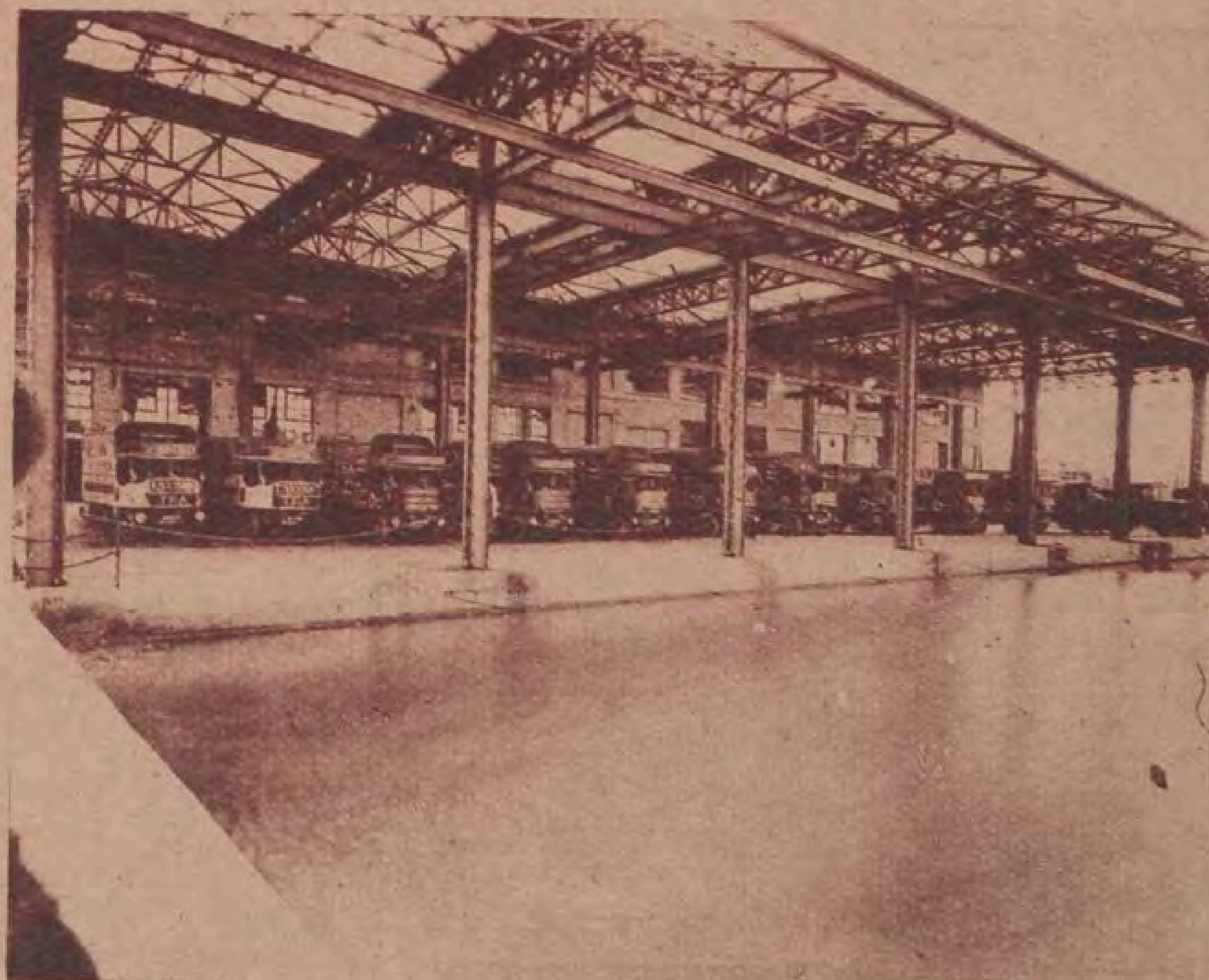
Lyons est un exemple frappant de ce que peut la conception moderne de la grande industrie pour créer une organisation qui fasse à la fois le bonheur du consommateur, comme du travailleur, et c'est pourquoi nous le voyons avec grand plaisir prendre pied en Egypte, même en dehors de toute satisfaction égoïste de gourmandise.



La célèbre star Gloria SWANSON au milieu des "Nippys" (les fameuses serveuses des Maisons de Thé Lyons) lors de sa récente visite au Corner House Lyons de Piccadilly à Londres



Une des sections de l'emballage aux usines Lyons. Ces machines sont considérées comme un chef-d'œuvre de l'ingéniosité de la mécanique moderne. Une fois débarassé de toute impureté, le thé est versé dans des entonnoirs d'où il sort pour être automatiquement pesé, empaqueté, et étiquetté, à la vitesse de 70 paquets à la minute par machine.



La distribution aux 200.000 détaillants du thé Lyons en Angleterre est faite par les 1.200 camions automobiles et 100 charrettes que possède la Compagnie.

La Légende du Cognac



Portrait de François 1er, par Le Titien.

IL y a une vieille légende qui se raconte encore dans le pays de Cognac, concernant le produit qui fait sa fierté et auquel il a donné son nom.

C'était au temps du Roi François 1er, le Grand Roi de la Renaissance, renaissance des arts, de la langue française, du Royaume de France, le roi chevaleresque et brave, enfant de Cognac, puisqu'il y est né dans le vieux palais qui subsiste encore et où sont entassés des trésors en vieilles eaux-de-vie de la Maison OTARD-DUPUY.

Un seigneur de la Cour, malade, hypocondriaque, se promenait solitaire et chancelant sous les ombrages séculaires du Parc Royal, quand il vit venir à lui une vieille femme, couverte de haillons, courbée en deux et marchant péniblement en s'appuyant sur un bâton noueux ; offusqué par cette vue, lui qui aimait les femmes belles et jeunes, ne put réprimer un haut-le-corps et murmura en passant près d'elle : “ Pauvre emme elle est vieille et laide, et comme je la plains”. Mais la vieille se redressant lui répondit : “ Ah ! Seigneur, merci pour votre pitié, mais si vous connaissiez mon malheur, vous me plaindriez encore plus ”, et comme, intéressé, il lui demandait plus de détails, voici ce que la vieille lui raconta:

“Quand suis-je née ? je crois que personne ne s'en souvient. Quant à moi, tant d'années sont passées sur ma tête, que je ne sais plus ; mais j'ai vu le jour dans cette contrée que je n'ai jamais quittée.

“Les fées sont certainement venues autour de mon berceau, car elles m'ont comblée de tous les dons possibles et imaginables ; la beauté, la générosité, le pouvoir de réchauffer ceux qui ont froid, de faire revivre ce qui sont sur le point de rendre l'âme, de donner des rêves de bonheur à ceux qui ont des idées tristes, de rendre forts les faibles, courageux les craintifs, enfin toutes les qualités que l'on peut désirer sur la terre. L'une d'elle m'a dit : “ Je renferme dans tes cheveux des rayons de soleil ”, l'autre : “ Je mets dans tes yeux la couleur du ciel et sur tes lèvres le sang rouge de la santé. Car je suis belle, Seigneur, radieusement belle, et les poètes m'ont chantée ainsi :

Les dieux l'ont fait d'un rayon de [soleil,
Un beau rayon, couleur de feu
Et son bouquet si fin et sans pareil
C'est le parfum des fleurs des Cieux
Ce sont les perles d'or, gouttes [brillantes et embaumées.
C'est la vie joyeuse, enivrante et [parfumée.
Elle est la douce ivresse et la gaîté
Les rêves d'or
Et le soleil de tous les jours d'été
Le soleil d'or.

Et comme le Seigneur était de plus en plus étonné de tout ce qu'il entendait, la vieille continua :

“ Hélas ! une fée qu'on avait oubliée arriva quand toutes les autres eurent fini et, courroucée, elle se vengea cruellement : “ Puisqu'il en est ainsi, et puisqu'on a oublié de m'appeler, je la condamne à ne jamais paraître qu'enveloppée dans de vieux haillons, que l'on “ sera obligé de soulever pour jouir de sa beauté ”.

N'y tenant plus, le seigneur souleva la capuchon qui lui voilait la figure. A ce moment la vieille se redressa et montra un visage vraiment merveilleux, puis elle s'enfuit en courant. En vain il la supplia de s'arrêter, puis se mit à sa poursuite à travers monts et vallées. Tout à coup la fugitive s'arrêta et quand, haletant, le seigneur arriva auprès d'elle, il ne trouva qu'un beau pied de vigne couvert de vertes frondaisons et de sarments flexibles auxquels pendaient de superbes grappes dorées. Harrassé de sa course, le Seigneur se laissa tomber au pied du cep de vigne et, pour se rafraîchir, pressa entre ses lèvres une des belles grappes. Toute sa fatigue disparut soudain et il sentit une chaleur réconfortante courir dans ses veines, une force inconnue soulever ses membres et des rêves joyeux se presser dans son cerveau.

Ce fut l'origine de ce produit si vanté et si connu dans le monde entier sous le nom de Cognac. Et c'est pourquoi aussi on est obligé de le conserver toujours enfermé dans de vieilles barriques qui le cachent aux yeux de tous afin qu'il ne voit le jour qu'au moment où on va le consommer et où il va donner à ceux qui le boivent toutes les qualités concédées à ce produit par les fées.







LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 66
Le 21 Décembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

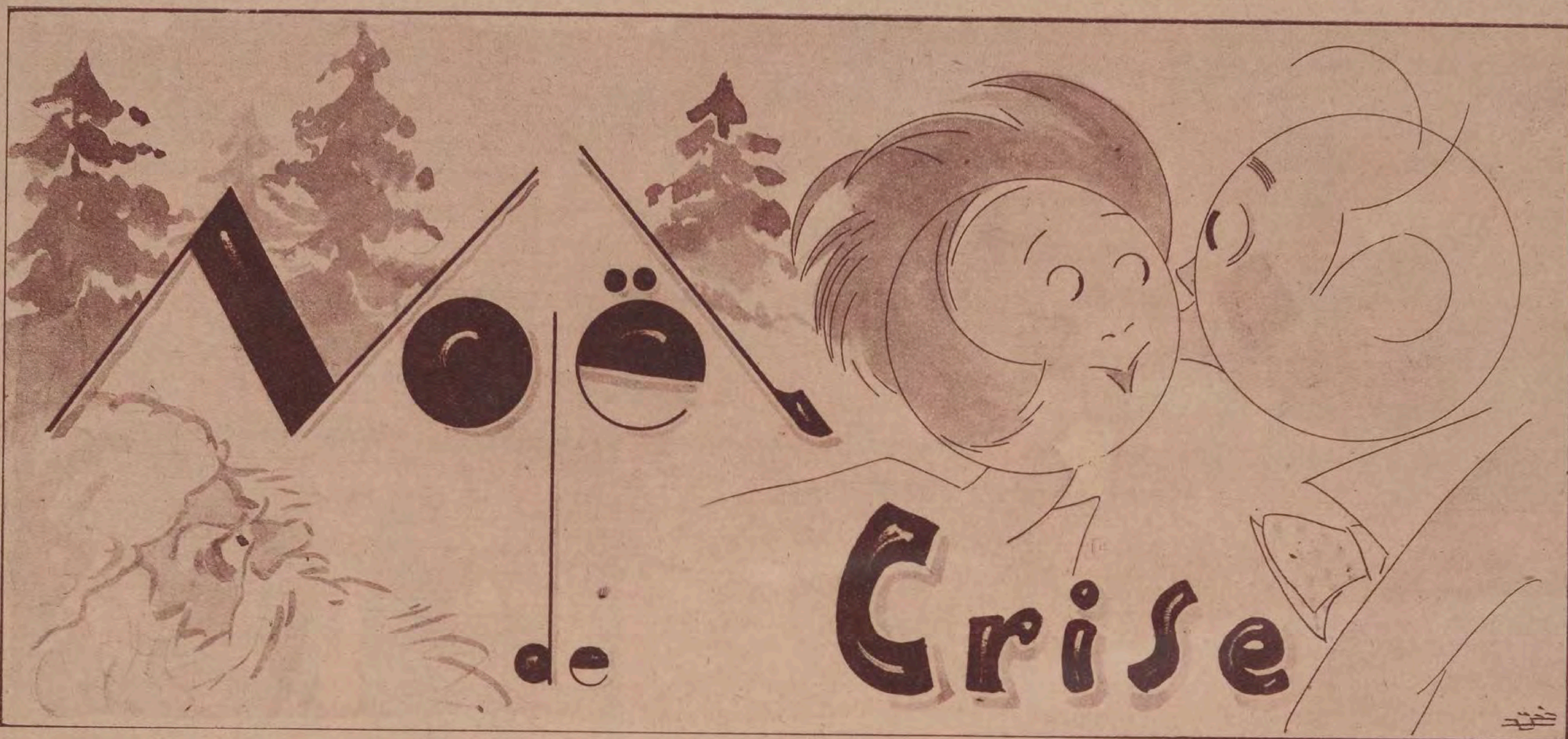
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION " AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Mornes perspectives de Noël que ce Noël de crise politique et économique. La crise politique passerait encore s'il y avait de l'argent. e n'est évidemment pas des plus élégants ue de parler argent à propos d'une fête omme Noël, fête de grâce enfantine, de oésie religieuse, de messe de minuit, de aisers fraternels réconciliant grands et etits. Mais peut-on nier la vérité, par qu'elle ne répond pas à notre concepon idéaliste, et peut-on vraiment, sans rgent, créer cette atmosphère de joie et e détente indispensable à un échange ffectueux des souhaits ?

Il semble que non, et la grise mine de adame ne recevant pas la fourrure romise, la moue dépitée de l'enfant ttendant la petite auto et recevant n cheval de bois, doivent rendre, au ari et au père, la perspective de cette te bien pénible. D'autant plus qu'il est rtaines personnes qui ne peuvent comrendre les réalités et se refusent à adettre l'impérieuse nécessité de la crise ais comme on ne peut du calendrier pprimer les fêtes et qu'on ne peut d'un up de baguette magique faire renonr le cours du coton, il vaut mieux se signer et prendre les choses comme les sont.

Remplaçons, dans nos cadeaux, la chesse et la valeur par le goût et l'esit d'à propos. Je ne propose naturelment pas d'agir comme cet Harpagon i, dans un grand magasin, demanda une coupe de prix ou un vase d'art vaient pas été maladroitement brisés r un employé. Effectivement, une maifique coupe venait d'être cassée ; ndez-la moi, dit-il, et après avoir yé une piastre, il demanda d'en pédier les débris à l'adresse de telle me, convaincu qu'elle croira que la upe avait été cassée par le porteur. Malheureusement pour lui, un employé farceur enveloppa à part chaque morceau de la coupe et fit envoyer à la dame une dizaine de petits paquets bien ficelés. L'avare en fut pour sa confusion.

C'est pourquoi, je ne suggère pas de pareils moyens mais un simple effort de réflexion pour trouver le cadeau approprié, au lieu d'en offrir à tort et à travers, sans discernement. Presque toujours, chacun a une préférence et un présent qui y répond, même modeste, causera plus de plaisir qu'une abondance d'objets coûteux mais vous laissant indifférents. Beaucoup de fleurs surtout; elles font riche, distingué et ne coûtent pas beaucoup. Aux enfants, beaucoup de jouets de grandes dimensions, qui impressionnent leur petite imagination, mais en carton peint on en bois afin que le prix n'en soit pas exagéré. L'enfant ne cherche pas encore la qualité, et ce qu'il lui faut c'est l'apparence. Plus tard, en grandissant, il saura que ce qui semble grand est souvent petit, que tout ce qui reluit n'est pas or. En attendant il est à l'âge des illusions, où l'on croit à tout ce qu'on voit, sans essayer d'approfondir la décevante réalité.

Et soyons gais, aimables, bons, remplaçant par le sourire le geste aimant, l'accueil empressé, tout ce qui nous manque grâce à la bourse des contrats. Créons l'atmosphère la plus heureuse par notre seule volonté, plus forte que les billets de banque. Les déceptions nées de l'insuffisance des cadeaux se dissiperont rapidement par l'entrain, la bonne humeur, la tendresse, l'oubli de tous les ennuis. Quand nous le voulons, il y a en nous des richesses plus grandes que tout l'argent du monde et il faut savoir les utiliser, quand l'argent fait défaut. Pour une femme aimante, un rayonnement du cœur, un loyal baiser a plus de prix que la fourrure, ou du moins en atténue le regret, et pour celle qui n'est pas aimante, eh bien, elle ne mérite ni la fourrure ni le baiser. Mais que les maris n'abusent pas de mon système et s'ils peuvent fournir la fourrure et le baiser qu'ils ne renoncent pas à la fourrure.

Simplicissimus

A partir du prochain numéro

IMAGES

fera paraître chaque semaine un supplément gratuit de 8 pages intitulé

SPORTS & SPECTACLES

En même temps, Images redoublera d'efforts pour être encore plus vivante et plus utile.

LE MUSÉE NATIONAL



Monsieur Louis Hautecœur, directeur du département des beaux-arts.



Ploumanach (Marine) par Sabbagh.

***



A côté de notre incomparable musée égyptien si riche en chefs-d'œuvre antiques, de notre musée arabe où l'art musulman triomphe, l'Egypte est en train de se constituer un Musée national et contemporain. Nous en avions besoin, car si beau que soit l'art du passé, il ne faut pas pour cela négliger l'art vivant, celui qui fait partie de nous-mêmes, spécialement, ici, le mouvement de renaissance artistique a besoin de n'être pas en arrière sur le mouvement occidental et notre jeunesse a besoin de compléter son éducation par le spectacle des chefs-d'œuvre modernes.

Aussi saluons-nous avec plaisir les dernières acquisitions — dont nous publions ici quelques-unes et qui dénotent dans leur choix un esprit fort judicieux.

A ce propos, il faut rendre à M. Louis Hautecœur, le directeur du Département des Beaux-Arts qui nous quitte pour un autre poste en France, un hommage mérité. C'est grâce à M. Hautecœur que notre département des Beaux-Arts a été si bien organisé et que bon nombre de projets utiles ont été élaborés, exécutés. Avec un dévouement et un désintéressement peu communs, M. Hautecœur a mis sa haute compétence artistique, son activité et son esprit d'initiative au service de l'Egypte. Il faut savoir l'en remercier.

***





1. - Enfant en terre cuite, Ecole de Verrochio
2. - Coffre de Mariage, Ecole de Sansovino-

***



à droite : "Patio à Tanger" par Regnault.

au-dessous : l'Escalier monumental des Beaux-Arts.



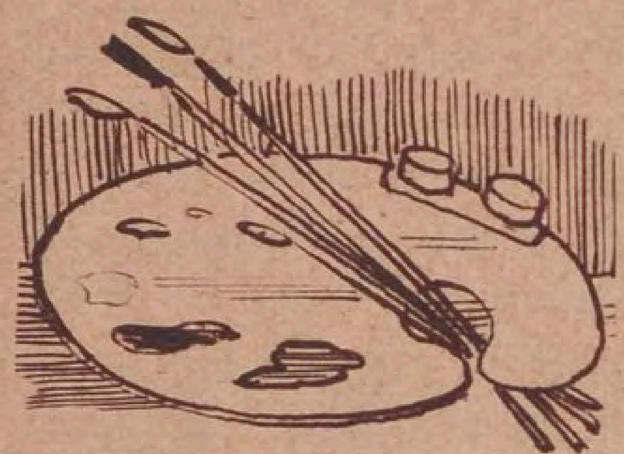


Au-dessus: Une des vitrines d'Art décoratif au premier étage.

***

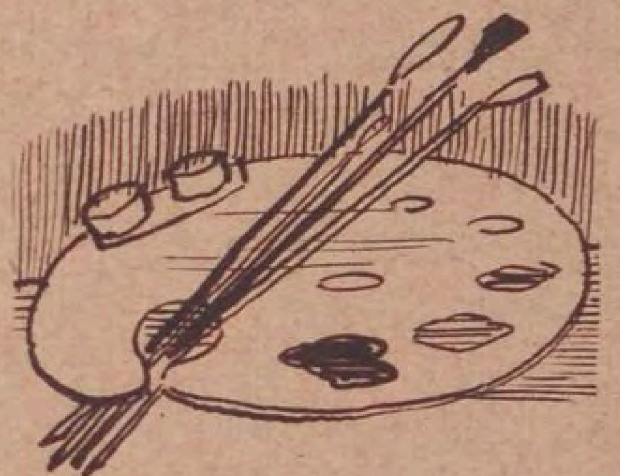
A droite: Portrait du Colonel Francis Robertson par Alexandre Roslin.







Commode de Salon par Rughman







Au-dessus: "Le Sultan sortant de son Palais", par Descamps.

***

A gauche: Portrait du Commander Warral, par Becchy.

***

LES CHANSONS DE BILITIS



La Bague symbolique

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier la magistrale préface que M. Henri Béraud, l'un des plus grands écrivains français actuels, a consacrée à un album de vingt dessins de Roger Bréval, professeur à l'école supérieure des Beaux Arts du Caire, pour illustrer l'immortel chef-d'œuvre de Pierre Louÿs "Les Chansons de Bilitis". Cet album, édité par les soins attentifs de notre ami Louis Marcerou, éditeur d'art à Paris, fera partie, au milieu de livres rares, de tableaux, de sculptures, de gravures, etc., de la belle exposition qui ouvre aujourd'hui à la galerie Roger Bréval.



L'Arbre

20 DESSINS DE roger bréval PREFACE DE *HENRI BÉRAUD*

L'ON a posé sur ma table les sanguines de Roger Bréval ; on m'a mis la plume à la main. Après quoi, s'éloignant sur la pointe des pieds et tirant la porte on m'a dit :

— Regardez... et écrivez.

J'ai regardé. Et ensuite je n'ai plus eu du tout envie d'écrire. J'aimais mieux regarder encore. C'était de ma part grande sagesse. Car vingt années de pratique dans cette forte branche des inutilités littéraires qu'on nomme la critique d'art m'ont, faute de mieux, enseigné qu'exprimer les joies plastiques au moyen du langage articulé est, de toutes les entreprises humaines, la plus ingrate et la plus affligeante. Le plaisir des yeux est une gourmandise. Les vrais gourmands ne parlent jamais de cuisine.

***

Commenter ces admirables dessins? A qui n'aura point la fortune de s'en régaler, qu'importent en vérité les phrases arrondies d'une préface? Et, si ce verbiage pouvait être plus importun, ce serait sûrement aux oreilles de l'amateur tout absorbé dans son plaisir. A ce plaisir, nos pauvres mots ne sauraient rien ajouter. Bréval, le premier, comprendra que je ferme en son honneur le tiroir aux adjectifs. Un artiste capable de mettre tant de dons et de savoir — le sens même de l'espace et des formes, tout le grand jeu des liens plastiques — un peintre capable de mettre tout cela, sans façon ni littérature, au service de la volupté, doit, de toutes les forces de son instinct, haïr le baragouin des aristarques et des esthètes.

Combien il doit préférer l'ami silencieux de son talent, le véritable ami, celui qui sait reprendre l'estampe longuement examinée et la considérer encore, sans hâte, avant de la quitter à regret — et de la revoir un tout petit peu. J'ai l'honneur d'être cet homme, Cher Bréval, que je n'ai pas eu la chance de rencontrer ; faites-moi la grâce d'être tel que je vous imagine.

***

Et maintenant, pourquoi *Bilitis?* On a dû, bien sûr, décourager Bréval. Louys ! Louys, la blonde fête des sœurs de Sapho, le clair hymne à la nudité, le ciel de flamme bleue, l'indigo mélodieux des vagues, les villes toutes blanches et toutes soulevées par les brises aphrodisiaques, les langueurs de la chair ensoleillée aux rivages d'Alexandrie — Louys, enfin le Louys de 1900, comme tout cela paraît loin de notre époque de gaie ferraille et de plaisirs funèbres ! Des femmes, de vraies femmes, d'amoureuses méditerranéennes et non point de fausses américaines carrossées en grand sport, quelle audace !

Cette audace est celle de Bréval. Elle trouve sa récompense, et cela est juste et cela est moral. Car les âges snobs n'admirent réellement que les créateurs assez hardis pour se moquer du snobisme. Mil-neuf-cent-trente louera donc Bréval, peintre et voyageur qui, jusqu'aux rivages de l'Orient, alla chercher les mirages éternels de la volupté.

Et c'est ainsi que, par la force des choses, ce grand artiste s'est placé sous le signe des *Argonautes*. A l'exemple de ces navigateurs sans reproche, il osa partir à la conquête de l'inaccessible, dût-il perdre repos et vertu... Tel est le sort de qui n'en revient pas. Mais qui en revient rapporte les fruits éclatants du plaisir et de la beauté. Honneur donc à l'Argonaute Roger Bréval, homme de proue, par qui nous savons, une fois encore, le prix du voyage. Honneur et merci. Car nous lui devons cette parcelle d'éternité que les hommes désirent sans relâche— et d'autant plus avidement qu'ils semblent en faire fi.

Henri Béraud.



La Flûte de Pan



Les Courtisanes égyptiennes



Les Bijoux

Hymne à l'Orient



RIENT ! O mon Orient immense et farouche et tendre !

O Orient de la magnificence, de la grâce, de la vaillance, de l'enthousiasme et du délire aussi impétueux que le Simoun du Sahara!

Mon imagination t'évoque comme encadré dans un tableau. Et voici qu'à ma pensée se précisent tes imperfections, tes angoisses, tes besoins et l'enchevêtrement de tes passions. Tu es pauvre d'institutions, d'organisation et de méthode. Tu es désarmé par la fatalité des siècles et encore plus par tes propres défauts. Tu manques de savoir. Tes innombrables ressources dispersées t'échappent et tu es divisé et sans ensemble.

Je sais tout cela ; et cependant ma confiance en ton avenir est aussi absolue que mon assurance dans la vie même.

Quelle est donc cette force qui me rive à toi ?

Pourquoi chérir ainsi de tes parlers les intonations harmonieuses et nostalgiques, les accents gutturaux et rapides et l'hallali clamant l'orgueil de la race et propageant l'incandescence de tes zones torrides ?

Quelles affinités multiples et insaisissables me rattachent donc aux populations agglomérées dans tes grandes cités à l'ombre de ruines glorieuses et d'immortels monuments, aux nomades campés sous les tentes dans l'aridité de tes déserts, aux tribus éparpillées le long de tes fleuves ou groupées autour de tes fontaines, aux caravanes qui sillonnent tes terres et à tous ces clans répandus sur tes montagnes et dans tes vallées ?

Quel étrange secret m'a donc confié cette langue arabe dans le passé des âges, pour qu'en entendant chacun de ses dialectes j'y trouve comme une explication de l'inexplicable en moi ?

Pourquoi à voir chacun de tes types je me sens émue d'un attendrissement et d'une gratitude qu'on n'éprouve que dans le revoir, après une séparation longue et désespérée?

Ton instinct tenace et insondable, Orient, me fascine et me subjugue, moi, atome minime parmi les milliards de milliards de tes atomes. Et malgré ma petitesse, tu as enchâssé en moi tes déserts et tes plaines, tes cimes inaccessibles et les antres de tes vallons, tes défauts et tes vertus, les terribles bourrasques de tes climats et les chants plaintifs de tes chalumeaux, tes nuits veloutées et profondes et l'ardeur de ton brûlant soleil, les coeurs fougueux de tes enfants et l'inépuisable puissance de création inhérente à toi !

Vois-tu ce ciel, qui est tien, se déployer dans son azur somptueux, brodé d'or, d'argent et de pourpre entremêlés ?

Il est le ciel qui inspira les grands messages de l'humanité, qui abrita les éclosions de la vie, les initiations et les prophéties. Car tu fus désigné, ô Orient, pour être la Mère-Patrie des premiers génies, des héros et des initiateurs.

Trois siècles de repos t'étaient légitimement dûs après tant de siècles de labeur et de gloire. Il était juste que le flux magnifique et bienfaisant de tes civilisations, cédant à la loi inexorable des alternatives, se retirât pour un temps dans un reflux fatal. Mais voici que la même loi, dominant la marée nouvelle et la régissant, sonne l'heure du réveil et de la marche en avant. Debout donc malgré les entraves, les calamités et les découragements !

Debout !

Autour de toi les forts luttent, triomphent et se glorifient dans l'apothéose de la victoire. Ne les entends-tu pas néanmoins gémir dans la nuit: "Jusques à quand attendrons-nous l'aurore qui doit luire ?".

Pauvres puissants, faibles forts, savants admirables qui ignorez l'alphabet !

L'aurore peut-elle luire sans que l'Est ne soit inondé de lumière ?

Tu es la Tour de Clarté, ô mon Orient ! Tu es le dispensateur des rayons de la Vie !

Debout donc et à l'oeuvre de l'éducation de toi-même ! Alors dans ton horizon apparaîtra la torche de lueurs et de flammes !

May Ziadé

Noël, fête des Avocats



OEL a toujours été considéré comme la fête des enfants. Les grands en profitent, il est vrai, pour organiser des réjouissances, mais celles - ci semblent n'être dans leur légéreté même, qu'une part détachée des joies puériles des petits.

Noël, à mon avis, devrait cependant être également la fête des Avocats. Cette solennité n'est-elle pas en somme la commémoration du triomphe de leur profession...

On attribue à Saint Yves l'affirmation suivante : « La profession d'avocat remonte jusqu'au verbe Divin, plaidant devant Dieu, pour défendre la postérité d'Adam plus malheureuse que coupable ». Le verbe a donc dû plaider, marquer des arguments, et sa divine plaidoirie a dû être d'une éloquence qui nous fait regretter de n'en avoir pas le texte, puisqu'elle a obtenu les circonstances atténuantes, et que Dieu le Père est revenu sur sa rigueur première et a autorisé l'Incarnation de son Fils afin que s'accomplisse la Rédemption.

Ce Divin prédécesseur de nos "Oratores„ est donc des nôtres, et notre profession qui pousse ses racines dans des origines si élevées se doit de ne pas en oublier l'honneur.

Mais, insinuent certains ennemis de la justice, le verbe n'est qu'un exemple unique d'Avocat Divin qui a eu garde de conserver une attache quelconque avec « Amparliers » togés. Ce dont aucun dans la suite n'a pu trouver grâce devant la vigilante surveillance de St. Pierre, gardien du Paradis. Et pour ajouter plus de crédit à leur insinuation et jeter plus de discrédit sur notre noble profession, de renchérir par cette anecdote :

Les élus, racontent - ils, vivaient au ciel dans une béate félicité depuis fort longtemps. Un certain soir d'orage, un avocat, échappé au démon, parvint à tromper la vigilance de St. Pierre et à se faufiler dans le Paradis. Dès ce moment la quiète tranquillité du ciel disparut et une scission se fit dans les rangs des élus. Les uns opinaient pour et les autres contre. Ce n'étaient plus que plaidoiries et discussions.

Justement alerté, Dieu le père fit une enquête rapide et, ayant découvert la cause du mal, ordonna l'expulsion immédiate de l'avocat. Ce que voyant celui-ci protesta, jurant que point ne se soumettrait à l'exécution de pareille sentence qu'après qu'elle lui eut été signifiée en due forme par ministre d'huissier. Mais, las ! Les coins et les recoins du ciel furent fouillés de fond en comble, on ne put trouver au Ciel ni huissier ni recors.

Saint Pierre, qui ne s'embarassait pas de principes de procédure, voyant que les choses allaient se gâter, saisit alors le récalcitrant par les pans de sa toge et l'ayant balancé vigoureusement au bout de son puissant bras le laissa choir dans l'Espace, où il se transforma en mauvais génie...

Mais c'est là une anecdote venimeuse de vils calomniateurs, ennemis de notre ordre — lequel, n'en déplaise à ses détracteurs, a continué à garder avec le ciel les relations les plus constantes, autant que les meilleures. C'est ainsi, qu'un des siens, le célèbre Guy Foucault, avocat au barreau de Paris au temps de Saint Louis, fut sacré Pape, sous le nom de Clément IV et devint un exemple de sagesse, de sainteté et de justice.

Plus tard Yves de Kermartin, avocat également célèbre, qui plaida "non seulement en Cour d'Eglise, mais aussi aux Baillages du Parlement de Paris, fut un tel modèle de vertu et de sainteté, qu'en 1347 il fut canonisé sous le nom de St. Yves, celui-là même qui a été cité plus haut, et devint Patron des Avocats.

Avant St. Yves, la représentation des Avocats dans le Royaume Céleste était assurée par St. Nicolas, dont il se réclamait du patronage.

Les Avocats peuvent donc revendiquer comme une solennité de leur ordre la commémoration de la Fête de Noël, et je suis certain, que, devant une pareille revendication, St. Nicolas et St. Yves, ne pourront s'exalter de joie de voir leurs protégés réunis autour de si saintes traditions.

Fernand Zananiri
Avocat

L'ESPRIT DE VOLTAIRE

Un auteur avait présenté à Voltaire un manuscrit, en le priant de lui en dire son avis. Voltaire, ayant gardé l'ouvrage quelques jours, le rendit en disant :

— Je l'ai lu et j'y ai même changé quelque chose.

L'auteur parcourt son manuscrit, et, ne trouvant aucune rature, commence à croire que Voltaire n'a pas même regardé l'ouvrage.

— Allez jusqu'au bout, dit Voltaire.

Arrivé là, il trouve effectivement une correction. Voltaire avait effacé l'*n* du mot *Fin*, et l'avait remplacé par un point d'exclamation.

* * *

A la représentation d'une tragédie de Voltaire, qui n'eut pas un grand succès, l'abbé Pellegrin se plaignit hautement de ce que notre grand poète lui avait dérobé beaucoup de vers.

— Comment, disait - il à Voltaire, vous qui êtes si riche vous prenez ainsi le bien des autres ?

— Quoi ! je vous ai volé, reprit l'auteur de la *Henriade* ? je ne m'étonne donc plus de la chute de ma pièce.

* * *

Il n'y a que trop de gens oisifs qui courent les châteaux, sous le prétexte d'en connaître les seigneurs: ils y établissent sans façon le plus long domicile. Voltaire, en les voyant arriver, faisait quelquefois cette prière :

— Mon Dieu, délivrez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis.

* * *

Dans une société brillante, quelqu'un dit à Voltaire :

— Ah ! Monsieur, que vous devez être content de vos ouvrages !

— Je suis, répondit-il, comme le mari d'une coquette, dont tout le monde jouit, excepté lui.

* * *

— Votre livre est condamné au feu, disait-on à Voltaire.

— Tant mieux ! Mes livres sont comme les marrons : mieux on les rôtit, mieux ils se vendent

* * *

M. de Boisgelin louait Voltaire sur la clarté de son style.

" Les ruisseaux ne sont clairs que parce qu'ils ne sont pas profonds", répondit-il modestement.

* * *

SACRÉ JOURNALISTE ou le JOURNALISTE SACRÉ.

S'il est dans le monde des lettres en Egypte quelqu'un que nous n'avons pas besoin de présenter, aux lecteurs en général, à nos lecteurs en particulier, c'est bien Robert Blum dont on connaît le talent de journaliste, de poète, d'humoriste.

Après une plaquette de poèmes en prose, " Chosettes ", et un recueil de contes dramatiques, " Ah ! misère ! ", notre confrère vient de faire paraître des récits gais sous le titre de " Contes de Bonne humeur ", livre qui vient à propos pour faire passer à tous de bons moments pendant des temps difficiles. Nous aurons l'occasion de reparler, plus longuement, du nouveau-né de notre ami qui a bien voulu écrire pour les lecteurs de " Images " un conte inédit, de la meilleure veine.


'EN ai assez, hurla M. Joseph Bentota, en tapant d'un poing solide sur la table. J'en ai assez, assez, assez !

Sidérée, les yeux ronds, Mme Bentota contempla son mari alors que leur fils Alexandre se mettait à pleurer, effrayé par ce coup de poing inattendu.

La table fit entendre un gémissement qui retentit douleureusement dans le cœur économe de M. Bentota.

— Encore un coup comme celui-là, et je la casse, pensa-t-il en fixant la table blessée. Je ne recommencerai plus.

Puis, s'adressant à son fils :

— Toi, je te défends de pleurer.

Le gosse pleura de plus belle et à cause de ses sanglots, la table se mit à trembler alors que de trois assiettes de soupes, attendant le plongeon des cuillers, tombait un liquide gras.

— Que se passe-t-il... ? osa timidement Mme Bentota.

— Ce qui se passe ? Il se passe que j'en ai assez. Et je te dirai que si ça continue, eh bien ! on verra ce qu'on verra !

— Mais je n'ai rien fait, murmura Madame, d'une voix laissant prévoir les larmes.

— Je sais bien que tu n'as rien fait. Aussi, n'est-ce pas à toi que j'en veux mais à cet idiot de journaliste. Ah ! si je l'attrape, celui-là!

Bouillant de colère, M. Bentota voulut commencer à avaler son potage, il renversa immédiatement quelques gouttes dans l'espace béant entre sa serviette et son pantalon.

Alors sa furie ne connut plus de bornes.

— ... si je l'attrape, ce journaliste, je le tuerai... et je lui ferai payer mon pantalon.

— Qu'il paye d'abord le pantalon, conseilla Alexandre, yeux devenus secs. Tu le tueras ensuite.

Le papa regarda son fils avec admiration et il finit de dîner un peu calmé.

Cette scène ne devait jamais s'estomper dans la mémoire d'Alexandre.

Pendant des années, il avait essayé de savoir ce qui avait bien pu provoquer la colère de son père. En vain. Un jour, enfin...

Un jour, à dix heures du matin, M. Bentota vient d'ouvrir un journal, un hebdomadaire humoristique. Il sourit, amusé, à la lecture de quelque article. Il rit même. Maintenant, voilà qu'il pâlit. Ses lèvres, ses joues, son front, tout est pâle. Ses mains s'agitent. Il jette le journal par terre, le piétine, le ramasse, le déchire, le réduit en morceaux infimes, les éparpille autour de lui et, se reprenant de crainte d'être grondé par sa femme, à quatre pattes sur le tapis, les recueille.

Son fils l'aide.

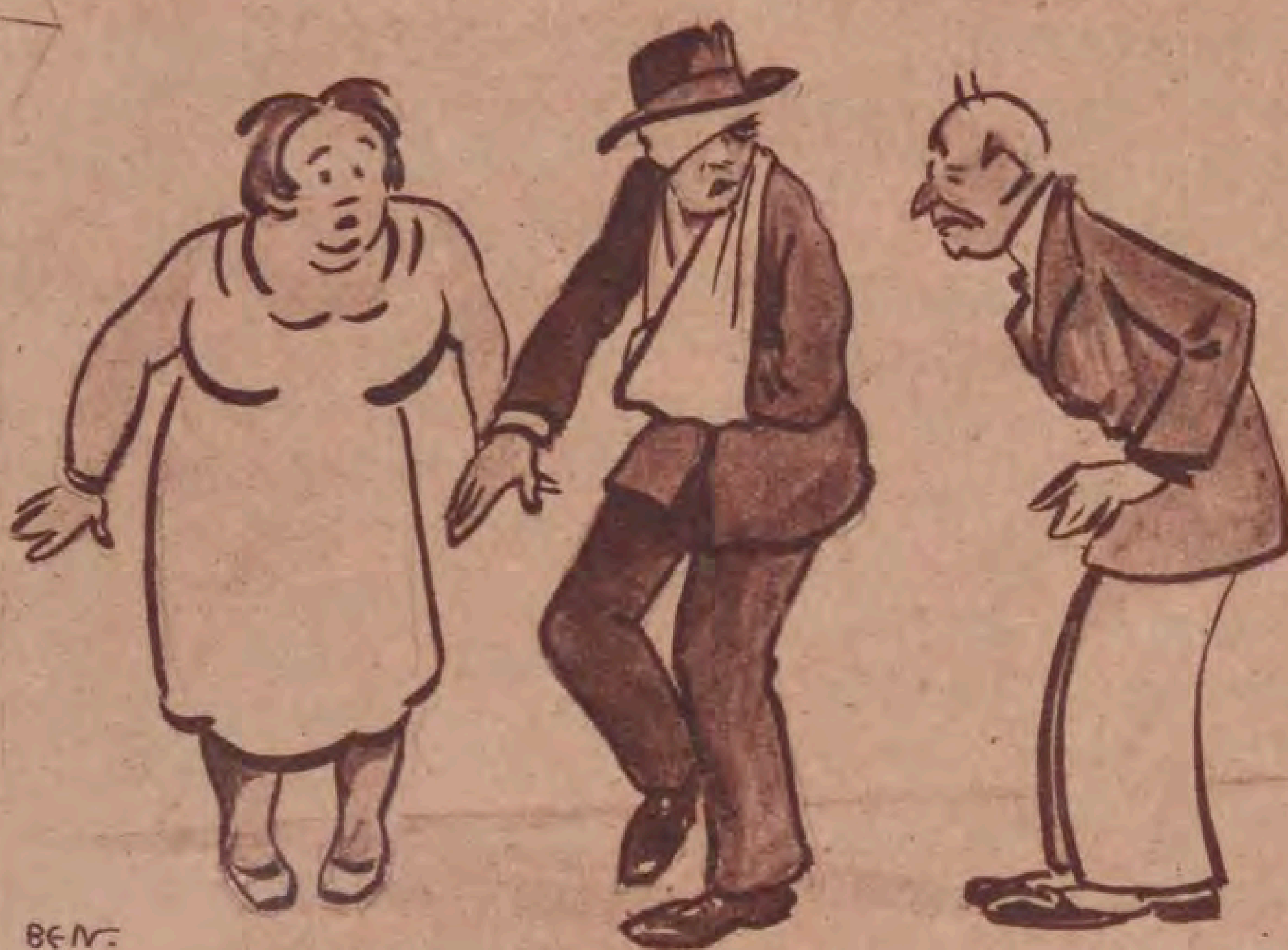
Le cueillette est terminée. M. Bentota pose la main sur l'épaule droite de son fils et il lui dit (pas à l'épaule, au fils): — Mon fils, écoute bien mes paroles. Depuis quatre ans, un journaliste me lance des pointes continuelles dans son journal. Il lui arrive de me laisser tranquille pendant deux, trois, quatre semaines, au maximum. Puis, pauvre de moi, il m'accable ! Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour être traité de la sorte ? Mon fils, ton père âgé ne peut se venger des outrages. On profite de sa faiblesse pour l'écraser. Mais il ne tardera pas le jour où tu le vengeras.

N'est-ce pas, mon fils :

— Oh! oui, mon père, s'exclame Alexandre qui vient d'apprendre le Cid.

Ce matin-là, à onze heures dix, M. Bentota et son rejeton s'embrassèrent très fort.

Depuis lors, M. Bentota ne sursauta plus beaucoup lorsque dans l'hebdomadaire humoristique haï, on le taquinait à cause de ses cravates rouge sang de bœuf, de sa façon de parler haut et fort pendant les



entr'actes dans les cinémas ou les théâtres, de sa manie de vouloir être invité aux cérémonies officielles. Il pensait: dans quelques années, mon fils me vengera.

De son côté, Alexandre ne voyait pas le moment de devenir grand afin de pouvoir venger son père. Il imaginait d'atroces supplices, des tortures sans fin pour ce journaliste de malheur qui osait s'en prendre à celui dont il portait le nom.

Alexandre se livra tant et tant aux sports, afin ne devenir fort, puissant, terrible, capable d'assommer un bœuf d'un coup de poing et, partant, un simple journaliste, qu'il en négligea ses leçons, ses devoirs. Sa mère se désolait. Son père signait les yeux clos les bulletins envoyés par l'école et où s'alignaient, comme à la parade, un nombre respectable de zéros.

Une seule bonne note tranchait sur le reste: un 19 en gymnastique.

Ayant pratiqué le tennis, les haltères, la boxe, le criket, la natation, la barre fixe, la corde à nœuds, la corde lisse, la course à pied, à bicyclette, le saut....

... Ayant échoué quatre fois aux examens de la première partie du baccalauréat...

.... Ayant des muscles d'acier....

Alexandre Bentota sentit que le moment était venu de venger son père qui encaissait de plus en plus sans sourciller, tous les brocards toutes les ironies, toutes les pointes empoisonnées.

Un matin, à l'heure du petit déjeuner, il déclara son intention d'aller trouver le journaliste coupable en son bureau, afin de lui administrer une volée magistrale de coups divers. Son père, de par son silience, approuva. Sa mère le supplia de ne pas mettre son intention à exécution. Père et fils se regardèrent en clignant de l'œil.

A neuf heures dix-sept, Alexandre se trouva devant la rédaction de l'hebdomadaire dont il devait assommer le rédacteur coupable.

A midi onze, il y pénétra.

Il avait réfléchi pendant cent soixante quatorze minutes.

D'un ton rogue, il demanda au domestique :

— Où se trouve le bureau de M. Alb. O. Rifaire ?

On lui indiqua un couloir, une porte...

Il longea le couloir et, chapeau, sur la tête, les poings fermés, il poussa la porte.

— Que voulez-vous ?

La question, était posée d'une voix brève, autoritaire, nette, par un petit bout de femme de trente ans, assise derrière une vaste table où voisinaient une paire d'énormes ciseaux,un pot de colle et quelques feuilles de papier d'une blancheur douteuse.

— Je veux . . .

— Taisez-vous. Qui êtes-vous ?

— Je suis Alexandre Bentota, le fils de . . .

— Assez. J'ai dit: taisez-vous. Vous gardez votre chapeau sur la tête en entrant dans un bureau ? Quelles sont ces manières. Sortez.

Dompté, Alexandre sortit à reculons, frappa à la porte, attendit le cœur battant, les tempes moites un "entrez" rugueux et revint dans la chambre, son chapeau au bout des doigts.

— Alors . . . Vous désirez ?

Adieu aplomb, courage, nerfs ! Alexandre sentait ses muscles aussi moux que du coton Achmouni non pressé.

Il bredouilla .

— Je désire voir M. Alb. O. Rifaire

— Pour ?

— Je voudrais le voir . . . Personnellement.

— Eh bien; regardez-le dit en riant, la jeune femme. M. Alb. O. Rifaire, rédacteur en chef du " Dard-dare ", c'est moi.

Alexandre perdit son équilibre, le retrouva, laissa tomber son chapeau, le ramassa, faillit tomber à cause d'un pli du tapis, ne tomba pas et trouva la force de demander :

— C'est vous . . . C'est bien vous?

C'était elle :

Son cœur tendre eut pitié du trouble du jeune homme.

Elle le fit asseoir, lui offrit un café, de l'eau, une cigarette.

Quand elle eut l'impression qu'il était complètement remis, elle lui demanda les motifs de sa démarche et les raisons de sa brutale irruption.

Alors il raconta son désir de venger son père. Il donna jusqu'aux détails de la soirée gravée dans sa mémoire. Il n'omit rien, finissant en s'excusant . . .

Celle qui signait Alb. O Rifaire cajola le jeune homme, lui parla gentiment, l'appelant: mon cher petit. Le voyant rougir, elle lui expliqua, non sans tact, que son père était souvent ridicule, que les journaux humoristiques ne créaient rien mais profitaient de certains travers, de quelques tics pour en amuser leurs lecteurs et que les pointes envoyées étaient absolument dépourvues de toute méchanceté, que vraiment . . . .

Au bout d'une demi-heure d'explications, Alexandre Bentota, conquis par le raisonnement et les yeux gris de Alb. O. Rifaire s'en alla, le cœur léger, content, en demandant l'autorisation de revenir.

L'ayant obtenue, il rentra chez lui en boîtant, un bras en écharpe, un œil bandé. A l'interrogation muette de son père, il répondit :

— . . . Il était plus fort que moi ! Il faudra que je me marie pour que mon fils accomplisse ce que je n'ai pu réussir. . .

Et, depuis lors, on peut voir Alexandre pénétrer deux ou trois fois par semaine dans les bureaux de "Dard-dare". Il accomplit son apprentissage sous les ordres de Alb. O. Rifaire et les meilleurs traits destinés à ce pauvre, Monsieur Joseph Bentota, c'est son fils qui les trouve. Il s'amuse fort à ce jeu. Nous n'osons imaginer ce qui arrivera quand M. Joseph Bentota apprendra la vérité.

Car il y aura bien quelqu'un pour la lui dévoiler un jour ou l'autre ;

Robert Blum.

PENSÉES UTILES.

Lorsque vous faites une visite d'affaires, n'oubliez pas que votre interlocuteur aime aussi à prendre la parole.

Le chef se doit de toujours faire bien; un mauvais exemple, en effet, se suit beaucoup plus aisément qu'un bon.


L'Abbasside
L'Abbasside rêve en sa chambre.
Son corps sur les coussins se cambre.
Dans du cuivre brûle de l'ambre.

Sur un soyeux tapis d'Iran,
Une sourate de Coran
Dit la clémence du Dieu grand...

Elle est nerveuse, l'Abbasside:
Elle attend le fier Barmécide
Dont la blessa l'œil homicide.

Le Barmécide est en retard
Qui, par un langoureux regard,
A transpercé son cœur d'un dard.

Allah ! que cette attente est triste !
Surtout ce soupçon qui persiste.
— Emplissant le soir d'améthyste,

La voix grave du muezzin
Ferme au souk chaque magasin.
Un pas : c'est lui ? Non, un voisin !...

— Le doigt blanc du minaret grêle
Monte vers la lune nouvelle.
— Quel noir chagrin pèse sur elle ?..

D'où lui vient ce pressentiment
Qui, par ce soir d'apaisement,
La fait trembler pour son amant ?..

Allah !.. que c'est long, cette attente !..
Et l'Abbasside, impénitente,
Pleure, d'angoisse palpitante...

— Hélas ! pleure, ô fille d'Abbas ;
Brûle tes voiles de Damas ;
Foule aux pieds tes joyaux. Hélas !..

Le Khalife (Allah le protège !)
A su votre amour sacrilège
Et ton amant est pris au piège.

Ton amant ne voit plus le jour :
Azraïl prit son âme pour
Avoir mis trop haut son amour.

Et tu ne peux, en cette épreuve,
Toi dont l'âme de fiel s'abreuve,
Ceindre le bandeau de la veuve...

...Sur les soyeux tapis d'Iran,
Une sourate du Coran
Proclame qu'Allah seul est grand...

Hector Klat.

LE NIL

FLEUVE DU SOIR, FLEUVE DU MATIN.

IL descend des montagnes de la Lune, disaient les anciens, donnant au fleuve bienveillant le prestige mystérienx d'une origine astrale, et bien que les explorateurs modernes aient découvert une terre au nom barbare, l'ounyamouezi, qu'ils disent être le pays de la Lune d'où le Nil jaillit, ils n'ont pu diminuer l'attrait de l'antique ascendance.

Sous le signe de la Lune, le Nil fut donc placé; donc sous le signe de la nuit doucement illuminée. Aux soirs où le croissant s'accroche de nuages en nuages, le Nil revêt sa beauté mythique car ses flots lourds et brillants de la journée ne sont plus qu'un frémissement nuancé qui permet l'évocation, vraie et fabuleuse, d'une vie immense et lointaine comme le rêve. On peut tout faire revivre, peuples, cités et reines, sans qu'un rappel moderne puisse dissiper l'incantation. Le Nil n'est pas un insensible écoulement d'eau mais un être vivant, mêlé au destin du monde, qui eut ses triomphes et ses décadences, ses amours et ses haines, ses joies et ses douleurs, un être qui sent et vibre. Un être qui peut inspirer une dévotion, un fanatisme à qui fouille dans son passé aux multiples richesses. C'est toute l'humanité que sa vie tumultueuse, la civilisation, la philosophie et la religion comme la volupté et la sensuelle beauté de la femme.

La méditative attention que fixe le rythme dense de son eau s'amplifie à l'infini, au delà du temps et de l'espace, pour poser les plus angoissantes énigmes de la divinité et de ses créations. L'angoisse de toutes les origines, physiques et spirituelles, dramatise la pensée tourmentée, et le Nil devient une âme séculaire où l'homme se retrouve et veut se comprendre.

***

Remontons son cours, non le long du sable du désert pour arriver au lac Victoria Nyanza, mais le long des âges pour le retrouver au temps immémorial où l'Egypte et l'Ethiopie ne faisaient qu'un seul territoire; nous ne pouvons aller plus haut bien que le jaillissement du fleuve doive remonter à la nuit inconnue de la barbarie. Les premiers hommes qui surent transmettre une tradition historique disaient que la vallée du Nil était habitée par les dieux et les déesses et contaient d'admirables aventures entre immortels, aventures dans lesquelles le fleuve était le principal héros, le tout puissant. Cette idée de la divinité du Nil se prolongea longtemps dans l'imagination populaire et si aujourd'hui, à la lumière de la science et de la foi, elle ne se manifeste plus, on en retrouve cependant un vestige dans cette peur superstitieuse attachée à ses crues par le fellah.

Alors que sur les rives d'autres fleuves aussi célèbres, les peuplades d'autrefois végcurent dans une rudimentaire ignorance, les générations préhistoriques des berges du Nil subirent rapidement son influence civilisatrice. C'est à croire que le Nil possède un rayonnement spirituel qui affina les intelligences d'ici, alors qu'en d'autres pays elles n'étaient que matière brute. La première notion de l'État eut ce fleuve pour témoin et la première organisation de la société eut lieu sous son égide. Il y a quatre mille ans, le Nil prenait déjà force d'être vivant, imposant à ceux qui l'approchaient une haute forme intellectuelle.

Nous le trouvons mêlé à toutes les magnificences de la grandeur pharaonique ; les empires se dressent et s'écroulent ; les villes s'élèvent et tombent ; les temples s'ouvrent et se ferment ; les conquérants passent et disparaissent, toutes ces choses et tous ces hommes reflétant leur image en l'onde nilienne.

Osiris, Isis, tous les mythes prestigieux ; Thèbes et Memphis, toutes les splendeurs architecturales ; Ramsès et Amosis, la puissance royale ; Cléopâtre, la puissance féminine, remontent à la surface du Nil quand, penchés sur l'eau onduleuse, nous lui demandons le secret de sa jeunesse éternelle.

Et si nous insistons, franchissant les siècles, abandonnant l'Egypte d'Amon Ra, nous trouvons un fleuve qui sut fondre la vigueur romaine et l'élégance grecque avec la pensée égyptienne. Tous les mondes antiques se donnèrent ainsi rendez-vous dans la vallée fertile, sous le regard dieu...

***

Pour les califes arabes, le Nil dompté par Omar-Ibn-Khattab lui ordonnant de croître, sans qu'on lui offrit en pâture l'innocente vierge de la tradition païenne, se montra bienveillant, ami, heureux de cette renaissance artistique, de cette civilisation brillante, qui s'épanouirent sous leur règne. Le fleuve vit remplacer les cortèges de la Fiancée du Nil par les palais arabesques aux dentelles de pierre, les barques chargées de fleurs, de poètes et de musiciens, ou de nobles guerriers revenant des batailles. Il prit cette nonchalance rêveuse que nous lui découvrons certains soirs, l'alanguissement de ses flots lents contrastant avec la violence de ses tourbillons à certaines heures de la journée. On croirait qu'il regrette les fastes des Abbassides et les mœurs policées des Fatimites éclairés.

Il s'affaissa longtemps après en une morne nostalgie, associé avec le peuple dans ses malheurs et son servage. C'est sur ses bords que les plaintes s'exhalaient, et il murmurait doucement la foi et l'espérance ; de sa sourde voix. il berçait toutes les mélancolies, parlant des jours futurs qui doivent être glorieux. Et le fleuve, jeune et vieux à la fois, eut raison dans sa vision prophétique, car de l'horizon surgit un jour Mohamed Aly. Le Nil s'exalta d'orgueil ; il sentit qu'il retrouverait son prestige et que le monde étonné, ne parlerait plus de lui uniquement comme le fleuve du Passé mais comme le fleuve de l'Avenir, celui dont les flots vont de nouveau rouler de grandioses réalisations. Avec l'ère nouvelle, les Ibrahim,





***

au-dessus :

La légende dit que la fille du Pharaon trouva Moïse au berceau, dans ce coin de Rhoda.

***

à droite :

Crépuscule sur le Nil

les Ismail et Fouad-Roi, le fleuve a repris sa majesté. Il ne regrette plus rien de toutes les gloires antiques et moyenâgeuses et il sent que son destin présent se lève incomparable.

C'est pourquoi il ne faut plus l'admirer dans le crépuscule attristé et la nuit pessimiste; il faut venir l'admirer en sa robe matinale que l'aurore brode d'éblouissantes variations or et bleu ou bien dans l'apothéose de midi, quand un soleil royal en fait une lyrique coulée de feu. Il est riche de tout l'enthousiasme des générations nouvelles et son onde fredonne gaiement; le Nil sent qu'il recommence une vie nouvelle, qu'il renait à l'Histoire et que ses rives verront encore passer les cortèges des vainqueurs. Comme lui, la terre d'Egypte est divine en son sort et reprend toujours un généreux élan vers l'infini.

***

Mais à côté du fleuve légendaire, du fleuve des Empires des Dieux et des Reines, il est un fleuve moins grand et moins glorieux, le Nil du paysan égyptien. Il est cependant aussi cher et aussi noble en son émouvante simplicité. Loin des cités au prestigieux passé et des musées riches de puissances mortes, dans la pauvre campagne, près des villages aux masures branlantes, le Nil coule aussi paisiblement, en ami dévoué. Il ne cherche aucun effet d'art et ne s'efforce pas de donner aux verts reflets des arbres l'éclat de l'émeraude, mais leur garde une naturelle fraîcheur; il est bon, tendre, pitoyable. C'est que le Nil aime profondément ce fellah égyptien qu'il a connu il y a quatre mille ans tel qu'il le voit aujourd'hui en sa galabieh bleue découvrant la poitrine bronzée; c'est son compagnon de tous les âges, celui qui fut toujours fidèle, gardant à l'Egypte cette force qui brisa toutes les conquêtes; il aime sa femme à la vigoureuse beauté, qui, chaque matin, vient le saluer et remplir sa cruche de son eau; il protège ses petits enfants nus et hardis, qui jouent en riant sur ses bords glissants, sans que jamais le flot en ravisse un seul à la tendresse du Fellah.

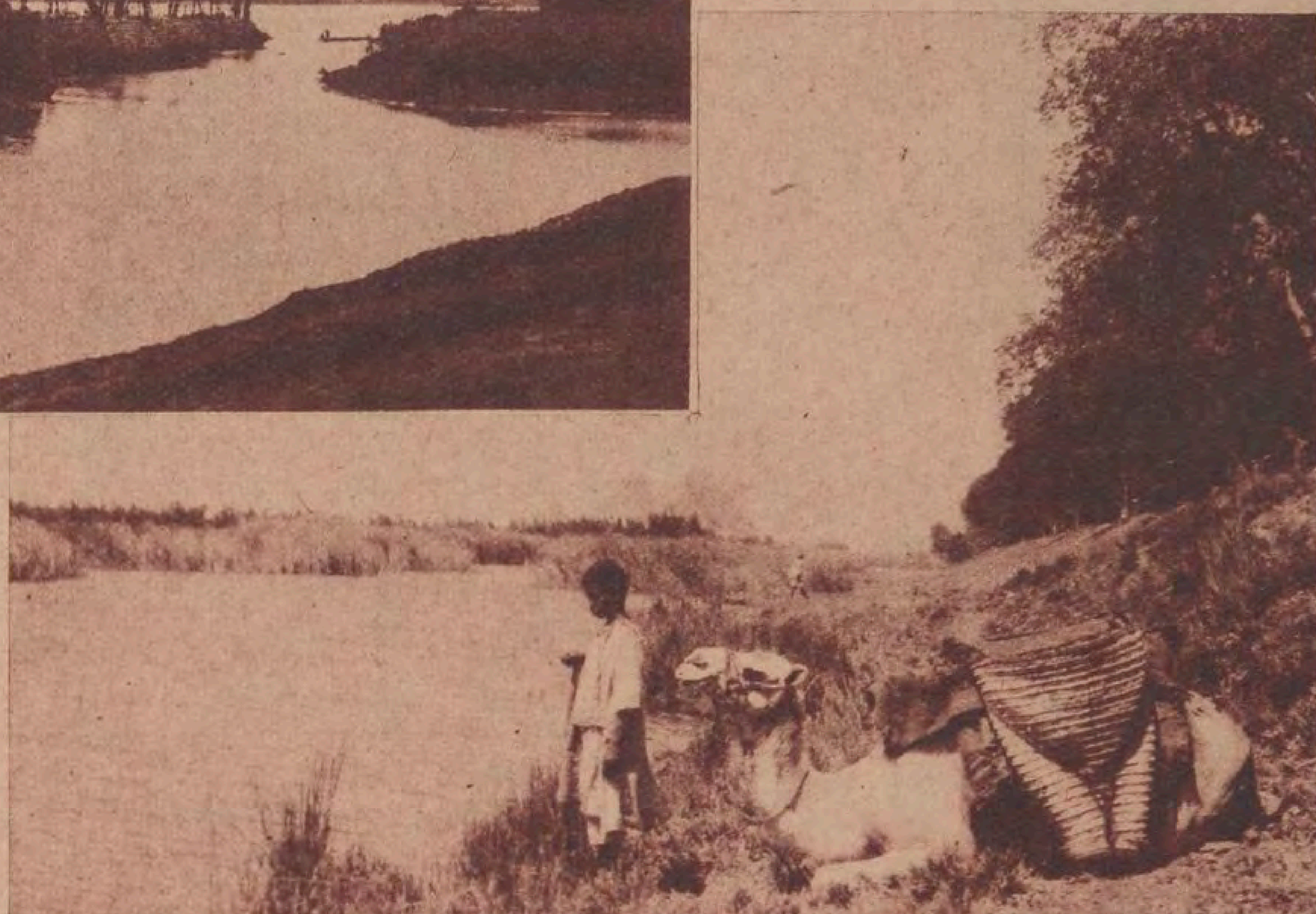


***

à gauche :
Barques au repos.

***

au-dessous :
Petit fellah au bord du feuve.



Au Nil, le cultivateur ramène tout; il est pour lui la vie, l'aisance, le repos ou bien la ruine quand la colère secoue ses eaux; mais bien rarement, car à son paysan honnête, laborieux et droit de pensée et de cœur, le fleuve n'aime faire aucune peine. Et quand la nature, quelquefois injuste, fait du Nil un instrument de désolation, il est comme un père endolori qui souffre de faire souffrir ses fils; mais il est des lois qu'on ne peut défier et dont on n'est pas responsable.

Aucun poème, aucune prose enthousiaste ne peut magnifier le Nil autant que la phrase sans atours, mais vibrante de gratitude, par laquelle le fellah remercie le Nil d'avoir irrigué ses champs et fait lever la moisson. C'est l'aveu d'amour le plus fervent, dit en une langue rude et par une voix rauque, mais d'une ardente sincérité. Le Nil et le Fellah, deux frères...

***

Et sans le fleuve millénaire, nos paysages ne seraient pas ce qu'ils sont; il sait par sa ligne bleue couper le jaune horizon des sables et la verte plaine des cultures, rompant ainsi leur monotonie; au temps de la crue, il sait émailler de plaques miroitantes les étendues de la campagne, fondant la note d'argent avec la note sombre du soir tombant sur les champs; de loin, la perspective profile les pyramides sur son eau claire; un tableau d'art unique quand les paysannes, debout sur ses berges, découpent le bas-relief de leur silhouette noire sur le flot bleu uni au ciel plus bleu encore; la barque aux voiles blanches, descendant, au midi lumineux, la cadence du fleuve, est un songe éployé; dans l'échancrure des baies les arbres et les maisons projettent leur image, et l'onde la répète en changeantes couleurs; un temple de Philae émergeant du fleuve, avant que de s'y noyer pour toujours, est un instant d'unique et triste séduction...

Créateur de vie, d'histoire et d'art, fleuve du Soir, fleuve du Matin, le Nil est un reflet de Dieu et l'Egypte un reflet du Nil...

E. Gallad.

Ombres et clarté au ciel et sur le Nil

NOËL... ET LA CRISE...

par KEM



— A l'approche des fêtes, en cette année de crise, le bon vieux père Noël prit son courage à deux mains et se dit :

— " Ah ! Non ! J'en ai marre...



de dépenser tant d'argent pour distribuer des étrennes à la jeunesse, moi, pauvre vieillard et tellement malheureux.



... Je veux être jeune et heureux ! Méfisto, où es-tu ? A propos, le docteur Voronoff...



... Jeune et beau, je vais parcourir le monde... J'y ferai des conquêtes...



... Quant à vous, mes petits, je suis désolé de ne pouvoir vous donner des étrennes...



... Avec cette crise, j'ai moi-même changé de métier. "

Femmes d'Alexandrie

Les villes ont leur destin. Certaines paraissent devoir produire des savants ou des philosophes. D'autres sont des génératrices inépuisables de guerriers. Il y a des cités où naquirent des générations de banquiers, et, à l'opposite, on en sait qui produisirent inlassablement des courtisanes. Que signifie cette mystérieuse spécialisation, sans explication apparente ? Sans doute, un personnage notoire, dont le nom devient glorieux dans sa patrie, doit-il polariser les désirs et la volonté des adolescents. Et tous, d'instinct, se sentent-ils ensuite le désir de suivre la route où il a si bien réussi.

Peut-être existe-t-il donc de ce chef une sorte d'atmosphère, une tendance inconsciente dans les esprits, une « *vection* » à laquelle obéissent sans le savoir les cœurs et les intelligences.

En tout cas, il en est ainsi.

Alexandrie, la vieille Racondah des Pharaons, l'ancienne Rhacotis des Grecs, l'Iskanderieh des Arabes, paraît, elle, avoir été une des villes étranges qui produisent des tempéraments, des caractères puissants et originaux, surtout chez les femmes. Depuis que le grand Macédonien lui donna son nom, il semble que son mélange de population : juive, grecque et égyptienne, ait eu une sorte de force créatrice. Dès Ptolémée le Sauveur, et en peu d'ans, elle devient de fait une étonnante merveille, pleine de poètes, d'artistes, de penseurs, où la fusion des âmes invente des valeurs neuves. Mais surtout, Alexandrie paraît avoir possédé des femmes surprenantes, et leur trace fait un sillon dans l'histoire.

D'abord c'est la première Thaïs, une Athénienne, qui fut aimée d'Alexandre le Grand et de Ptolémée Soter. Elle n'est Alexandrine que d'adoption, mais il semble qu'elle donne le ton, par la violence de son caractère, à celles qui suivront.

Et voici la série des Cléopâtres, depuis la sœur d'Alexandre, qui fut assassinée par Antigone quand elle allait épouser le premier des Lagides. Elle aussi est presque Alexandrine, pas plus.

Mais apparaît maintenant la seconde Cléopâtre, fille de Ptolémée Philometor, un des caractères et une des ambitions les plus brutalement ardents de l'Antiquité. Elle appartient à l'Egypte et elle épouse Alexandre Balas, le roi syrien ; puis son successeur Demetrius Nicator. Démétrius étant prisonnier des Parthes, elle prend alors Antiochus Sidetès. Elle fait tuer son propre fils Seleucus, trop désireux de régner, et prépare le poison pour son second fils. Mais celui-ci l'oblige à le boire. Cette princesse passe ainsi comme un bolide, unissant une sexualité exigeante à un inextinguible besoin de gouverner.

Après elle, Cleopâtre Selené. Cette fille de Ptolémée le Bienfaiteur (Evergète) se marie d'abord avec son frère Ptolémée Lathyre (Pois chiche), puis va épouser le roi d'Antioche, Antiochus Epiphane, puis Antiochus Eusèbe. C'est un Arménien qui l'égorgea, sans quoi elle eut épousé plus de rois qu'elle ne vécut d'années. Et, passant sur deux autres Cléopâtres, également violentes d'ailleurs et brûlées d'ambition, voici celle qui faillit s'emparer de l'empire du monde en séduisant César en 47, et Marc-Antoine en 35. Sa vie est un tracé éblouissant de réussites et un trésor de catastrophes. Elle suscite encore chez ceux qui l'étudient une sorte de passion.

Sa gloire, sa suprême renommée datent de sa rencontre avec César. Que de récits n'a-t-on pas écrits sur cet événement ! Evocations d'historiens, fantaisies de romanciers, rêves de poètes. Il nous plait d'imaginer ainsi cette scène mémorable.

Depuis longtemps à Alexandrie, César, rendu soucieux par les nouvelles de Rome et les difficultés qui se dressaient devant lui, hésitait sur le parti à choisir, quand une nuit, sa décision fut prise....

Ce soir-là, craignant les entreprises de Ptolémée, il avait introduit quatre cents légionnaires dans le palais royal et il somnolait, bien défendu, en méditant des lettres qu'il dictait ensuite à son fidèle secrétaire Faberios.

La moitié de la nuit était écoulée, lorsque le légionnaire qui veillait à la porte frappa deux fois le seuil de sa semelle de bronze et entra.

— La femme est là ! dit-il laconiquement.

— Quelle ? demanda César sur le même ton.

Le soldat fit signe qu'il l'ignorait.

— Elle a dit : " Va annoncer au Consul que je suis là. "

— Belle ? demanda encore le dictateur.

— Il semble.



LA REINE CLÉOPATRE
bas-relief du Temple de Denderah.

La vieille salacité de César, endormie dans les épreuves et les soucis d'une existence complexe, se réveilla soudain. Mais il restait prudent.

— Va la fouiller, dit-il à Faberius, et tu la guetteras aussi.

Le secrétaire et le soldat sortirent. On entendit des paroles confuses, puis des rires, puis le silence.

Allongé sur son lit, César réfléchissait toujours. Une forme blanche et vaporeuse avec un voile de bouche et une sorte de casque doré qui luisait, entra avec majesté On ne voyait rien de son corps, autour duquel flottaient des vagues d'une étoffe légère et transparente.

La femme annoncée par la sentinelle — c'était elle ! — s'approcha du lit où César était étendu.

— Salut à toi, Consul !

et s'approcha du lit où César, étendu, réfléchissait.....

— Salut à toi, Consul !

Elle parlait grec avec cet accent chantant des Epirotes et des Macédoniens.

— Salut à toi ! reprit-il en grec aussi.

— Comment m'accueilles-tu, ? demanda-t-elle avec une sorte d'ironie.

— Comme il te plaira ! répondit-il froidement.

— Serais-tu impotent ou malade ?

— Si tu es belle, je ne le serai point.

Elle éclata de rire et le Romain pensa que cet être assez mystérieux venait avec quelque mission secrète. Il s'accouda.

— Que me veux-tu ?

— J'ai voulu voir le conquérant du monde, dont la gloire s'étend du soleil levant au soleil couchant.

Il reprit rudement.

— Si je te faisais supplicier pour être venue déranger un Consul romain dans sa méditation ?

Elle haussa les épaules avec moquerie.

Ils se regardèrent en silence un moment. On voyait d'elle un arc du front, légèrement plissé par l'attention, et que dominaient des cheveux blonds échappant de la coiffure d'or. Son regard avait une fixité autoritaire et son corps, comme habitué à l'immobilité, n'agitait pas un pli de l'étrange vêture mousseuse.

Impatienté César dit :

— Parle ou va-t-en.

— N'ai-je pas parlé, et ne devrais-tu pas savoir déjà tout ce qui t'importe ?

Le dictateur hésita sur le sens de cette phrase sibylline ; puis il leva la main aux deux doigts croisés et tourna la pouce vers le ciel.

— Tu implores Vénus, ton ancêtre, dit avec une raillerie légère la femme, qui semblait connaitre tous les gestes rituels des Romains. Hé bien, Vénus t'exauce....

Et elle ouvrit, en écartant les bras, l'emmêlement des étoffes où se cachait son corps.

Elle était nue sauf des cothurnes aux lacets écarlates et une ceinture d'or d'où pendait sur le bas ventre un ovale de métal filigrané couvert de pierreries. A la jambe droite, elle portait un bracelet réuni à un autre bracelet placé haut sur la cuisse et affectant la forme repliée d'un serpent. A la gueule ouverte de ce serpent, pendait un triangle d'or avec les trois têtes d'épervier signant la divinité, et César comprit qu'il avait devant lui la sœur et épouse du roi Ptolémée, Cléopâtre, celle dont le désir faisait ardre toute l'Egypte. Il se leva en faisant les gestes d'accueil que l'on doit réserver aux Dieux. Elle riait et avança vers lui d'un pas.

La couche était alors à hauteur de ses genoux. Elle fut bientôt la mesure de tout son corps....

Le lendemain, la mort de Ptolémée était décidée et César put croire qu'il avait conquis une incarnation du Soleil. Il lui restait à conquérir le royaume de sa maîtresse....

Quelques mois plus tard, Cléopâtre était seule reine d'Egypte et César hésitait à retourner dans sa patrie, tant le partage du trône avec elle le tentait profondément.

Que n'eût-il à reprendre l'antique sceptre-fouet des Ramsès ! Il eût peut-être créé à Alexandrie la vraie capitale méditerranéenne, et la vie pouvait lui permettre d'accomplir de grandes choses encore, avant que la Parque coupât son destin......

Tandis qu'il revint à Rome où il devait, trois ans plus tard, mourir le 13 mars 44, sous le couteau de Cassius et de Marcus Brutus....

Vous allez dire que ces exemples sont de morale incertaine.

Soit, mais il n'en subsiste pas moins qu'avant le féminisme contemporain, en un temps où il semble que la femme fut une sorte d'être de seconde zone, les femmes d'Alexandrie ont eu des individualités plus fortes et plus affirmées que partout dans le monde.

A Rome, on voit quelques audacieuses se répandre dans les complots politiques, comme Sempronia qui était liée avec Catilina. En Grèce il y a seulement de très belles courtisanes, dont les corps, sculptés par des artistes de génie, figurent les déesses de l'Olympe dans les temples de tous lieux où l'on parle grec. On y voit encore la maîtresse d'Aristogiton, Léena, la lionne, qui, torturée, refusa de dénoncer son amant et de peur de se trahir par la souffrance se coupa la langue avec les dents. Ce sont des femmes fortes, sans préjugés, libres, hautaines, mais non point dominées par l'ambition toute masculine du commandement. Cela est spécifiquement alexandrin, dirait-on, Alexandrie n'a pas épuisé sa sève avec la série des Cléopâtres. Voulez-vous une femme philosophe ? Voici Hypathia. Cette mathématicienne n'a rien laissé de ses œuvres. Le moyen âge ne pouvait que tenir pour diaboliques les productions savantes émanées du sexe dit impur. On détruisit donc tout, et ce n'est plus pour nous qu'un nom.

Mais ce nom est émouvant.

On voit cette philosophe faire pes cours comme jadis à Athènes, Platon dans les jardins d'Academos.

On médite sur les traités arides qu'elle avait signés; le fameux commentaire sur Diophante l'algébriste et sur les coniques d'Apollonius de Perga.

Seulement, comme il convient à tout ce qui, ici-bas, est noble, la foule ameutée un jour contre cette femme, qui était encore non seulement géniale mais belle, la tua et mit son corps en pièces.

Le martyrologe de l'esprit est immense, depuis les temps les plus reculés. Au surplus, Hypathia y tient dignement sa place et je l'imagine conversant dans les Enfers avec Socrate qui, lui, mourut non de la haine de l'opinion publique, mais de la justice non moins erronée de l'élite athénienne.

Puisque nous sommes amené à parler de l'intolérance religieuse qui fut la raison du massacre de la douce et belle Hypathia, venons à une autre femme, qui apporta dans le camp opposé une passion égale à celle des Cléopâtres assoiffées de domination

Voici Marie, qu'on a surnommée l'Egyptienne, et plus tard sanctifiée.

C'est, à l'origine, une prostituée du port d'Eunoste, à Alexandrie.

Elle se donne à tous pour quelque pécune, et peut-être par plaisir.

Elle est belle, elle séduit, la vie passe...

Or, voilà qu'un jour elle décide d'aller à Ierousalaim, sans doute pour réjouir les caravaniers, et danser le soir lascivement sous les tentes, voir ce que signifie ce nouveau culte de Ieschou le messie (Khristos) qui commence à se répandre avec une telle force que les adeptes du paganisme se comptent désormais (nous sommes en 400) et que l'Empire Romain, rongé par la foi nouvelle, agonise en Occident.

Elle va à Ierousalaim. Là...

Mais qui dira les subtils travaux psychiques de la croyance nouvelle ? De tous temps on s'est converti à toutes, et comme voici peu est mort un grand peintre français: Dinet, qui s'était en toute conscience fait musulman, de même qu'Aimé Palliére, un des astres du judaïsme moderne, est un chrétien converti à Israël, — la courtisane alexandrine qu'on connaît à cette heure sous le nom de Sainte Marie l'Egyptienne se convertit au Messie Ieschou.

Cependant il fallait, maintenant qu'elle avait fait vœu de chasteté, réparer les péchés commis, les faire pardonner par Dieu.

Et Marie gagna le désert. Elle s'abandonna une fois encore à un passeur, qu'elle ne pouvait payer autrement, mais cette fois-là ce fut par mépris de son corps, par esprit de sacrifice, et cela devenait un acte pur.

Ensuite elle vécut dans la misère voulue et la contrition. Vingt ans elle pria et pleura. Il est probable qu'elle fut absoute. Après Marie, les jours de la glorieuse Alexandrie sont comptés. Voici venir le Perse Chosroé. Puis Amrou, le lieutenant d'Omar, s'empara de la glorieuse cité. Elle ne retrouvera son prestige que bien des siècles plus tard, sous Mohamed Ali....

De nos jours on y rencontre des femmes merveilleuses qui font penser aux plus belles et aux plus intelligentes du passé.

Louis Marceron.

de la Librairie de France.

Soir de Mouled à Sidi-Bishr



ABOU-el-Nasr Béchre, ibn El-Hart ibn Abdel Rahman naquit au village de Mattersame.

Il se faisait déjà remarquer par une intelligence précoce et une ardente piété, lorsque ses parents décidèrent d'aller se fixer à Bagdad. En cette savante capitale, l'adolescent ne tarda pas à s'illustrer. Il excellait dans la connaissance de l'Ecriture. Nul ne commentait mieux que lui les textes sacrés. Nul encore ne dissertait mieux de philosophie.

Il avait à peine atteint l'âge d'homme, que sa réputation lui attirait de partout des élèves et des disciples. Tout en les instruisant, Béchre leur donnait l'exemple des plus hautes vertus. Vivre se résumait pour lui à étudier, prier et enseigner. Ne se nourrissant que de légumes et de fruits, il poussait l'esprit de mortification jusqu'à se refuser à porter des chaussures. Aussi dans Bagdad ne l'appelait-on que le " va-nu-pieds ".

De ses trois sœurs, également érudites et pieuses, la plus chérie était l'aînée Moussanafa, qui, de par son exaltation mystique, exerça toujours une influence prépondérante sur le développement spirituel de son cadet. On peut imaginer que sa fin ne fut pas étrangère à la résolution que prit Béchre, vers cette époque, de quitter Bagdad pour s'en aller à travers l'Orient semer la parole du Prophète.

Il pérégrina longtemps, jusqu'au jour où, campé au haut d'une dune entre Alexandrie et Rosette, il vit jaillir à ses pieds une source d'eau vive. Béchre conclut de ce miracle que le Seigneur lui avait désigné ainsi le lieu de son repos, et, docile, il s'y fixa pour le reste de sa vie. A sa mort, les bédouins de la côte l'ensevelirent dans la terre qu'il avait sanctifiée.

Et des années s'accumulèrent. Or, un jour, le Khédive Tewfik pacha, désireux de construire à son auguste compagne, la Princesse Amina, un palais dans un site solitaire, visita cette région. La nuit suivante, le mort béni lui apparut qui lui demandait d'élever une mosquée sur l'emplacement de sa tombe. De ce songe, dont il s'émut, le Khédive fit part au moufti El Bassiouni. Celui-ci lui conseilla d'accéder aussitôt au vœu de l'Elu. Et bientôt édifiée, la nouvelle mosquée devint un but de pèlerinage.

***

J'ai connu Sidi-Bishr en mes années d'adolescence.

Du haut de sa colline, sous l'implacable lumière, la jolie mosquée dominait, dans le silence, la quasi-solitude des deux baies jumelles. De rares cahutes jalonnaient le rivage, la dune était plantée de tentes bédouines et, à l'orée des palmeraies lointaines, s'étendait un camp britannique.

Des chemins difficiles, à peine tracés dans le sable, y menaient. De temps en temps des excursionnistes les affrontaient.

Un des buts de ces expéditions, était le "trou du diable" où gronde entre des parois de roc le flot captif....

Peu d'années ont suffi à la métamorphose. Un ville en miniature s'y est élevée et plusieurs de ces maisonnettes en bois s'enorgueillissent de tout le confort moderne. Trois rangées de cabines cernent la double plage. Là où ne s'aventuraient que des misanthropes ou des rêveurs, les automobiles déversent l'élite de la fortune et de l'élégance citadines.

La plus frivole et la plus fantasque des souveraines, la mode, est venue disputer au saint Béchre, ce coin de mer et de sable. Victorieuse, elle l'est à l'accoutumée. Les rires effrontés et les cris joyeux des baigneurs montent jusqu'au sommet, narguer l'austère fantôme. Mais il est des soirs ou la mode recule à son tour devant la tradition, cette farouche fille de âges.

C'est par un de ces soirs, du mois de "Safar", où se célèbre la fête du bienheureux va-nu-pieds, qu'il me fut donné d'assister pour la première fois à un mouled et à cette si étrange cérémonie du Zikre.

***

Coupant la nuit dense, des guirlandes de lumières dessinent les lignes pures de la mosquée. A l'entour, un campement de fête s'étale, où grouille la foule, bigarrure de races et de couleurs. Tarbouches, turbans, hoegals et chapeaux y fraternisent dans des remous qui nous entraînent nous-mêmes, baignés de relents fades, au long des baraques festonnées de boules en verre, de dentelles en papier et de langues d'étoffes aux teintes disparates.

Au plus bel étalage scintillent les robes pailletées des poupées en sucre, les colliers tremblants sur des panoplies, et les bracelets barbares qu'embrochent de longs tuyaux de carton. Devant l'échope d'un marchand d'épices, un nègre aux nippes burlesques, chantant et dansant, nous poursuit de son encensoir où brûlent du mastic et de la myrrhe. Chez le pâtissier, des nubiens deminus étirent d'un geste uniforme et rapide la pâte de caramel luisante et souple, pendue aux crochets d'un mât de fortune. Chez le vendeur de pois chiches, au milieu de couffins béants, un garçon vanne les grains durs et polis qu'attend le four tout chaud; et le restaurateur a peine à satisfaire la clientèle, qu'au caprice de la brise va lui quérir, plus persuasif qu'un raccoleur, le fumet de ses grillades.

Plus loin, sur des tréteaux s'offrent en spectacles des lutteurs "se tombant" avec effort, des clowns se rouant de coups. Un phénomène s'exhibe qui, à l'aide de ses seuls pieds, se livre à toutes sortes de besognes domestiques. Sur une large estrade un guitariste accompagne des chanteurs. Des danseuses bientôt les remplacent ; elles ondulent et se tordent, couvertes d'or et de pierreries, en jouant de leurs castagnettes. Et plus loin encore, dans l'angle de poutres géantes, voltigent sans répit les balançoires.

Mais en marge de ce vacarme et de ce flamboiement, il est comme une île de pénombre et de calme. Sous la tente en poil de chèvre, une bédouine, accroupie, évente un feu de braise dont le reflet accentue le fin tatouage de sa figure. Réfugiés autour d'elle, assis ou couchés, des hommes ne font que porter à leurs lèvres le long roseau de la "goza". A grands traits, ils en aspirent la fumée, de toute la force de leurs poumons dilatés. Ceux-là recherchent la morbide somnolence dispensatrice des songes.

***

Dix heures du soir, un changement s'opère. Détournée, l'attention de tous s'est concentrée sur le chemin qui mène à la mosquée et que borde, bientôt compacte, une double haie vivante. Des gamins guettent juchés sur des poteaux...

Nous-mêmes, gagnés par la curiosité ambiante, nous grimpons sur un remblai proche. Une longue clameur s'élève qui fait accourir les retardataires. Le défilé commence. D'abord des miroirs à double face, des jeux de grelots, des torches et des flambeaux brandis à bout de bras dans une confusion de bruits et de scintillements. Autour des porteurs, des enfants gambadent et cabriolent. Suivent des bannières et des oriflammes brodées en fils d'or et d'argent de versets coraniques. Puis des encensoirs que balancent d'un geste large les thuriféraires, et des brasiers, chacun sur un plateau de cuivre, suspendu au bout de cordes bénies, que quatre hommes ont liées autour des épaules. Depuis l'apparition du cortège le grondement des tambours d'abord atténué est allé s'enflant. Les tambourineurs passent qui, en une sorte de ronde progressante, vont tour à tour, présenter au feu la peau tendue de leur instrument. Chaque équipe se compose de dix musiciens dont la baguette obstinée et brutale, frappe sans cesse le cuir clair. Et le son s'en détache pesant, saccadé, martellant les cerveaux, commandant aux gestes. Il est l'animateur de ce culte et voici ses possédés. A plus de cinquante, en file indienne, ils avancent, les danseurs du Zikre. Chacun de leur pas est un demi-tour qu'ils font successivement de droite à gauche, de gauche à droite, et qu'ils soulignent d'une flexion du corps et d'une sourde mélopée. "Allah, Allah" invoquent-ils à perdre haleine.

Leur danse s'apparente bien plus,



La mosquée de Sidi-Bishr

en raison de l'état physique qu'elle crée, au tournoiement des derviches, qu'à la marche cadencée des rites pharaoniques qu'évoquent certaines attitudes. La pluplart tiennent à la main un petit drapeau aux couleurs du prophète qui palpite et s'éploie à chaque mouvement; rappel plus précis des exhibitions d'autrefois, d'autres manient un sabre de bois. Les paupières baissées leur dérobent le monde. Ils semblent perdus, annihilés, absorbés corps et esprit, toute leur vitalité soumise au joug du rythme.

Un nouveau détachement succède. Ces gens-ci qui viennent de plus loin sont une centaine. La sueur colle les vêtements aux membres, de la salive mousse aux commissures des lèvres, ils halètent et chancellent. Et le rythme s'accélère qui emmure sur le plan mystique âme et sensibilité.

Cependant la procession a atteint les approches de la mosquée.

Groupés, à coups sauvages, les tambours battent la charge suprême qui doit donner l'assaut aux portes de l'au-delà. Il n'y a plus de danseurs, mais des forcenés qui s'exaltent à la poursuite du vertige fécond. Les paupières se relèvent sur des yeux exorbités et vides. Des blessures saignent aux pieds et aux mains, et le rythme s'accélère toujours qui les projette hors d'eux-mêmes. Rien ne lui résiste plus. L'emprise devient de l'hypnose ! Le rythme est maintenant, nous semble-t-il, le pouls de cette foule au délire contenu, le pouls de l'univers même. Sa cadence pénètre nos entrailles, asservit notre cœur, violente notre volonté. Nous sentons obscurément que si ce sabbat se prolonge, rien plus ne freinera notre instinct, et que les civilisés sceptiques que nous sommes ne se retiendront point d'ébaucher la mimique sacrée.

L'hallucination croît encore, qui est une hallucination collective. Tortionnaire, le rythme soulève, secoue, de plus en plus vite et de plus en plus fort ces déments frénétiques, qu'il soutiendra jusqu'au paroxysme final.

Alors, extase, transe ou spasme, ils s'écrouleront tour à tour, pêle-mêle, dans la poussière.

Amy Kher.

NOËL CHEZ LES STARS



Au-dessus :
Ne vous effarouchez pas... ce n'est que Dorothy Granger qui vous souhaite un joyeux Noël à sa façon.





A gauche :
" Merry Christmas " : Johnny Mack Brown et Anita Page ne se le font pas dire deux fois..



" Moi aussi j'ai mon arbre de Noël " a l'air de dire la petite Mitzi Green de la " Paramount ".

La chanson de Noël, par Bessie Love, de la Metro-Goldwyn-Mayer.





Dorothy Sebastian et Gwen Lee découpent le traditionnel poulet de "Christmas".



Leila Hyams appelle les "fidèles", et ils sont nombreux, à sa "messe de minuit".







Le Bonhomme Noël sortant de la cheminée redevient guilleret à la vue de Joan Crawford.



Cette dévote au regard si pur n'est autre que la charmante star Marion Davies.


des grands jouets...
pour vos petits,
Cicurel
FRIDON


des petits cadeaux
pour vos amis.
Cicurel

Dix ans
ou
la création d'un coton





MAURICE Mæterlinck s'est penché sur le mystère des lilliputiens du règne animal : abeilles, fourmis, termites, et cela nous a valu des pages fascinantes. Mais le monde végétal ne recèle pas de moins pittoresques phénomènes ; rien surtout n'y est plus passionnant que la collaboration de l'homme avec la nature ou plutôt la tentative d'asservissement de celle-ci que constitue la création de variétés nouvelles adaptées à nos besoins. En fait, la science de l'élevage obtient, à notre époque, des résultats plus probants, plus merveilleux encore chez les plantes que chez les animaux, y compris le pur-sang de course. Il y a longtemps d'ailleurs que les Anglais, dont le vocabulaire calque de si près la réalité, ont adopté le terme "breeding" en agronomie.

Je ne veux que conter ici en toute humilité — profane m'adressant à des profanes — l'histoire de l'une de ces créations qui intéresse tout particulièrement l'Egypte. Il s'agit du "Maarad", grâce auquel la crise cotonnière a de fortes chances d'être, sinon jugulée, au moins atténuée ; car cette variété offre le précieux avantage, que d'aucuns jugeaient aussi difficile à réaliser que la quadrature du cercle, de fournir une fibre remarquable et par la *quantité* et par la *qualité*.

Certes, ce n'est pas la première fois qu'apparait à point nommé dans la vallée du Nil, alors que les types courants se détériorent et s'épuisent, une nouvelle lignée providentielle. Mais jusqu'ici on s'était contenté en quelque sorte d'exploiter la générosité de la nature. Celle-ci, au caprice des hérédités lointaines, faisait brusquement surgir dans un champ quelconque une *mutante*, c'est-à-dire une plante dont les caractères diffèrent de ceux de ses progéniteurs. Un observateur avisé la remarquait et en assurait la propagation.

Tout autre chose est, on le comprendra sans peine, la création délibérée d'un type répondant à un besoin donné. Mais on ne peut guère concevoir à première vue la somme d'ingéniosité,

Ce que le "Maarad", appelé à remplacer le Sakellaridis, représente d'efforts et de sacrifices.

de persévérance, de minutie... et aussi d'argent, qu'elle exige. Si le génie est surtout une longue patience, voilà quelque chose qui y ressemble fort.

Le "Maarad", ainsi baptisé par allusion aux nombreuses expositions de la Société Royale d'Agriculture, représente dix années d'incessants efforts de la part de celle-ci et plus spécialement de sa Section Technique, qui avait à sa tête le regretté Victor Mosséri, disparu en 1928, à l'aube de la victoire qu'ont su parachever, heureusement, des collaborateurs d'élite.

Donc, en 1918, la Société Royale avait fait venir d'Amérique quelques graines du *Pima* cultivé dans l'Arizona. Pourquoi ce choix ? Parce que le *Pima* descend de notre Mit Afifi et qu'il s'agissait par conséquent d'un simple retour à la terre ancestrale, d'un réacclimatement. D'autre part, outre-Atlantique, la variété s'était développée à l'abri de cette onzième plaie d'Egypte qu'est l'abâtardissement des lignées par suite de la culture contiguë de types différents et du mélange des semences à l'égrenage.

Tel quel, le *Pima* s'avérait sous certains rapports inférieur au Sakellaridis qui lui est apparenté, mais on estimait « que les conditions de sol, d'eau et de climat qui règnent dans le Delta Egyptien ne tarderaient pas à corriger ce léger désavantage et qu'une sélection judicieuse en mettrait par contre à profit la valeur propre ».

Nous voici au cœur de la question. Le succès de cette ingénieuse idée du rapatriement du *Pima* américain dépendra, il va de soi, de la manière dont sera exécutée cette sélection qui est une méthode par *pédigrés* ou, autrement dit, d'amélioration individuelle. On va lutter avec la nature, qui est, elle, innombrable et infinie, plante par plante, presque semence par semence.

Mais mieux qu'un développement littéraire, le sec résumé scientifique qu'en a fait Victor Mosséri lui-même (1) évoquera l'envergure de cet effort minutieux :

" Qu'il suffise de dire qu'une moyenne de 13.000 plantes ont été traitées individuellement au cours de chacune des huit dernières années et que chaque année 150.000 fleurs sont enfermées chacune dans un sac de tulle pour empêcher la fécondation croisée.

" Pour déterminer les mérites et le degré de pureté des lignées, il est nécessaire d'avoir des données sur leurs caractères quantitatifs et qualitatifs. Pour chaque plante, les facteurs suivants sont pris en considération au champ et au laboratoire : hauteur, nombre de branches végétatives, nombre de fleurs, nombre de capsules, poids du coton-graine, poids de la capsule, poids de fibre par capsule, pourcentage de fibre, poids de 100 graines, *lint-index* (quantité de fibre fournie par 100 graines), nombre moyen de graines par capsule, longueur moyenne de la fibre, sa classification, enfin forme de la capsule.

" La fibre de chaque plante, famille et lignée, est expertisée par un homme du métier dûment qualifié pour en déterminer la valeur commerciale".

Quel travail de bénédictin et de géant à la fois, n'est-ce pas ?

Sachez encore que ce travail, déjà épuisant en lui-même, ne s'est pas poursuivi sans encombre. Les premiers essais avaient été déconcertants; la fibre, d'une longueur démesurée, était si peu résistante qu'elle n'offrait aucun espoir d'utilisation industrielle...

Il est à l'honneur de la Société Royale d'Agriculture d'avoir, dans ce corps à corps prolongé avec la nature, persévéré jusqu'au triomphe final. Triomphe n'est point un mot trop fort puisque, d'après le *Cotton Research Board*, le «Maarad» a donné pour les quatre dernières années un rendement au feddan supérieur en moyenne de 31 % à celui du Sakel des Do-



Champ de Maarad avant la première cueillette.

(1) Communication au Congrès de la Fédération Internationale des Associations Patronales des Filateurs et Manufacturiers de Coton - Le Caire, Janvier 1927.

maines de l'Etat, tandis qu'à l'égrenage il le battait de 1,45 %. Quant à la filature, il ressort, selon l'opinion générale, des expériences faites qu'il possède les qualités voulues pour remplacer le Sakellaridis sinon pour le surpasser. Constatons enfin que, dès cette année, 69.000 feddans environ ont été plantés en «Maarad», ce qui promet une récolte de quelque 350.000 cantars.

Cette variété ira en progressant, et ce d'autant plus que ses créateurs se sont préoccupés de la défendre contre l'abâtardissement dont nous avons parlé plus haut. Afin d'en garantir la pureté de la semence, la Société Royale d'Agriculture, grâce au contrat spécial qu'elle passe avec les cultivateurs, demeure l'exclusive propriétaire de la graine, dont elle assure la distribution. D'accord avec elle en outre, de grands commerçants d'Alexandrie, MM. Chorémi, Reinhart, Lindemann, Planta et J. Rolo, ont constitué une *Société Cotonnière Maarad* qui l'aide dans cette tâche et qui s'efforce aussi de développer la vente de la nouvelle sorte.

Rarement, entreprise de quelque nature que ce soit a été conçue et menée avec autant de largeur de vue et de souci du détail, comme aussi de hardiesse sagace. Et réfléchissez qu'après la nature il a fallu vaincre les hommes — qui ne font point front unique contre elle à l'instar des abeilles, des fourmis et des termites, les hommes que possèdent encore trop souvent la jalousie, l'égoïsme ou la bénévole routine. Acclamons donc aux abords de 1931, comme une colombe de bon augure survolant la crise qui menace de nous submerger, cette réussite éclatante de la science et de la volonté conjuguées.

Gaston Berthey.

à droite : Une plante de Maarad prolifique.

au dessous : Une idéale plante de Maarad.







Le Noël de Batitio Lou Bobou

Au long de la grand'route il chemine, insoucieux que sur son passage claquent les portes des maisons crépies à la chaux et renfrognées, derrière le squelette de leurs quatre platanes, qui furent verts, il y a très longtemps.

Evidemment, il marque mal. Grand et mince, qui sait, cependant, s'il n'eût pu être beau? Mais cette démarche vacillante, ces haillons, ce visage mort dont seule vit une bouche bonne à boire, manger ou cracher des injures, incitent le passant à faire un crochet: cet individu est dangerensemeut saoûl.

Oui, les jours où Dieu est bon. Ils sont rares, hélas! Pour être saoûl, il faut tant d'argent! Son ivresse matinale, l'homme la promène depuis la nuit des temps. C'est celle de la folie. Né de père inconnu, nul ne sait plus bien qui fut sa mère. D'où vient-il? Quel âge a-til? Qu'importe? On l'a toujours connu tel quel, avec sa besace rapiécée et ses jambes qui fauchent. Vous êtes bien bon de vous inquiéter. Après tout, ce n'est que Batitio Lou Bobou.

Ce n'est que Batitio, l'idiot. Le jour cru éclaire impitoyablement sa hideur. Il a dormi, là-bas, au fond de quelque fossé, dans une hutte de chasseur, ou peut-être à même la plage déserte, au sourd grondement des flots qu'il ne regarda ni n'entendit. L'aube rose lui a ironiquement chatouillé la trogne. Avec un grognement, il s'est retourné, le nez dans le sable. Mais le soleil lui cuit la nuque. Du néant où, chaque soir, il s'écroule, peu à peu il émerge. Il faut recommencer à se trémousser, parmi la lumière, les bruits, les êtres, les choses, tout ce magmat diffus dont jaillit cependant le miracle quotidien, quelque chose à manger. Mieux encore: quelque chose à boire.

Il est prudent. A cause des autos, il ne s'aventure guère au delà des premières maisons qui bordent Biarritz du côté de l'Espagne. C'est là son quartier. Sitôt que se profile sur la route la silhouette dégingandée, les chiens aboient et les en-



fants s'ameutent. On n'a pas fini de rire.

Ivre, ou à jeun, sa fureur est chronique. Planté au milieu de la route — ses jambes ne savent pas courir — Batitio invective, impuissant malgré son bâton levé, le gosse dont le doigt malicieux dirigea vers sa crasse le jet d'eau de la fontaine. Il s'interrompt car un autre a fait tomber son béret. L'ayant ramassé, il poursuit, grommelant, son chemin et à nouveau éclate en injures: une belle fille qui le croise — à respectueuse distance d'ailleurs — lui a envoyé du bout des doigts un baiser. C'est qu'il en a des amoureuses! "Bah il te restera toujours Batitio lou Bobou" dit-on aux délaissées. Mais elles sont aussi mauvaises que les autres ces jeunesses!

Les vieilles sont plus pitoyables. Il va puiser leur eau. En échange il reçoit quelque piécette ou une pâtée. La tâche est rude. Souvent il renverse le broc, et jurant, suant, soufflant, il faut tout recommencer.

A midi, la rue vidée, Batitio, en tas contre une berne, mange des rogatons que lui dispute un chien squelettique. Puis, quand il a des sous, il se traîne jusqu'au bistrot qui, dans l'espoir de divertir sa clientèle, le sert d'une main généreuse. Il entonne l'alcool: c'est la montée au ciel. D'abord loquace, sa langue s'empâte. Comme il a cessé d'être drôle on le pousse dehors. Au terme de quelques entrechats, il choit dans le fossé où, si la fraîcheur nocturne ne l'éveille pas, il ronflera jusqu'au matin.

Le jour de Noël — un Noël basque, net, ensoleillé, où picotait le froid — Batitio a célébré la naissance du divin Enfant par de trop copieuses libations. Les méandres de sa démarche, d'un bord à l'autre de la route, ont été cause qu'une auto de touriste l'a renversé. Elle a discrètement filé sur Bidart,t et c'es la voiture des petites Sœurs des Pauvres qui, passant par là quelques minutes plus tard, a trouvé l'idiot saignant comme un porc et vomissant son vin. Elle l'a ramené à l'infirmerie du couvent. On l'a étendu précautionneusement sur un lit véritable. Quand il a ouvert les yeux, il a aperçu, nimbé de blanc, un pur visage de femme. A ses oreilles bourdonnaient des mots incompréhensibles, mais si doux. Etreint par l'indicible, il est demeuré un moment, stupide. Dans son cerveau malade, c'est, zébrée d'éclairs douleureux, la pénombre de son existence: les abois des chiens, les clameurs des gamins, la félicité du petit verre... Mais maintenant, c'est autre, c'est meilleur...

Meilleur? Brusquement une panique l'a redressé sur son séant. Meilleur? c'est bien pire. C'est atroce. Dans sa tête quelque chose a craqué. Avec un cri rauque, il saute en bas de sa couche, repousse de ses forces découplées la sœur qui chancelle, fonce vers la porte..,

Sans savoir comment, il s'est retrouvé le soir à plat ventre dans un champ. Pour la première fois de sa vie il pleure, et ses plaintes qui lui déchirent la poitrine s'étouffent dans l'herbe moite.

Le lendemain il a repris ses habitudes. Sans doute a-t-il oublié qu'il entrevit, inacessible, le paradis de la tendresse humaine. Mais pourquoi ce gosse qui passe ne lui tire-t-il pas la langue? Une angoisse flotte dans le regard vide: la peur va le reprendre.

Mais non, une voix derrière la haie a chantonné son nom. Il l'injurie, furieux et rassuré.

Au long de la route il chemine. Et sur son passage claquent les portes des maisons crépies à la chaux et renfrognées, derrière le squelette de leurs quatre platanes qui furent verts, il y a très longtemps.

Marguerite Clairmont.

A l'année qui se meurt.

S'égrenant lentement,
Ainsi qu'un long rosaire,
Les jours éperdument
Ont tissé ton suaire.

Maintenant tu te meurs
Feuille sèche qui tombe,
Toute semblable aux pleurs
Qui s'en vont vers la tombe.

Car tandis que tu pars
Pour au matin renaître,
Tous nos regrets épars
Ne sauraient reparaître.

Désirs inassouvis,
Jeunesses enterrées,
Et le sinistre bris
D'amours désespérées.

Emporte nos misères,
Emporte nos étés,
Nos serments éphémères,
Nos muettes lâchetés.

Laisse, alors qu'en silence
Tu t'éteins dans la nuit,
Le phare d'espérance
D'une étoile qui luit!

Jeanne Olivier Himaya.

NOËL

La neige au loin crispe la plaine où veille encore
Aux reflets de l'étoile un pâtre scorbuteux.
Dans le dédale obscur d'un antre tortueux,
Un enfant vient de naître et que sa mère adore.

Noël, berceau de mon aurore.

Le prophète a prédit cet heur au bon vieux temps,
L'ange à l'Immaculée énonça le mystère:
L'Esprit de l'Eternel, vierge, te fera mère,
L'hosanna sonnera plus haut que les autans.

Noël, chanson de mon printemps.

Entre l'âne et le bœuf, groupe d'humilité,
Un homme, prosterné, le front bruni de terre,
Implore l'Enfant-Roi qui l'a nommé son père
Son sceptre irradiant en fleurs de chasteté.

Noël, douceur de mon été.

L'hymne de gloire à Dieu, que l'ange carillonne,
Le chant d'amour aux cœurs de bonne volonté,
Exalte dans la nuit l'ère de liberté,
A la haine imposant la force qui pardonne.

Noël, espoir de mon automne.

Le fils du charpentier a débusqué l'enfer,
Sur le monde versant les torrents de sa grâce.
Sa crèche a rédimé le pécheur en disgrâce.
Et dans le crépuscule Eden s'est entr'ouvert.

Salut! Noël de mon hiver.

Marius Schemeil.

Souvenirs

(Extrait du Recueil "Essors et Vertiges")

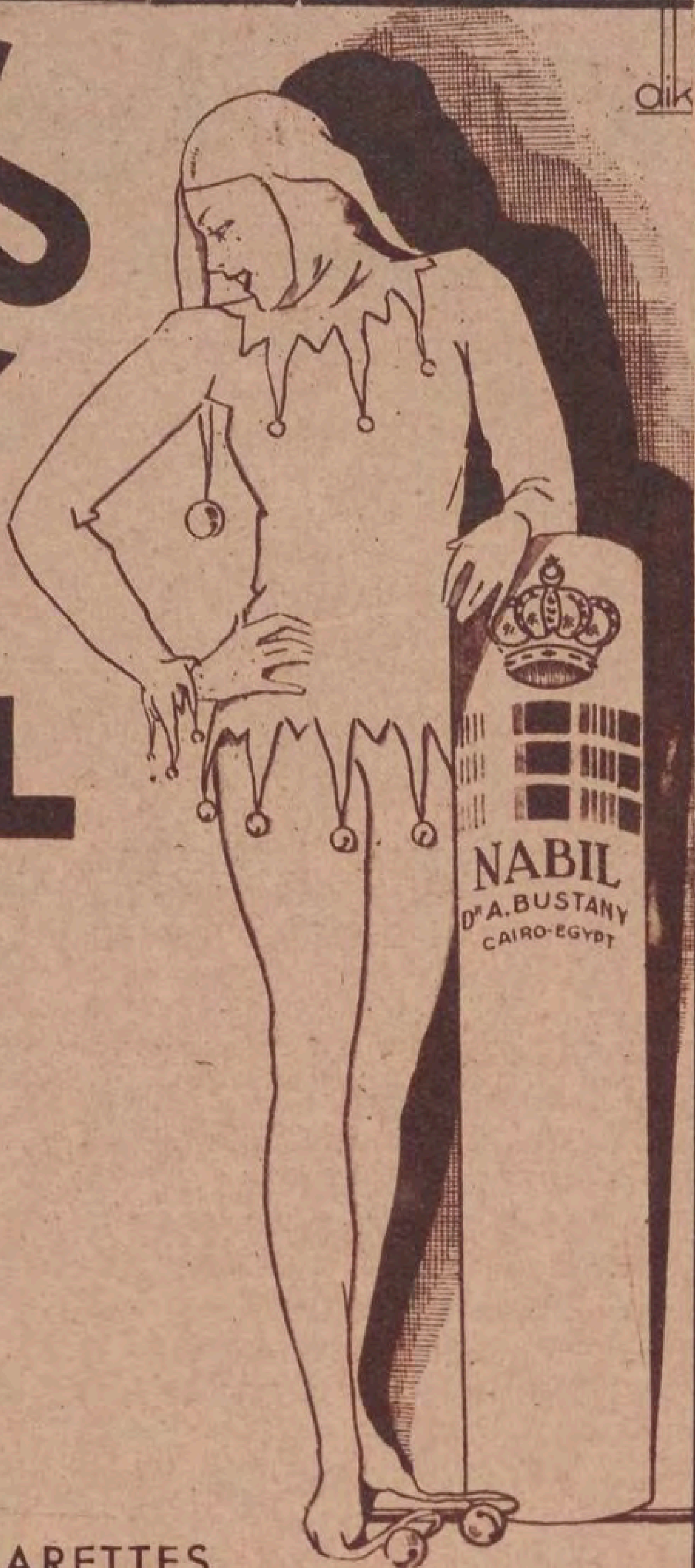
Le choc du paysage au pays de [notre âme
— Paysage, cher cadre où vogua la [beauté,
Fleurit un frais jardin de souvenirs [qui clament
D'être toujours le deuil de la félicité.

Céleste pâmoison en la vermeille [offrande
De ton vernal vertige, ô baiser [succulent
Dont l'image se mue en des goules, [qui rendent
Veuve notre âme de tout essor ful- [gurant !.

Amour qui te recrées, ardeur qui ne [te fanes
Qu'au souffle de la mort impondé- [rable et noir,
Puisses-tu subjuguer ces souvenirs [qui damnent,
Puisqu'ils vident la vie et le rêve [d'espoir !

M. Khairy.

NOTRE CADEAU DE NOËL



A l'occasion des Fêtes, la direction d'Images, soucieuse de plaire toujours à ses lecteurs, a décidé d'offrir à tout nouvel abonné

13 BOITES DE CIGARETTES

"NABIL" BUSTANY

de 20 ou 25 cigarettes la boîte, valeur P.T. 65

La plus vendue des cigarettes de Luxe

Retournez-nous le bulletin ci-dessous

Monsieur le Directeur de "IMAGES".

Veuillez trouver, ci-inclus, la somme de P.T. 65, (1) montant d'un abonnement annuel, du No.................. au No..................(52 numéros) à la revue "IMAGES".

Je désire recevoir 13 boîtes de........ cigarettes Nabil Bustany.

Nom et prénoms..

....

Adresse ....

....

Signature

(1) mandat ou chèque.

Ne laissez pas échapper cette occasion unique.

CETTE OFFRE EST VALABLE JUSQU'AU 4 JANVIER 1931.

NOTRE CONCOURS D'ANNONCES

Voici une occasion de gagner un prix intéressant et d'exercer votre jugement et votre sens critique.

Cherchez dans les annonces de ce numéro celle qui paraît la mieux présentée et dont l'argumentation est la mieux conçue, et faites-nous connaître votre choix.

Un tirage au sort attribuera le premier prix à un des lecteurs qui auront désigné l'annonce ayant obtenu le plus de voix.

Le second prix sera attribué, par tirage au sort, à un des lecteurs ayant désigné l'annonce dont le nombre de suffrages viendra immédiatement après; et ainsi de suite.

Prix offerts:

1er prix: *P.T. 500 (cinq cents) en espèces*
2e. prix: *3 mètres draperie au choix pour complets valeur P.T. 300*
3e. prix: *6 bouteilles champagne Malakoff*
4e. prix: *Un rasoir mécanique argenté marque Kirby Beard.*
5e. prix: *100 lames YETY pour rasoir mécanique.*
6e. prix: *Une bouteille Lotion supérieure*
7e. prix: *Un litre Eau de Cologne qualité supérieure.*

Nous envoyer la réponse, avec le coupon ci-dessous, sous enveloppe fermée, portant la mention: «CONCOURS D'ANNONCES IMAGES», avant le 5 Janvier 1931.

Monsieur le Directeur de la Publicité d'Images,
Poste Kasr-El-Doubara — LE CAIRE

J'estime que l'annonce la mieux conçue publiée dans IMAGES du 21 décembre 1930, No. 66, est celle de la

Maison ....

....

Nom ....

Adresse ....

Nous accordons gracieusement une page de publicité dans Images à la maison dont l'annonce aura obtenu le premier prix.

D'un Goncourt à l'autre

Revue rapide des livres - grands et petits - de l'année



JE reprends le titre que j'avais choisi l'an dernier. C'est bien en effet, l'attribution du *Prix Goncourt* qui marque le début de l'année littéraire, et, quoi qu'en disent ceux qui ne l'obtiennent point, cette récompense est sans doute celle qui a le plus de valeur au point de vue littéraire. Par ailleurs, Léon Daudet avait raison de l'écrire, l'autre jour, dans *Candide*, c'est une " institution heureuse et utile — car la vie matérielle est devenue très dure aux hommes de lettres ".

Partons donc du *Goncourt* de 1929: *L'Ordre*, par Marcel Arland, et commençons notre petite revue rapide...

***

Je veux rappeler, tout d'abord, les productions des écrivains de langue française nés ou fixés depuis presque toujours en Egypte.

Dieu merci! il n'en manque point, et plusieurs parmi eux pourraient même occuper une place fort honorable dans le Temple d'Apollon. Ce sont surtout, en effet, des poètes et même de gracieuses poétesses que nous avons le bonheur de posséder. Aussi bien la revue *Images* n'a-t-elle pas oublié de vanter le charme de *L'Oasis Sentimentale*, de Mme Nelly Zananiri-Vaucher. Je suis heureux de saluer à nouveau ce recueil, comme celui de Mme Jeanne Olivier Himaya; mais je tiens à rappeler aussi *Soleil sur les Palmiers*, de François Moutran, *Poèmes Maudits*, de Jean Moscatelli, *Suite Antique*, de Raoul Parme, le courageux directeur de l'Anthologie poétique *Chrysis*, puis, plus récents, *Les Cyprès Embrasés*, d'Arsène Yergath, et *Gaspillages*, de Jos. D. Hanein. Si j'en posse sous silence, ce n'est point — que les poètes d'Egypte, *genus irratabile vatum*, veuillent bien m'en croire — par parti pris de dédain; mais simplement, parce que, j'en suis absolument sûr, je n'ai point reçu tous les recueils publiés par nos poètes, de plus en plus nombreux et de plus en plus féconds.

Pour nos prosateurs, la tâche est plus aisée, car le nombre de ceux qui écrivent en prose est beaucoup moins grand en Egypte, que celui des écrivains qui s'expriment en vers. Pourquoi? Ce n'est pas le moment de le rechercher, mais je ne crois pas inutile de le signaler. Ainsi, je n'ai eu l'occasion de lire, cette année, que les contes arabes, si saisissants, de Mlle Yvonne Laeufer: *Œil pour Œil*; ceux, rapides et vigoureux aussi, de Robert Blum, groupés sous le titre: *Ah! misère!...* et, enfin, les " petites proses pour personnes pressées ", *Mineures*, de M. Albert Staraselski.

Parmi les essais critiques, l'étude, aussi compréhensive que complète, consacrée par M. L. Pieux Gilède à *Marius Schemeil, poète et journaliste*, mériterait, inconstestablement, une mention à part, de même que, dans un tout autre genre, il y aurait lieu de retenir l'important ouvrage de M. Athanase G. Politis sur *L'Hellénisme et l'Egypte Moderne*.

Bref, et aucune constatation ne saurait être plus agréable à faire, cette année a démontré qu'à côté de poètes de talent, il y a d'excellents prosateurs en ce pays si riche en écrivains de langue française.

***

Si nous voulons ensuite, essayer de passer rapidement en revue la production littéraire importée de France, notre embarras deviendra extrême. Je le faisais remarquer, l'autre semaine, dans *Le Moniteur*, cette production est devenue d'une abondance effarante, et les critiques ne savent pas beaucoup mieux que les lecteurs comment se reconnaître au milieu de tant d'œuvres de toutes sortes, qui, plusieurs fois par semaine, viennent solliciter leur attention.

Récapitulons pourtant, autant que faire se peut, les principaux ouvrages de l'année.

Mais, pour avoir moins de chances de nous y perdre, classons-les d'après le genre auquel ils appartiennent.

***

Pour ranger les romans, plusieurs rayons seront nécessaires.

Nous y mettrons, si vous le voulez bien, la très belle œuvre de Maurice Darin, *Le Maître Inconnu*, dans lequel tous les problèmes que pose l'amour sont étudiés avec une rare pénétration et une grande force dramatique; puis, *L'Idylle Passionnée*, d'Yvonne Schultz, qui mérite tout à fait son titre; *Le Secret de la Nuit*, de Robert Vallery-Radot, un grand livre, qui, dans son âpreté même, constitue un des plus magnifiques drames qu'on puisse offrir en spectacle aux hommes; *Kate*, où M. A. Jullien du Breuil a prodigué plus que des promesses; *Laide*, si triste, mais si beau, de Suzanne Martinon; *Tachar Aziza*, dont la beauté farouche ne fait pas oublier les traits de Ras ben Hoggar, burinés dans le bronze par Ferdinand Ossendowski; *Nos Femmes*, enfin, un livre audacieux de René Davenay, mais, surtout, un document accablant contre la nouvelle génération ou plutôt contre la guerre... Et voilà à peu près notre premier rayon plein.

Sur le deuxième, et bien entendu ce n'est pas un ordre d'excellence que j'établis, mais uniquement celui dans lequel ils me sont parvenus, sur le deuxième rayon, j'ai déjà mis, pour ma part, *Sur le sable couchées*, de Binet-Valmer. Ce livre aurait pu sombrer dans la plus vulgaire immoralité; mais l'auteur, qui a la manière, a traité, aussi décemment que possible, un sujet scabreux, tout comme il vient de le faire dans *Le jardin de l'amour*.

A côté, voici *Le baiser de Satan*, par Léon Lemonnier, chef de l'Ecole Populiste; *Cécile de la Folie*, par Marc Chadourne; *Laurette ou Les Amours Lyonnaises*, par Jean Dufourt; *Aït-Lila*, par Jacques Carton; *Minerve en bas de soie*, par Auguste Rodocanachi; *La Porte Dérobée*, une jolie échappée de Claude Farrère sur son enfance; *Un Homme vint de l'Orient* et *Hussein* par Elian J. Finbert; *Le Prince qui m'aimait*, par Michel Davet, une des plus belles réussites littéraires de l'année; *Epilogue de la vie amoureuse*, par Abel Hermant, dont on vient de rééditer la *Chronique du Cadet de Coutras*.

Evidemment, un troisième rayon nous sera indispensable pour loger *la Révolution en dentelles*, par Jean La Rochette; *Toccarelli, cardinal et pirate*, par Edmond Bernard; *La Vie de Garçon*, par Jean Galtier-Boissière; *Le Vol Nuptial*, par Gabriel de Rochefoucault; *Lokoma* de Guillemette Marrier; *L'Ame Obscure*, par Daniel-Rops; *Les Cœurs Instables*, par Claude Quinard; *Sous le ciel de Jade*, par Yvonne Schults, *La Passion d'Antoine Carmel*, par Marcel Nalpas; *Marceau-La-Rose*, par Elie Richard; *Voici ton Maître*, par Marcel Prévost; *Samson, fils de Samson*, par Frédéric Lefèvre.

Quatrième rayon, enfin: *Le Désert Victorieux*, par Marcelle Vioux; *Auprès de ma noire*, par Jean Lasserre; *Rose Colonna*, par Mme Marie-Anne Commène; *L'Amour Enchaîné*, par Concordia Merrel, *Contrepoint* par Aldous Buxley; *L'Assassin*, par Maurice Genevoix; *Don Juan*, par Joseph Delteil; *Ce qui était perdu*, par François Mauriac; *Champion du Monde*, par Paul Morand; *Le Chef*, par Claude Farrère; *Fortune de Mer*, par René Ranson; *Aymeris* par Jacques-Emile Blanche; *Jean-Luc persécuté*, par C, F. Ramuz; *Une Femme... Une Ville*, par Augusto de Castro; *Sarn*, par Mary Wabb; *Don Juan Les Pins*, par Constantin; *La femme du bout du monde* par Alain Serdac; *Julot Gosse de Rêve*, par Maxime Nemo, et le *Prix Goncourt 1930: Malaisie*, par Henri Fauconnier, que je n'ai pas encore reçu en volume mais que j'ai lu dans *La Nouvelle Revue Française*.

***

Pour les recueils de poèmes, un rayon suffira. Mais j'y mettrai bien en évidence *Poetica*, par Louis de Gonzague Frick; *Croix de Poèmes*, par Sully-André Peyre; *Duo*, par Lylhète et Gustave Gasser. Ensuite, nous pourrons placer *Rédemption*, par Raoul Follereau; *Les Guirlandes*, par Antoine de Gentile; *Evasion* et *Pétales*, par Blanche Messis; *Au Dieu Inconnu*, par Rose Malhamé; *Navires*, par Maria-Pia Bério; enfin, les *Stances du mortel sourire*, par Gabriel Boissy.

C'est peu, ferez-vous remarquer; mais je vous répondrai qu'en poésie surtout la qualité est préférable à la quantité.

***

Si vous aimez mieux les vies plus ou moins romancées, si fort à la mode aujourd'hui, je vous rappellerai qu'on a vu paraître, cette année, *La vie amoureuse de Lamartine*, par J. Lucas-Dubreton; *Les Amours d'Oscar Wilde*, par Lucie Delarue-Mardrus; *Beaumarchais*, par Louis Latzarus; *La vie amoureuse de Christine de Suède*, par la Princesse Lucien Murat; *La vie volontaire d'André Tardieu*, par Michel Missofe; *La vie Amoureuse de la Dame aux Camélias*, par Jacques Dyssord; *Séverine*, par Bernard Lecache.

Mais nous avons eu, également, de beaux et intéressants ouvrages d'histoire, comme *L'Expédition d'Alger*, par le Général Paul Azan; *Grandeurs et Misères d'une Victoire*, par Georges Clemenceau; *La Vie Orgueilleuse de Clemenceau*, par Georges Suarez; *Une nuit chez Cromwell*, par le même; *Louis-Philippe, Roi des Français*, par Raymond Recouly; *La Restauration*, par le Marquis de Roux; les *Mémoires du Chancelier Prince de Bulow* et *La France sur le Rhin*, par Paul Tirard.

***

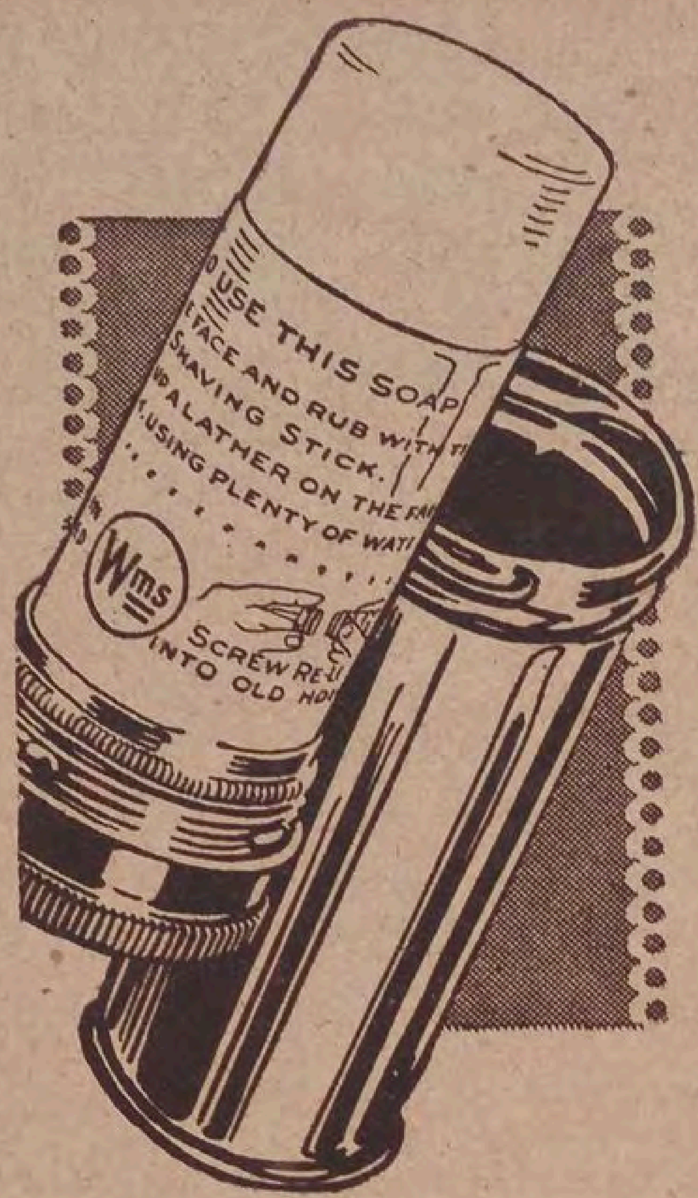
Parmi les essais, je mentionnerai tout spécialement les *Positions* si nettes de Jean Maxence et le volume de M. Baudry de Saunier sur *l'Education Sexuelle*.

Quant à l'ouvrage de Paul Reboux sur *Le Nouveau Savoir-Vivre*, il se place tout naturellement à part avec ses aperçus originaux sur la politesse. C'est un livre qu'on lit avec plaisir et qu'on consulte avec fruit car il contient les plus utiles conseils. A cette période de l'année surtout, où chacun songe aux souhaits, sinon aux cadeaux qu'il devra offrir Paul Reboux peut rendre les plus grands services.

Aussi aurais-je volontiers arrêté mon énumération sur cet intéressant petit volume. Mais des regrets me viennent..., Je m'aperçois que je n'ai cité ni *Patchouli*, l'émouvante pièce de M. Armand Salacrou, ni *Les Considérations sur l'art d'Aujourd'hui*, par M. Louis Hautecœur, ni *Le Soulier de Satin*, par Paul Claudel, ni.... mais, au fait, qu'est-ce que j'ai bien pu oublier encore?

MORIK BRIN.

***



DE L'ÉCONOMIE AUSSI

Le savon à barbe Williams non seulement est pourvu de nombreuses qualités très appréciables mais est également très économique.
Quand votre bâton est épuisé achetez-en un autre sans couvercle, l'étui que vous possédez durant indéfiniment.
La mousse Williams est riche, épaisse et atteint chaque poil du visage qui ne résiste plus au toucher de votre lame.
Essayez le savon à barbe Williams une fois et vous serez convaincus.
Afin d'adoucir votre peau après vous être rasé, employez l'Aqua Velva Williams.

Williams
Savon à barbe

Agents dépositaires :
W. Rosenzweig & A. Minerbo
3, Chareh-el-Maghraby - Le Caire



La draperie J. Larose est à même d'exécuter de jolis costumes dans son rayon spécial grâce à la coupe impeccable de

MAURICE GRUMBERG
3, Rue Azbak

en face du Tribunal Mixte
Imm. Crédit Lyonnais.

Les produits de beauté et les parfums le plus en vogue sont ceux de

Jeanne Lanvin
PARIS

Seule Dépositaire :
MAISON DE LA PETITE REINE
S. A. E.

Le Caire : 116, rue Emad-el-Dine
Alexandrie : 10, rue Fouad-1er.

En vente aux prix de Paris, d'après le tarif du fabricant

MALADES, NE SOUFFREZ PLUS

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite des 20 cures végétales de l'Abbé Hamon, qui traite avec succès Diabète, Albuminurie, Rhumatisme, Acide urique, Anémie, Maladies d'estomac, du cœur, des nerfs, des reins, du foie, de la vessie, Constipation, entérite, Ulcère de l'estomac etc...
Vous la trouverez dans les principales Drogueries et aux Laboratoires Botaniques Poste Française B. P. No. 5 (Alexandrie)





DES CLASSEURS PARFAITS

Des tiroirs qui s'ouvrent au toucher, d'une souplesse extraordinaire, émaillés en couleur verte ou acajou. Construction solide à soudures, ne s'usant jamais.

Agents :
THE STANDARD STATIONERY Co.
LE CAIRE, 27 Rue El-Manakh.
ALEXANDRIE, 6 Rue de l'Ancienne Bourse.

Utility

OPIUM, MORPHINE HÉROÏNE, etc...

La désintoxication est assurée.

Traitement sans douleur en cinq jours

Maison de Santé des Docteurs
Salem & Odabachi
14, Rue Salah el Dine,
HÉLIOPOLIS.

Téléphone : Zeitoun 17-12

Solidité
Élégance
Précision
CHEZ
MAISON FRANCIS PAPASIAN,
ATABA-EL-KHADRA
CAIRO

Lames Constantinou



La lame qui vous caresse le visage
Pour Auto Strop P.T. 10 les 10
Pour Gillette P.T. 8 les 10

ALEXANDRIE

WINDSOR HOTEL

Tout le confort moderne

PRIX MODÉRÉS

S. M. R.
Service Maritime Roumain



Voyages réguliers d'Alexandrie (Quai 12.)
les vendredis à 3 h. p.m. pour
PIRÉE - ISTAMBUL - CONSATANTZA
Prochain départ :
S.S. DACIA 26 déc.

Pour tous renseignements s'adresser à

l'Agence Générale du Service Maritime Roumain
12, rue Fouad 1er. - Alexandrie,

ou à MM. Wm. MULLER & Co.
Le Caire et Port-Saïd et à toute autre Agence ou Bureau de voyage

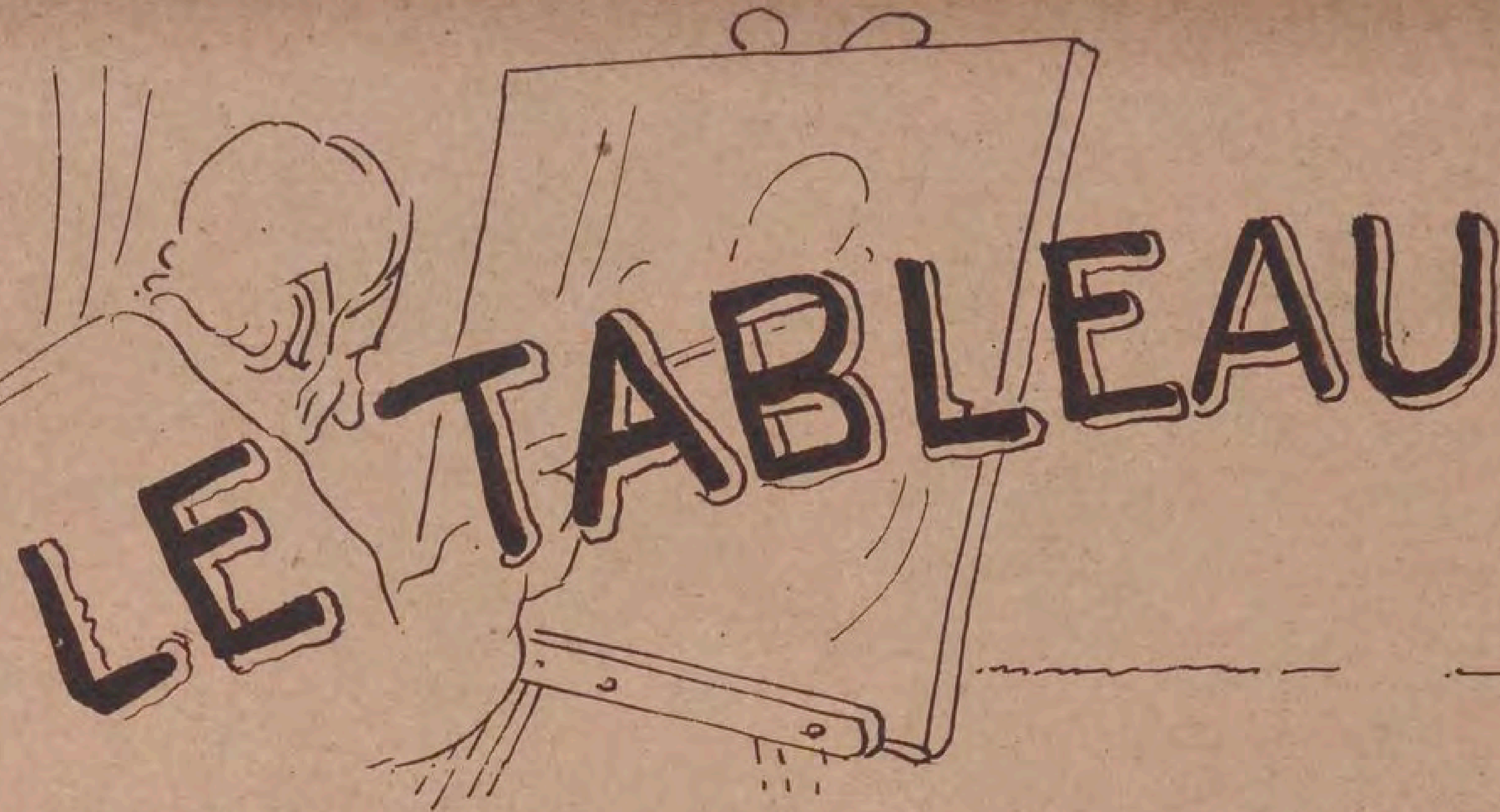
LIBRAIRIE HACHETTE

RUE EMAD EL-DINE

Le rendez-vous des lettrés

Un grand choix de romans signés par les plus remarquables écrivains d'aujourd'hui

Journaux
Revues
Œuvres classiques
Articles de bureaux
etc... etc...
PRIX MODÉRÉS



LE TABLEAU

'ÉTAIT à la veille de la grande guerre.

Pèlerin solitaire, j'étais entré dans cette jolie chapelle lorraine dont la pureté romaine avait éveillé mon admiration de touriste. Depuis que je villégiaturais au pays de Jehanne — cette terre étrange où les ruines se mirent dans l'eau morte des fontaines druidiques, — j'éprouvais la sensation d'un calme trop pesant, comme celui qui précède l'orage; ces ciels voilés, l'atmosphère molle, ces paysages doux, l'ensemble de cette nature sans sursaut, avait fixé dans mon esprit quelque chose de sa sérénité qui n'était, on l'a vu, qu'une attente.

J'allais donc lentement dans l'église, vide à cette heure de semaine, respirant avec délices une vague odeur d'encens qui flottait dans l'air; tout à coup, j'aperçus, trouant l'ombre d'une nef latérale, un tableautin, qui tout de suite m'attira.

Je ne sais quelle lumière émanait de ces trente pouces de toile peinte, mais je fus ébloui: c'était Jésus endormi dans la crèche, avec le visage inquiet de Marie penché sur lui; le corps du divin Enfant projetait son rayonnement sur la pâle figure de la mère...

Quelle vision intérieure avait pu posséder le peintre et le déterminer à reproduire ce qu'avait contemplé son âme illuminée ?... L'extrême morbidesse de l'enfant endormi, le charme de son sommeil, la grâce de ce petit corps, l'angoisse de Marie... toute la Maternité tenait là, baignée d'une lumière surnaturelle.

Un détail m'apparut: celà n'était pas achevé ; quelques touches manquaient à la chevelure de la Vierge, aux langes et à la crèche; coquetterie d'artiste, sans doute, pour laisser plus de valeur aux visages seuls ?.. Mais le nom de ce peintre ? Je me penchai pour lire la signature... il n'y en avait point...

Je cherchais en vain à mettre une date à ce tableau: la facture échappait à tout ce que j'avais pu voir jusqu'ici. Etait-ce l'œuvre unique de l'auteur ? Le souci du détail, la conception idéaliste, une certaine naïveté dans le dessin, dénonçaient un contemplateur des Primitifs, mais les procédés semblaient assez modernes tandis que la patine douce et dorée rappelait certains Italiens de la Renaissance. Le cadre, piqué des vers, était du seizième, mais ceci ne prouvait rien.

L'œuvre me retenait comme une énigme; mon admiration se doublait de ma curiosité d'amateur... puis comment ce bijou avait-il échoué là, dans ce sanctuaire ignoré, ou, peut-être, j'étais le premier à l'apprécier ?

Un prêtre, à cet instant, sortit de la sacristie. Il était encore jeune; pourtant son beau visage était empreint d'une gravité qui imposait le respect. Une impulsion me jeta sur son chemin, résolu à percer le mystère qui m'avait retenu trop longtemps.

— " Ce tableau ? me dit-il avec un sourire pensif, il a une histoire, en effet... "

Et comme nous avions gagné le porche et que nos regards s'appesantissaient sur un horizon calme, plombé de solitude, avec, par surprise, l'appel strident et isolé d'un clairon, voici ce qu'il me conta.

* *
*

" Dans un château ruiné des bords de la Moselle, vivait, peu après la guerre de 1870, la veuve d'un capitaine tué à Reichshoffen. Très retirée, à peu près sans fortune, elle restait avec son jeune fils, Jean, et le comte, père de son mari.



" Ce tableau ? me dit-il, a une histoire. "

Le vieillard, qui avait un joli talent de peintre, produisait de temps à autre une toile qu'il vendait dans de bonnes conditions, augmentant ainsi les ressources modestes de la famille, et la jeune femme, en se privant un peu, trouvait moyen de soulager autour d'elle bien des infortunes, — car, dans les campagnes dévastées par l'invasion, la misère était poignante alors. Très pieuse, elle était surnommée par la reconnaissance populaire «LA PETITE SAINTE».

Le bébé, blond, bouclé, trop délicat, faisait dire aux commères avec un hochement de tête: "Cet enfant-là est trop beau; il n'est pas fait pour vivre !»

"Quel joli tableau je ferais, si notre ange voulait poser! disait le grand-père, mais faites donc se tenir tranquille ce petit homme-là !....

Et les jours s'écoulaient, monotones et endeuillés; on entrait en hiver; dans le vieux château qui reflétait ses ruines sur le miroir de la Moselle, le vent qui venait d'Allemagne s'engouffrait avec des gémissements des menaces peut-être.

Un matin le petit Jean se mit à tousser. Les malaises des enfants sont si souvent bénins que l'aïeul ne s'était pas alarmé trop vite... mais il était dit que la coupe de souffrance n'était pas épuisée pour la jeune veuve... le docteur diagnostiqua une pneumonie.

La mère s'affola; les chuchotements devinés jadis lui revenaient à la mémoire: "Trop beau pour vivre.... un vrai Jésus..."

INACHEVÉ

Le désir maternel ne savait s'il devait etenir ou précipiter les jours, la fièvre avait en quelques heures ruiné le petit corps. ean résisterait-il au mal terrible ? Les onnes gens priaient pour leur bienfaitrice t suivaient d'un œil ému le vieillard tout assé qui se rendait à l'église.

L'espoir restait dans le cœur du grand-ère; le neuvième jour de la pneumonie, ce errible cap à doubler, tombait à la date e Noël... non, le Dieu de la Résurrection, e Jesus des petits enfants, ne voudrait pas aire un deuil, cette nuit-là !

"Mon Dieu, disait cet homme, avec la oi admirable de ces antiques familles, non Dieu, s'il vous faut une vie, prenez a mienne et laissez au monde ce pauvret lein de promesses ! On ne fauche pas le lé en herbe, on ne cueille point la fleur n bouton!... mais moi, j'ai fini ma tâche ci-bas, ma vie, le seul bien que vous m'a-ez laissé, Seigneur, je vous l'offre, accep-ez-la... Amen !"

En quittant le sanctuaire, un grand pan-eau nu, dans une nef latérale, frappa sa ue, il s'écria :

«Quand bien même, après celà, je ne evrais plus jamais peindre, quand je de-rais renoncer au bonheur de manier mes hers pinceaux, je vous promets, mon Dieu, n tableau pour votre église... un tableau ui sera le chef-d'œuvre de mon humble énie... si Jean doit guérir...»

Et presque réconforté, il rentra.

La mère vint à lui, les yeux fixes, sans armes:

— Ce sera fini dans une heure !....

— Non, confiance, ma fille, cette nuit, 'est Noël !

— Il n'y a plus d'espoir, il râle... prenez os pinceaux, père, il faut faire un dernier ortrait de notre ange...

Le vieillard, dans une angoisse qui lui royait le cœur, installa son chevalet au-rès du petit lit, des larmes embuaient ses runelles, quelque chose arrêtait la pensée ans son cerveau... pourtant il se mit à eindre.

La nuit vint, une nuit froide et mortelle; n alluma de grands flambeaux et la cham-re avait déjà l'air d'une chapelle ardente... iévreux, l'artiste s'acharnait à sa tâche, nais la foi gardait son cœur...

Tout à coup, une lumière qu'il ne con-aissait pas, une lumière d'une splendeur ivine, éclaira le berceau si blanc... elle aimba les traits de l'enfant, se refléta sur e visage de la mère... le peintre fut bloui ; fermant les yeux, il revit encore la nême clarté sous ses paupières closes ; alors, spontanément, ne regardant plus qu'en lui-même, il peignit avec une hâte inspirée l'image qui resplendissait pour lui seul : Marie anxieuse, couvant d'amour Jésus endormi.

Il avait demandé un miracle à Dieu qui lui retournait une vision...

Il allait terminer...

Soudain, dans la campagne glacée, la voix des cloches répandit la joie des "gloria" : le Rédempteur était né. Sortant de son rêve, le peintre regarda autour de lui et vit noir. Une voix, celle du médecin, disait avec un subit éclat de gaîté :

Mais il est sauvé, ce chéri !... Sauvé !... la fièvre tombe... Remerciez Noël, Madame... il vivra... "

Alors, transporté, vibrant, étreint d'une joie surhumaine, l'aïeul voulut s'avancer, constater le miracle, embrasser l'enfant, serrer les mains tendues... il trébucha ; tout se faisait de plus en plus obscur... étonné, il élargit, dilata vainement ses prunelles — du noir, du noir encore... ses yeux s'emplirent de larmes : Dieu avait-il accepté une manière d'échange ? LA RESPLENDISSANTE, LA SURNATURELLE VISION AVAIT RENDU L'ARTISTE AVEUGLE...

. . . .

" Voilà pourquoi, me dit le desservant avec son sourire pensif, la toile que, selon sa promesse, le comte offrit à la chapelle que vous venez de visiter, n'est pas achevée. Au seul point de vue de l'art, bien des gens ont prétendu que c'était mieux ainsi.

— J'aurais dû y penser, répondis-je, il fallait à ce tableau divin un divin modèle... et ce grand peintre, qu'est-il devenu ?

— Il est mort, chargé d'ans, ne regrettant rien, mais regretté lui-même dans toute la région...

— Et Jean, le petit Jean ?

Le sourire de l'abbé s'accentua et resplendit. Pour la première fois, à regarder ce beau visage aux grands traits sévères adoucis par l'intense lumière du regard, je fus saisi d'une ressemblance.

— " Il vécut et se fit prêtre " me dit-il simplement.

Alors, dans le rayonnement du front, dans un je ne sais quoi de fugitif et d'inspiré, JE RECONNUS L'ENFANT DU TABLEAU... "

. . . .

Et je laissai mes yeux errer sur cette terre de prière qui avait été la terre de Jeanne d'Arc, ce sol baigné de légendes et trempé de sang qui produisait encore des prêtres — et demain, des héros !...

L. d'Oberny.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

LA COUPE PRINCE FAROUK

LE CAIRO INTERNATIONAL S. C. bat L'EGYTIAN STATE RAILWAYS INSTITUTE PAR 4 BUTS A 1

Vendredi dernier, sur le terrain de l'E. S. R. I., Ghéziret Badran, s'est disputé, pour le 2ème tour de la Coupe "Prince Farouk" le match qui mettait aux prises le C.I.S.C. de Zamalek et le Club de l'E. S. R. I.

La partie se déroulait en présence d'une foule assez nombreuse. L'issue de la rencontre était connue bien à l'avance: Le C. I. S. C. a aisément triomphé de l'E. S. R.

Or, le C. I. S. C., comme nous l'avons dit, n'est pas une équipe puissante; c'est la finesse, le style, l'élégance de son jeu qui sont surtout remarquables et qui lui ont créé tant de partisans. Malgré cela, son avantage sur les équipiers de l'E.S. R., très désireux de bien faire devant de tels adversaires et réalisant souvent d'excellentes attaques, fut des plus nets.

Après avoir, par l'entremise de Khamis, mené le jeu et marqué un but, l'E. S. R. I. dut laisser ses adversaires diriger le ballon. A quatre reprises les Internationaux battaient effiacement les flancs de l'E. S. R. I.

On put alors admirer, plus encore que durant maintes parties désastreuses l'extrême aisance du jeu d'un Ramzi, d'un Latif, d'un Kamel Andraous, qui nous revient enfin après deux semaines d'inactivité forcée.

SULTAN'S CUP.

L'ARSENAL SPORTING CLUB BAT LE 17/21st. LANCERS PAR 6 BUTS A 3

Parlons de la Coupe Sultan:

L'Arsenal S. C. en 1er tour a battu le New International S. C.; le 17/21 Lancers, également, a battu le Greek Athletic Club. Le 17/21st. Lancers depuis son arrivée en Egypte n'avait pas encore rencontré d'Equipe Egyptienne, et c'est son 1er match avec l'Arsenal S. C., rencontre qui a eu lieu à l'Abbassieh, dimanche dernier.

Recevoir l'Arsenal, l'une des équipes spécialistes de la Coupe parvenant toujours aux finales de l'épreuve, était un honneur dont les Lanciers se seraient peut-être bien passés. Mais tout bien considéré, les Anglais n'avaient pas de si médiocres chances que cela devant les champions de Zamalek: ils jouaient sur leur terrain, devant leur public, dont le moins qu'on puisse dire est certes qu'il ne se fit pas faute de les encourager à haute voix — trop haut même.

Si les Lanciers étaient capables de réaliser devant un des adversaires athlétiquement supérieur à eux, le foot-ball rapide et suffisamment précis qui les caractérise, ils pouvaient causer une surprise. Elle n'eut malheureusement pas lieu pour eux.

Au lieu de chercher à jouer au plus habile, ils jouèrent au plus puissant; d'abord ils subirent le choc avec courage mais la classe athlétique parla. Si les débuts furent assez égaux, bien que les visiteurs aient toujours donné l'impression de posséder les meilleures ressources, plusieurs moments furent entièrement à l'avantage de l'Arsenal, plus lourd, plus habitué aux grandes rencontres, plus sûr de son effort. Vers la fin seulement, les Anglais se reprirent sérieusement, mais c'était trop tard! il n'était plus temps de se rattraper!

Mamdouh leur imposa la méthode de l'Arsenal, méthode bien connue très appréciée et si efficace du jeu en commun: il se distingua particulièrement cette journée.

Pendant les 5 premières minutes, les Lanciers, qui n'ont pas encore étudié le jeu de leurs adversaires, font pression sans se ménager, il en résulte un but marqué par Pratt, centre avant; mais bientôt les Arsenaux se font sentir. Moukhtar, sur une passe de Mamdouh shoote, Ward plonge à temps mais, gêné, se met en corner; bien botté par Kaseb, le coup est intercepté par Moussa demi-centre qui envoie le ballon dans les filets loin des possibilités de Ward.

A nouveau, l'Arsenal serre de près les Lanciers. Allison arrête le ballon avec la main; la réparation bottée par Mamdouh est interceptée par l'arrière, le shot est repris par Moukhtar qui avec demi-tour, marque le 2ème but malgré un joli plongeon de Ward.

Godfrey, arrière Lancier, gravement blessé au genou, quitte définitivement le terrain et est remplacé par le centre-avant Pratt; la ligne d'avants s'affaiblit du recul de son meilleur joueur et l'Arsenal en profite. Une riposte à une attaque des Lanciers se termine encore par un but; dribblant magistralement toute la défense, le phénomène Mamdouh, shoote vers les bois, le coup donne contre l'arrière, directement il pénètre dans le but par contre-coup de Mamdouh.

Nous remarquons alors la rapidité admirable avec laquelle les Arsenaux passent de la défense à une attaque précise, c'est ce qu'on distingue souvent au Caire.

Une descente des Lanciers se mue en un corner qui se termine bientôt par un but au profit des visiteurs; en effet, sur le kick offensif de l'ailier, Aly Kaf passe à Moussa qui retourne à Kholoussi qui, à son tour, renvoie le ballon à Kaseb; ce dernier file le long de la touche, dépasse le demi et botte dur dans le but.

La demi-temps est sifflée peu après.

Durant la seconde mi-temps, les Arsenaux ajoutent deux autres points à leur actif: c'est encore Mamdouh qui en est l'artisan, sur shot après dribbling savant.

Malgré un score écrasant, les Lanciers tiennent encore ferme et pressant les visiteurs dont la défense se défend désespérement.

Un penalty est sifflé pour arrêt du ballon avec la main par Rihane dans le carré; le botté de Milner porte à 2 les points des Lanciers. A nouveau, Hole redescend et centre, Broadley intercepte rapidement et ne fait pas faute de placer le 3ème but. Les Lanciers essayent d'égaliser mais la fin, bientôt sifflée, ramène dos à dos les joueurs.

La défense des Anglais fut naturellement la plus en vedette. Elle se montra assez adroite mais dut baisser de pied lorsque la supériorité de l'Arsenal s'affirma de plus en plus.

Chez ces derniers dont le succès fut pleinement mérité, il convient de citer Mamdouh en premier lieu, en notant encore qu'Aly Kaf, Kaseb et Moukhtar firent d'excellentes choses.



Sir Percy Loraine remettant au capitaine de l'équipe gagnante la coupe du Championnat.

FOOT-BAL

LES MATCHES DE LIGUE: —

LE NATIONAL SPORTING CLUB bat LE GREEK ATHLETIC CLUB par 1 but à 0

L'Equipe du G. A. C., remaniée par le fait du retrait de quelques joueurs, se présentait pour le 2ème tour de Ligue (en match return) sur le terrain de Ghézireh pour y rencontrer le 1er team du N. S. C.

Certes le G. A. C. joua assez bien, le N. S. C. athlétiquement supérieur joua mieux; le jeu de Théodoropoulos, qui ne fait partie de l'équipe que depuis quelque temps, laissa à désirer, celui du petit ailier Eliadis fut plus qu'efficace: il fut simplement merveilleux. Jeune encore, ce joueur s'il progrese comme il le fait actuellement aura un jour sa place dans la meilleure équipe internationale.

Le score résultant de la rencontre donne une bien faible idée de ce qu'elle fut: le N. S. C. devait obtenir au moins une dizaine du buts.

Les Greek jouèrent sans méthode et l'attaque, qui fut nulle, égala la défense; les demis furent souvent pris en défaut et leurs rares passes n'arrivèrent jamais à être interceptées par leurs avants.

Ceux du N. S. C., malgré leurs combinaisons excellentes ratèrent plusieurs buts devant les filets adverses. Stavrou comme à l'ordinaire sauve souvent l'honneur de son équipe, et il doit être félicité pour sa tenue entre ses bois.

Le but à l'actif du National fut marqué par Hamdy, presque par surprise, c'est dire quel rôle joue la chance dans maintes rencontres. 20 minutes après la première remise en jeu, suivant le ballon qui s'éloignait outside, Mansour, par une feinte dépassa Arghyris près de la ligne de touche; Stavrou plongea et perdit la balle qui revint à Hamdy, le botté de ce dernier l'envoyait dans les filets.

***

Vendredi dernier se sont déroulées les rencontres suivantes:

a) E. S. Telegraphes fait match nul avec l'E. S. RAILWAYS L. «B», 1 but à 1

b) NUBIE bat MOHTAMER par 2 buts à 0

c) Le match qui devait se disputer entre l'Arsenal «B» et les Boulouk Ghaffars ne put avoir lieu l'arbitre désigné par la F.E.F. ne s'étant pas presenté sur le terrain.

***

Vendredi dernier 19 crt, a eu lieu pour le 2ème tour de Ligue, le match «return» 1ère catégorie, entre le C. I. S. C. et Arsenal S. C. sur le terrain du premier club à Zamalek.

On se souvient qu'en premier tour, l'Arsenal a battu l'International par 3 buts à 2, score auquel ce dernier ne s'attendait sans doute pas.

COUPE CHALLENGE CICUREL

BARCLAY F. C. 4 v/ THOS COOK S. C. 1

A Ghéziret Badran, sur le terrain de l'E. S. R. I. a eu lieu le second match pour le 2ème tour de la sus-dite coupe.

La Barclays, après une partie difficile, battait la Thos. Cook par 4 buts à 1. —

***

BOXE

CHAMPIONNATS MILITAIRES DE BOXE AMATEURS D'EGYPTE

WALKER EDEN-MARSHALL WHEELER — 4 K. O. enregistrés dans la soirée....

Samedi soir eurent lieu sur le ring des R. H. A. à l'Abassieh, les semi-finales et finales des Championnats Militaires de Boxe Amateur d'Egypte.

Malgré une pluie fine et agaçante, nombreux furent les fervents qui se déplacèrent pour assister aux combats de pure escrime qui s'y déroulèrent.

La musique des 17/21 st. Lancers agrémenta la soirée.

Voici les résultats techniques des rencontres qui s'y livrèrent:

POIDS PLUMES: — Ellis (Gren. Gds) et Jones (Kings R.) furent opposés en semi-finale. Jones prit un avantage au début, qu'Ellis qui le ménageait, lui déroba au moment propice pour attaquer continuellement; manquant cependant bientôt de souffle, le brio et la rapidité de jeu de son adversaire le déroutèrent. Trop surmené, il ne tint plus debout que par dignité, le coup de gong le sauva du K. O.

Aspinal (Kings. R.) rencontrait Godsall en semi-finale également. Trop de corps à corps furent notés. Aspinal mena jusqu'au 2ème round, multipliant les crochets de droits et les uppercuts, possèdant un punch étonnant abattit par K. O. son adversaire que le gong sauvait encore.

JONES et ASPINAL, finalistes combattirent peu après. Aspinal essaya de prendre une supériorité que Jones lui accorda difficilement. Au 3ème round, malgré une défense désespérée de son adversaire Aspinal sortait, par surprise, vainqueur par K. O.

POIDS LEGERS: — Combat entre Welton (RHA) et Eden (RHA) certainement plus intéressant et plus mouvementé que les précédents où les 2 boxeurs ne se ménagèrent pas. Welton après un début brillant dut ralentir son action, surpris par le courage de son adversaire.

Eden, quoique cela paraisse assez douteux, se vit attribuer la victoire aux points.

Le second combat mis aux prises les semi-finalistes Oxley (Gren. Gds)et Walker (Glos. R.) Walker possedait une tactique qui était loin d'être mauvaise; elle lui permit même, en défensive, de garder l'avantage, on le vit continuellement poursuivre son adversaire; cependant celuici se réveilla au second round mais ne fit pas long feu car à nouveau il fut acculé aux cordes. Au 3ème roud.

Walker fut nettement supérieur et ses coups arrivèrent nombreux et précis; il enleva la victoire avec une marge importante. Walker triompha en finale d'Eden, après plusieurs passes intéressantes.

POIDS MI-LOURDS; — Rencontre entre Gaskell (Kings R.) et Clarke (Glost. R.) Gaskell dès l'entrée se montra offensif, Clarke chercha mais en vain à parer aux attaques incessantes de Gaskell qui sut tirer profit de l'inactivité dans laquelle il forçait son adversaire. Jouant toujours de défensive, Clarke changea de tactique et fonça sur Gaskell qu'il parvint à envoyer à terre; il garda alors un calme étonnant que ce dernier ne posséda pas.

Encore une fois le gong sauva Gaskell, partant favori, du K. O. définitif. La bonne reprise de Clarke au 3ème round lui valut une belle victoire.

Marshall (10 H) était opposé à Wheeler (R. Signals). «Le 1er attaque, le second riposte», telle fut la base du jeu égal pen-

(Voir la suite en page 42)

A PROPOS D'UN CONCOURS INTERNATIONAL

DANS le domaine de la science, des sports ou des arts, il devient de plus en plus fréquent d'organiser des concours internationaux ayant pour objet de stimuler les efforts individuels, en vue d'effectuer un sélectionnement dans les résultats. Mais alors que ces concours ne peuvent le plus souvent intéresser qu'une élite de personnes ayant atteint dans les domaines respectifs un degré d'efficience marquée, le concours dont nous voulons parler à nos lecteurs, fait appel à un nombre illimité de participants ; à « l'homme dans la rue » comme on a coutume de dire dans notre ère démocratique.

Il s'agit en l'occurence d'un concours international de photographie, organisé par KODAK et doté de prix fabuleux qui tenteront certainement les nombreux amateurs en Egypte et partout ailleurs. Il n'est point question de technique photographique dans ce concours. Comme on le verra par la lecture des règlements qui seront incessamment publiés, on s'attachera dans l'attribution des prix, à des considérations *d'intérêt* et d'attrait en général, de sorte que le novice en photographie aura peut-être les mêmes chances de remporter un prix que l'amateur ayant déjà acquis une grande expérience dans l'art.

Les amateurs seront certainement enchantés à la perspective de voir leurs photos primées et tout le monde se mettra à l'œuvre pour décrocher les deux mille livres et quelques qui iront à la photo jugée la plus intéressante. C'est là, le montant du 1er Prix International dans le concours et si le gagnant ne devrait pas être d'Egypte, on peut prendre courage à l'idée que rien que dans notre pays une somme de cinq cents livres sera répartie entre les 163 prix exclusifs à l'Egypte.

Le Concours International Kodak est d'ailleurs placé sous les auspices de personnages illustres dans la liste desquels nous voyons figurer des noms comme ceux de MM. Raymond Poincaré, Benito Mussolini, le Duc de Brabant, Thomas Edison, Marconi, Venizelos, le maréchal Joffre, le général Pershing et beaucoup d'autres qui ont ainsi tenu à marquer l'intérêt qu'ils professent eux-mêmes pour la photographie et leur approbation de l'idée d'un concours international.

Nous ne pouvons que louer et féliciter la Société Kodak pour une initiative qui vise à la vulgarisation de la photographie dans tous les pays du monde Nous avons eu l'occasion de signaler dans le passé les efforts qu'elle déploie à cette fin en Egypte où, comme l'on sait, les conditions atmosphériques et l'abondance des sujets attrayants poussent irrésistiblement à la pratique de la photographie. Et le jour n'est peut-être pas loin où il y aura au moins un appareil photographique dans chaque famille, pour conserver les souvenirs et aussi pour.. gagner des prix dans les concours.

En attendant préparons tous nos appareils et mettons-nous à la recherche de l'inspiration qui dans un déclic nous fera peut-être saisir la fortune par les cheveux. Un proverbe chinois déclare qu'une « image vaut dix mille paroles ». Eh bien, dans le Concours International Kodak il sera prouvé qu'une image vaut dix mille dollars.

Mondanités

S. A. R. le Duc de Gloucester passera au Caire, demain dimanche 21 décembre, en route pour l'Angleterre. On s'attend à ce que le troisième fils du Roi George déjeune au mess des officiers du 17/21e Lanciers.

***

L'Earl d'Athlone, Gouverneur Général de l'Afrique du Sud, qui prend sa retraite, aurait l'intention de retourner à Londres via l'Afrique Centrale et l'Egypte, avec sa femme, la princesse Alice, comtesse d'Athlones.

***

La semaine dernière S. E. le Haut-Commissaire et Lady Loraine ont donné un diner à la résidence auquel avaient été conviés le Rev. Archdeacon et Mme Swann, Sir Edward et Lady Cook, Lt.-Col. et Mme Powell, baron et baronne de Heerdt d'Eversberg, M. de Bildt, M. Rostaing Lisboa, et l'Hon. Mme Home, M. H. Naus bey, M. et Mme Ch. Mackintosh.

***

Le soir du grand bal de bienfaisance britannique d'Alexandrie, donné la semaine dernière, S. E. Sir Percy et Lady Loraine ont diné avant de s'y rendre, chez M. et Mme Oswald Finney.

***

Lord et Lady Hamilton of Dalzell ont annoncé leur arrivée en Egypte pour le 7 janvier. Lord Hamilton est un parent du capitaine Lord Stratcheden, actuellement au Caire.

***

S. E. Aly pacha Ibrahim, Doyen de la Faculté de Médecine, donnera le 26 décembre prochain un thé en l'honneur de la Société de Pharmacie d'Egypte, à l'Héliopolis Palace Hôtel.

***

S.E. Adly pacha Yeghen, ancien Président du Conseil, est arrivé avec Mme Yeghen pacha, lundi dernier à Alexandrie à bord du s/s. « Esperia ». Mme Chérif Sabry est rentrée en Egypte avec ses parents.

***

M. Tweed, le célèbre sculpteur anglais, a quitté Mena House mardi dernier pour habiter chez Mme Chester Beatty dans sa nouvelle propriété. Une des œuvres les plus connues de M. Tweed est la statue de Lord Kitchener, érigée sur le terrain de parade des Horse Guards à Londres. Il a l'intention de passer l'hiver en Egypte.

***

La semaine dernière, a été célébré à l'Eglise Anglicane St. Mary, à Kasr el Doubara, le mariage de Mlle Nora Simonds, fille de M. et Mme Simonds, les industriels bien connus du Caire, avec M. D. Laing Rankin.

Mme Sofia Cantalupo vient de rentrer en Egypte, et M. le Ministre d'Italie se rendit au devant d'elle lundi dernier à Alexandrie.

***

M. Peter Scarlett, qui vient d'être nommé troisième secrétaire au Haut Commissariat Britannique est arrivé lundi dernier à Alexandrie et a pris mardi possession de ses nouvelles fonctions.

***

M. Bolliger, le sympathique directeur du Mena House Hotel et du San Stefano en été, a définitivement quitté l'Egypte avec Mme Bolliger et leurs enfants pour retourner en Suisse, au grand regret de leurs nombreux amis.

M. Cadrian, du Shepheard's, a assumé la direction de Mena House.

***



Mlle. Wanda Bardone,

si connue en Egypte et qui a ravi ses auditeurs dans les plus importants théâtres d'Europe, est de passage dans notre capitale pour la saison d'hiver.

Ayant eu la faveur de l'entendre chanter dans une réunion de famille, nous souhaitons vivement que le grand public égyptien puisse l'applaudir dans une réunion publique. Mlle W. Bardone étant égyptienne de naissance, ses compatriotes ont tout le droit d'applaudir cette incomparable artiste à la voix délicieuse de soprano-léger.

***

S. E. Aly pacha Maher, Ministre de la Justice, a quitté le Caire lundi dernier dans la suite de S.M. le Roi. A Louxor, Son Excellence a sollicité de Sa Majesté un congé de quinze jours pour se reposer à Assouan.

***

M. V. J. Kernan, directeur de la White Star Line pour l'Egypte, arrivera à Alexandrie le 22 courant à bord du s/s. «Ausonia» et se rendra de suite au Caire pour y ouvrir ses bureaux pour la saison touristique.

***



Mme Yvonne Netter.

Madame Yvonne Netter, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, vient en Egypte donner une série de conférences dont la première aura lieu le dimanche 21 Décembre dans les salons du Shepheard's Hotel, à 9 heures p. m. sous la présidence d'honneur de Mme Gaillard.

Présidente de l'Association féministe des Dames sionistes de Paris, et membre du Comité international de la "Business and Professional Woman", Madame Yvonne Netter met tout son beau talent et son grand cœur à la défense des droits de la femme et de l'enfant. Sans répit, et dans un oubli total d'elle-même, elle poursuit sa tâche de libération et d'apaisement.

***

Samedi dernier a été célébré à l'Eglise St. Joseph d'Ismailia le mariage de Mlle Grittie Eeman, fille de M. Eeman bey, ancien Chef du Protocole au ministère des Affaires Etrangères, et de Mme Eeman bey, avec M. Bernard Allez, de Paris.

Le cortège nuptial entra à l'église à 11 h. 30 dans l'ordre suivant : M. P. Carver avec Mme Wright, baron de Benoist et et Mme Lammens, M. H. Naus bey et Mme Carver, M. Gaillard, Ministre de France, et la baronne de Benoist; M. Dauge, Ministre de Belgique, et Mme Gaillard, M. Allez, père du marié, avec Mme Eeman bey, M. Bernard Allez, le marié, avec Mlle Allez, sa sœur, suivis de la première demoiselle d'honneur, Mlle Marie Rose Naus, en robe rose et grand chapeau rose, bouquet de roses.

Au bras de son père, s'avançait Mlle Grittie Eeman, très belle dans une toilette en charmeuse blanche à longue traine, avec une couronne de feuilles blanches retenant son voile de tulle et portant un bouquet de roses blanches. La traine de la mariée était retenue par trois jeunes enfants en satin blanc, Jean Gaillard, Claude de Benoist et Remy Gantès. Les six demoiselles d'honneur suivaient la mariée : Mlles Barbara Phillips, Nitza Papayoannou, Nelly Hornsby, Mary Rowlatt, Jeanne Pecher et Ferida Foucart, toutes habillées en robe de georgette bleu turquoise et petits bérets en velours de même nuance, avec des colliers en turquoises, offerts par le marié.

Les témoins du marié étaient : le baron de Benoist, et le Juge Wright et ceux de la mariée, le Ministre de Belgique et M. R. P. Carver; les garçons d'honneur: MM. Iweins d'Eckhoute, Gery Eeman, Casdagli, Jean M. Lammens, et Leslie Carver. L'église était absolument comble, et après les félicitations d'usage à la sacristie, la famille de la mariée offrit à déjeuner à toutes les personnes ayant pris part au cortège nuptial.

A 4. h. 30 une brillante réception eut lieu en l'honneur des mariés à la Légation de Belgique superbement décorée de fleurs. Parmi les personnalités présentes : le Ministre de France et Mme Gaillard, le Ministre d'Allemagne et Mme Van Stohrer, M. Harol de Bildt, Ministre de Suède, S. A. le Prince Mohamed Aly, LL. EE. Abdel Fattah Yehia pacha, Mourad Sid Ahmed, Tewfik Doss pacha, Wissa pacha Wassef, Mohamed Helmy Issa pacha, Abdel Hamid Badawi pacha, Mahmoud Sidky pacha, Mahmoud Hassan bey, Mohamed Erfan bey, Mahmoud Hassan bey, Nakhla el Motei pacha, M. et Mme Laforge, M. et Mme R. C. Martin, Sir Victor et Lady Harari, Mme Elgood, marquise Negrotta, Mme Miriel, baron et baronne de Benoist, M. et Mme Vincenot, M. et Mme Pelissié du Rausas, M. et Mme Lacau, Mme Foucart, M. et Mme Linant de Bellefonds, M. et Mme H. Naus bey, Juge Soudan, Juge et Mme de Wee, M. et Mme Rolin, M. et Mme Pecher, M. Dzieduscyki, M. et Mme de Fontaine, Mme Mott Gunther, comte et comtesse Raffo, M. et Mme Home, Mme Russell pacha, Emira Michel Lutfallah, comte Michel de Zogheb, Juge J. Eeman, M. et Mme Vogt, M. et Mme Pitlik, etc.

***

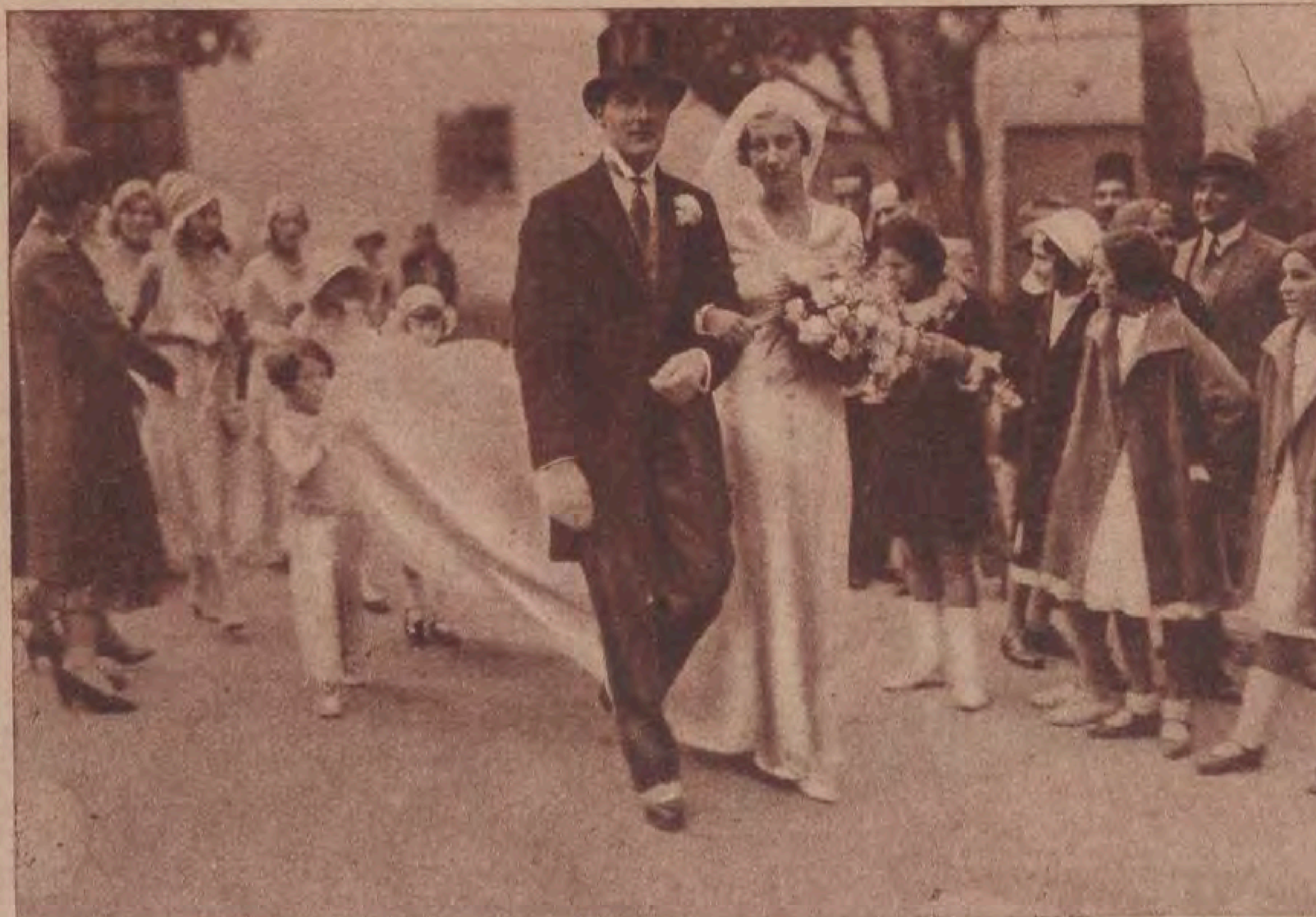


Photo Zachary

Le mariage de la fille d'Eeman Bey. Les jeunes mariés sortant de l'Eglise.

M. Lucien Martignac, le maître d'armes de réputation mondiale, que le public a pu applaudir l'année dernière à la soirée de gala du Cercle d'Escrime, à l'Héliopolis Palace Hôtel, a présenté au Cercle d'Escrime une superbe statue en bronze comme prix d'un concours de fleuret entre les membres du cercle. Les conditions de ce concours établissent que la statue deviendra la propriété du vainqueur de ce tournoi, pendant trois annés consécutives.

***

Les deux concerts donnés par Alfred Cortot, l'incomparable maître de piano, au Théâtre Alhambra d'Alexandrie, sous les auspices de la Société des concerts d'Egypte, ont eu un succès sans précédent dans les annales artistiques de cette ville.

***

La conférence donnée la semaine dernière par M. Paul Bénétau, sous les auspices des Amis de la Culture Française, a été un grand succès pour l'éminent professeur dont l'autorité et le talent firent merveille dans une conférence, qui, par la science et l'érudition, alliés à l'esprit le plus étincelant, enthousiasma littéralement les assistants pris par le charme de ce maître de la parole.

Toute l'élite de la société égyptienne et européenne assistait à cette conférence sur " La gastronomie littéraire " et la salle était comble. Aux premiers rangs se trouvaient Mme Gaillard, le baron de Sainte-Suzanne, représentant M. le Ministre de France, S. E. Wissa bey Wassef et Mme Wassef, M. Lacau, M. H. Naus Bey, M. Jouguet, membres de l'Institut, Chafik pacha, Elias bey Awad, M. Leprette, Dr. Peretz, M. G. Meyer, les professeurs de l'Université M. Sterling, vice-doyen de la Faculté des Lettres, M.M. Essertier, Bréhier, Hostelet, G. Sobhy bey, Mansour Fahmy, Dopp, White bey, Ibrahim, etc., tous les membres de la société des Amis de la Culture et un nombre considérable des représentants de la presse du Caire.

***

S. E. Le Haut Commissaire a prévenu S. E. le Président du Conseil que le gouvernement britannique va envoyer une mission en Egypte, sous la présidence de Sir Arthur Balfour, pour étudier l'industrie de la Grande Bretagne avec l'Egypte. Sir Arthur Balfour est un ancien Maître Coutelier de Sheffield, actuellement directeur de

la National Provincial & Union Bank d'Angleterre. Il a fait partie d'un grand nombre de commissions royales, comités nationaux enquêtes et comités et sa parole fait autorité dans toutes les affaires commerciales et industrielles de son pays.

***

Sir Murdoch Macdonald, conseiller technique du gouvernement égyptien pour la surélévation du Réservoir d'Assouan, est arrivé mardi dernier au Caire, venant de Londres. Lady Macdonald accompagne son mari.

***

L'Emira George Lutfallah et l'Emir Habib Lutfallah sont rentrés en Egypte à bord du s/s. « Théophile Gautier » des Messageries Maritimes.

***

Le Miralai W. J. Ablitt bey, commandant de la Police d'Alexandrie, est rentré de son congé avec Mme Ablitt. Il a été délégué comme commandant de la Police du Canal de Suez, à Port-Saïd, jusqu'à nouvel ordre.

***

Nous apprenons avec plaisir qu'une exposition de dessins, tableaux, sculptures, gravures, livres rares et albums de luxe aura lieu à la galerie Roger Bréval, 14 Rue Antikhana, à partir du dimanche 21 décembre et tous les jours de 10 h. à 1 h. et de 3 h. à 8 h. p.m. On y trouvera un choix délicat de cadeaux pour les fêtes de fin d'année.

***

Les « 6 à 7 » des *Amis de la Culture Française en Egypte* obtiennent de plus en plus la faveur du public lettré. Chaque fois, la salle du Continental est pleine, et, le vendredi 12, il a fallu ajouter plusieurs douzaines de chaises tant l'affluence était nombreuse. Impossible de citer des noms : le Tout Caire Intellectuel s'était donné rendez-vous, pour entendre M. Paul Benéteau exposer l'histoire et la Philosophie de "l'art de la gueule".

Cette manifestation, littéraire et artistique tout ensemble, a été suivie, le 19, d'une autre, non moins intéressante et tout aussi réussie. M. Marius Massias a présenté, avec tout l'esprit qui convenait, le spirituel *poète de bonne humeur Franc-Nohain.*

Aussitôt après les fêtes de Noël et du Nouvel an, les *Amis de la Culture Française en Egypte* ne manqueront pas de reprendre leurs "6 à 7" à la fois intéressants et instructifs.

***

M. et Mme B. Matouk ont donné dimanche dernier une très jolie réception, où nous avons eu le plaisir d'entendre la délicieuse Mademoiselle Wanda Bardone chanter les plus jolis morceaux de son incomparable répertoire de soprano-léger.

Une nombreuse et élégante assistance se trouvait à cette charmante réunion.

***

Le Prof. Jaro Hilbert, soucieux de réaliser le vaste programme qu'il s'est tracé pour son Académie des Beaux-Arts, s'est assuré la collaboration de Mlle Rettéré pour le cours d'art décoratif.

D'autre part, Mlle Retteré donnera une série de conférences sur l'Histoire de l'Art avec projection cinématographique ; de même le Dr. J. U. Lendi s'offre pour nous faire une autre série de conférences sur l'anatomie du corps humain.

La première conférence d'Histoire de l'Art aura lieu Lundi 22 Décembre, à 6h. p.m. à l'Académie. Sujet : " l'Art égyptien, assyrien, phénicien et persan. " Tous ceux que l'art intéresse, peuvent assister à ces conférences.

Abonnez-vous à IMAGES

LE VOYAGE DU ROI EN HAUTE-EGYPTE.

Lundi dernier, après la pose de la première pierre à la nouvelle gare de Guizeh, le train royal transportant le Souverain et sa suite se dirigeait vers Louxor.

Dans cette ville S. M. le Roi inaugura, au milieu des acclamations, les Pompes et l'Usine d'Energie Electrique, et posa la première pierre au local de l'Association Internationale d'Assistance Publique. Le lendemain, S.M. le Roi, accompagné de sa suite, poursuivait son voyage en Haute-Egypte.



S. M. le Roi, ayant à sa gauche les ministres et les hauts dignitaires du Palais, écoute le discours de S.E. Tewfik Doss pacha à l'emplacement de la nouvelle gare de Guizeh.



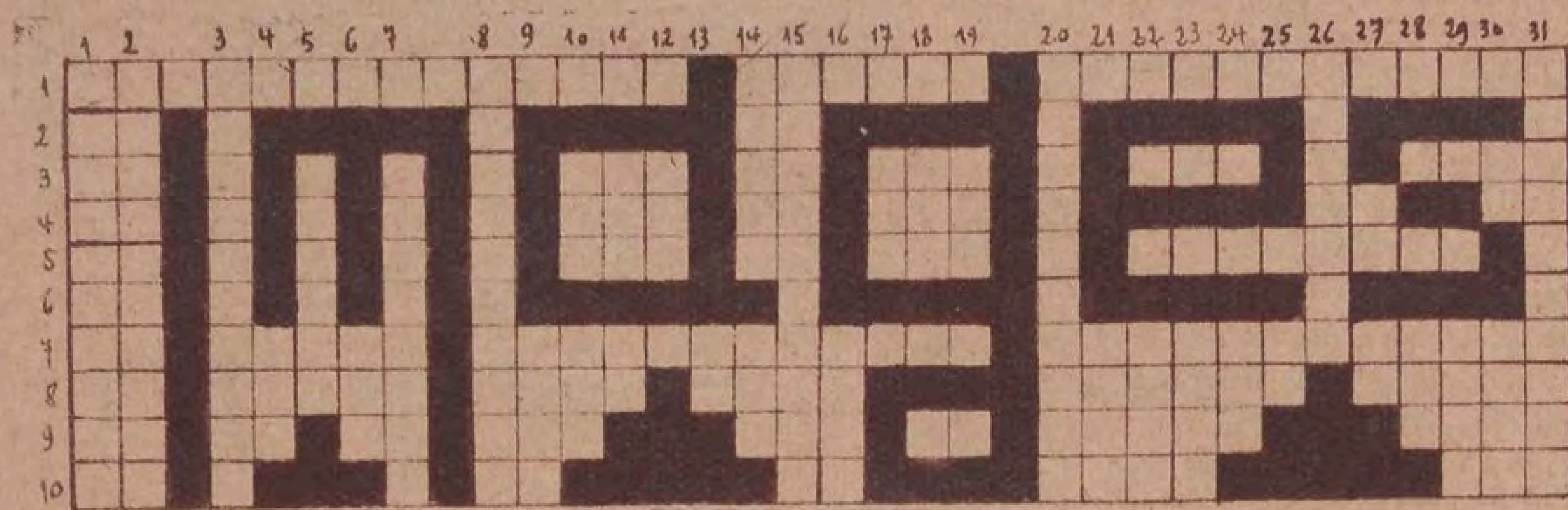


Photo Zachary

Le Souverain et sa suite écoutant les explications de M. Lacau pendant la visite royale au Temple de Karnak. -- A gauche : S.M. le Roi Fouad, suivi de son premier ministre, visite le réservoir des Pompes et de l'Usine d'Energie Electrique à Louxor.

PROBLÈME DE MOTS-CROISÉS

proposé par M. Georges Zamroud



Horizontalement:

1. Collaborateur régulier et très sympathique de cette revue - Où l'on tourne les scènes cinématographiques—Action par laquelle les êtres vivants perpétuent leur espèce, ou bien imitation fidèle.
2. Préfixe négatif — On en a offert à Jésus-Christ le jour de Noël.
3. Deux consonnes — Espace de terre resserré entre deux coteaux — Mesure chinoise — Préfixe marquant l'égalité — Le proscrit de Turquie — Oiseau passereau conirostre.
4. Répété représente le rire — Recueil de bonnes histoires — Rive sans tête ni queue — Paisible — Pron. personnel 2ème pers — Mœurs.
5. Moitié de ovée — Pousses — Conjonction — L'Australie l'est — Qui est propre à la mère.
6. Deux voyelles.
7. Note renversée — Frêt d'un navire — Groupement d'individus ayant une origine commune (pluriel) — Joindre des os.
8. Pronom — Nom donné à la région ténébreuse qui s'étend sous la terre au dessus de l'enfer — Obscurité — Mot latin signifiant autrefois — Navigateurs — Alors.
9. Il y a des règles qui ont cette forme — Négation — Dépourvu — Rejeton — Retrancha — Les initiales de l'auteur de ce problème — Fondés, constitués — Très petite quantité.
10. Article arabe — Ile — Préposition de circonstance — Anagr. de semé — Possessif.

Verticalement:

1. Dessin de profil en suivant l'ombre, projeté par le visage
2. Qui concerne une seule personne.
3. Supérieur aux autres.
4. Monnaie Suédoise.
5. Jésus-Christ y naquit.
6. Fils.
7. Celui qui poursuit le gibier.
8. Conjecturer.
9. Levée du jour.
10. Pour nettoyer le grain — Sert à soutenir les tonneaux.
11. Il eut l'honneur de porter J.-C. — Dans Site.
12. Battu, tiré.
13. Lac d'Afrique.
14. Enduit de plâtre pour combler un vide — Terme téléphonique.
15. Pensée ou expression grossière.
16. Titre d'un souverain musulman.
17. Au moment présent.
18. Terrain.
19. Personne niaise.
20. Regret qu'on a de ses péchés.
21. Le radium l'est.
22. Détruits.
23. En outre, de plus.
24. Démonstratif.
25. Habitudes.
26. Qui concerne l'urètre.
27. Certain — Fleuve cotier de France.
28. Anag. de dot.
29. Parties provenant de la dissolution d'un électrolyte.
30. Symbole chimique de l'or — Chat africain.
31. On en compte chaque jour des milliers et nous célébrerons celle du Christ dans quelques jours.

Prix offerts:

1er prix: Un bon de P.T. 100 à la librairie Hammad.
2e prix: Une loge au Cinéma Empire.
3e prix: Une boite de Nougats " Au Canard Sauvage "
4e prix: Une bouteille de Cologne.
5e prix: Une bouteille de brillantine " Gabilla "
6e prix: Une douzaine de savons " Camay "
7e prix: 5 tablettes de Nougats

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

CINEMA **JOSY PALACE** Le Caire

A partir du Lundi 15 Décembre 1930

Joan Crawford
L'incomparble vedette de la
METRO-GOLDWYN-MAYER
paraîtra dans
INDOMPTÉE

CINEMA **METROPOLE** Le Caire

ACTUELLEMENT
Une drolatique comédie de caractère. Entièrement parlée Français.
LEVY & Cie.
MERCREDI PROCHAIN
TIGER ROSE
avec
Lupe Velez et Monte Blue.
EN FOLIE
avec
Betty Compson et Patty O'Malley
FEERIE

CINEMA **MOHAMED ALY** Alexandrie

A partir du Lundi 22 Décembre 1930

UN CHEF D'ŒUVRE
PARLANT, CHANTANT
DANSANT
ALIBI
interprété par
Chester Morris - Mae Bush
Pat O'Malley.

CINEMA **JOSY PALACE** Alexandrie

ACTUELLEMENT
Mary Pickford
dans
LA PETITE VENDEUSE
Superbe réalisation des
ARTISTES ASSOCIÉS.

CINEMA **ROYAL** Alexandrie

A partir du Mardi 23 Décembre 1930
présentera son premier film parlant français 100%
LA LETTRE
Réalisé par Louis Mercanton
Merveilleusement interprétée par
Marcelle Romée
Paul Capella - André Roanne
Gabriel Gabrio et Hoang-Thi-Te
C'est un film Parlant Français
PARAMOUNT

CINEMA **EMPIRE** Le Caire

Une reprise sensationnelle
Vendredi 19 Décembre 1930
The King of Jazz
LA FÉERIE DU JAZZ
avec Paul Whiteman
Le plus grand film de la saison
GRAND PRIX
de la Motion Picture Academy of Arts and Science of America
Ce n'est pas une revue monstre, cest une
FEERIE

CINEMA **GAUMONT** Le Caire

A partir du Mercr. 17 Décembre 1930
PARAMOUNT présente
L'ENIGMATIQUE Mr. PARKES
avec
Adolphe Menjou
et
Claudette Colbert

CINEMA **TRIOMPHE** Le Caire

A partir du 17 Décembre 1930
MANUELA
avec
WARNER BAXTER
MONA MARIS
ANTONIO MORENO
MARY DUNCAN



AGENT POUR L'EGYPTE ET LE SOUDAN

MUSTAPHA ZACHARIA

Boîte Postale 52 — LE CAIRE.



Nous sommes heureux d'annoncer que la grande vedette égyptienne BADIA MASSABNI nous a envoyé l'attestation suivante, écrite et signée par elle.

Quand mes amies me demandent : *"L'usage du savon peut-il endommager l'épiderme du visage?"* je réponds : "Celà dépend de la qualité de savon. Les savons ordinaires peuvent causer de sérieuses irritations, mais vous ne risquez rien avec le savon Palmolive." C'est grâce au mélange scientifique d'huiles d'olives et de palme de grande pureté qui rentrent dans sa composition, que ce savon est d'une telle efficacité. Il donne une mousse adoucissante qui conserve à l'épiderme sa fraîcheur et son velouté. Je le considère comme le savon qui peut être employé à la base de tout traîtement de beauté.

Badia Massabni

Suivant ses conseils, faites usage du savon Palmolive.

Seuls dépositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.

AMERICAN COSMOGRAPH

à partir du 24 Décembre 1930

LADY HARRINGTON

CETTE SEMAINE : **FROU FROU DU TABARIN**

Atwater Kent
Atwater Kent
Atwater Kent

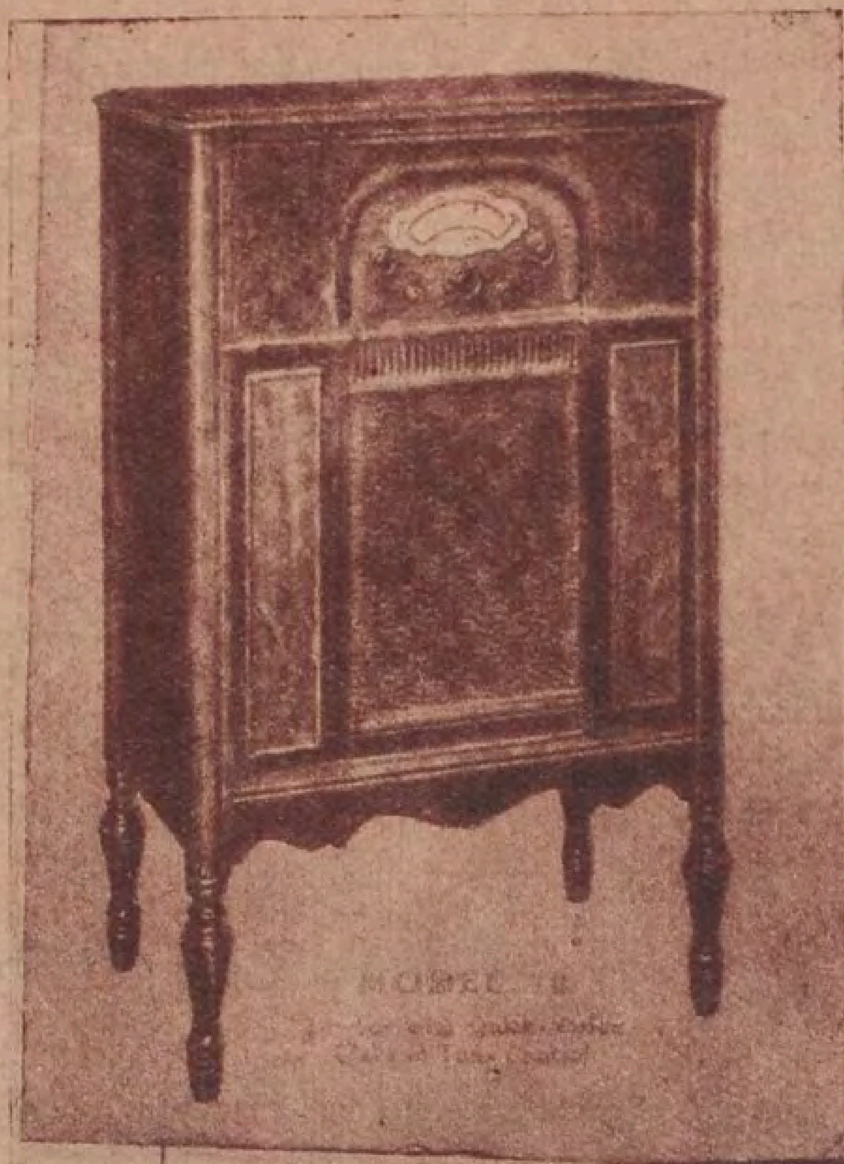
PHILADELPHIA
U. S. A.

c'est parler SUPERLATIF en RADIO.

Modèles pour tous courants - Ondes courtes & moyennes.

L.Eg. 34 complet

Produit par la plus vaste fabrique de radio au monde, il s'impose par sa valeur inégalée à ce jour.



Haut-Parleur dynamic
8 lampes, 3 Screen grid
Push pull
Meuble noyer
Pas d'antenne
Pas de cadre
Pas de piles
Une manœuvre

Démonstration à domicile sans engagement.
CATALOGUE SUR DEMANDE

FRATELLI GILA

Tél. 3579 A. - B.P. 343 - 13 Rue Manakh - LE CAIRE

La vie sportive

(Suite de la page 34)

dant 2 rounds; pourtant un dur uppercut de Wheeler mit à terre Marshall, qui se redressa encore, un direct à l'estomac suivi d'un hook précis de gauche l'étendit aux cordes complètement groggy.

Wheller, vainqueur de Marshall, battait par forfait en finale Clarke, gagnant de Gaskell, qui s'était démis la main dans sa 1ère rencontre.

POIDS MOUCHE : — En finales, nous vîmes Davis (Gloster R.) et Jones (RASC) le 1er après avoir été dominé, enlevait le Championnat battant par k. o. son adversaire après une minute de passes.

POIDS COQ: — Beighton (12/18 H) battait aux points Gedtry (Kings R.) malgré un jeu superbe de ce dernier.

POIDS MOYENS : — Orrow du 13/18 H, fut aux prises dans cette catégorie avec le semi-finaliste Parrot du 10 H.

Après avoir bousculé Orrow, Parrot parut se ralentir et son adversaire mis en confiance du fait même qu'il avait subi le premier orage sans mal, prit alors l'initiative des attaques, réussissant assez bien à atteindre un homme préoccupé de placer le coup dur et dont la droite portait moins rapidement. Orrow enlevait le match aux points.

MI-LOURDS : — La rencontre entre DOW (Camer.) et ISMAY (Kings R.) ne fut pas très intéressante. ISMAY, pâle et mal portant, ne disputait visiblement pas le titre mais paraissait courageusement sur le ring. DOW facilement le mettait k. o.

LOURDS : — Le combat qui mettait aux prises les lourds Albon et Alexander tous deux du Grenadiers Guards, fut sans conteste le plus passionnant de la soirée; partie toute de style où deux adversaires de force presque égale se trouvèrent en présence. Partie de laquelle Alon sortait vainqueur d'un adversaire qui avait vaillamment combattu pour arracher le titre si envié. Alexander fut dans sa meilleure journée, il se consolera facilement de sa victorieuse défaite qui nous donne une idée de sa puissance. L'an prochain certainement, nous le verrons, alors en grand progrès, enlever définitivement un championnat qui sera certes en bien bonne main.

Le Lieut. Colonel N. V. LOCKETT remit aux finalistes les coupes qu'ils avaient bien méritées.

* * *

RUGBY

LA FINALE DU CHAMPIONNAT MILITAIRE

Lundi dernier, en présence d'une grande foule, le Gloucestershire Regiment recevait le Royal Corps of Signals sur le terrain de l'Egyptian State Railways Institute, Ghéziret Badran, pour y disputer en finale le Championnat Militaire de Rugby.

La rencontre était attendue avec impatience. Elle fut suivie avec une attention particulière.

Les Signals, après avoir fort bien résisté un bon moment, durent s'incliner par la suite. Le Gloucestershire remporta la victoire, mais son succès ne fut pas aussi aisé qu'on pourrait le croire. A maintes reprises les Signals se montrèrent très menaçants mais dès qu'il s'agissait de terminer une attaque, ils ne savaient garder le contrôle et s'affolaient; ils laissèrent échapper par des maladresses impardonnables des occasions presque imparables.

C'est surtout la technique et le jeu d'ensemble qui leur fit le plus défaut et c'est vraiment dommage car l'équipe des Signals a une fort belle allure, ne manquant pas d'un certain cran et leur vitesse est suffisante pour permettre de tenir tête à une équipe réputée comme le Gloucester.

Ces derniers surent mettre à profit toutes les occasions offertes imprudemment par l'adversaire ; les Signals découragés par une défaite qu'ils prévoyaient bien à l'avance parurent jouer avec moins de conviction qu'à l'ordinaire et semblèrent forcer la victoire du Gloucester. Les avants surtout faiblirent toute la 2ème mi-temps. Le manque complet de défense chez les trois-quarts centre fut peut-être la cause initiale de cette défaite.

Quant aux joueurs du Gloucestershire, ils méritent vraiment d'être félicités. Les avants furent irréprochables, leurs passes excellentes et les quelques attaques personnelles menées par eux, très opportunes; ils surent varier leur jeu comme il devait convenir et donnèrent complète satisfaction. Ils nous firent apprécier une grande adresse, une très bonne décision au départ de l'attaque, une parfaite exécution de la passe et aussi un jugement très sûr. L'arrière et les trois-quarts centre, les demis d'ouverture et de mêlée furent puissants à l'extrême et suffisamment rapides. Ils donnèrent toute leur mesure.

A l'issue de la partie, Sir Percy Lorraine, Haut Commissaire de Sa Majesté Britannique en Egypte, remit au capitaine de l'Equipe gagnante la Coupe du Championnat.

Les joueurs avaient été préalablement présentés au Haut-Commissaire par Sir Peter Strickland, commandant en chef des Troupes Anglaises en Egypte.

TENNIS

LE SUCCES DE GARANGIOTIS

Il nous a été donné d'assister cette année au Tournoi du National S.C. dont les finales se sont déroulées jeudi et vendredi derniers, à quelques surprises inattendues. Ce furent deux mauvaises journées pour les favoris.

En Simple Messieurs, GARANGIOTIS (No. 1 de Grèce) qui avait battu en semi-finale Hamdi Sarwat, parti grand favori par 6/1-6/1, eut raison également de SANUA, le score qu'il en obtint fut aussi éloquent, sinon plus. Nous voyons GARANGIOTIS pour les finales du Championnat d'Egypte. Parviendra-t-il à l'enlever ?

En Double Messieurs, NICOLAIDIS et GARANGIOTIS, vainqueurs de Barker et Warner par 4/6-7/9-6/0, alors qu'on escomptait leur victoire avec Wahid et Roche, se firent battre par ces derniers 6/3-4/6-6/4. Ce score démontre que la partie fut chaudement disputée et que le premier couple fut bien près de l'emporter ; la défaite est dûe malheureusement à leur jeu individuel qui en lui-même est de classe mais ne s'allie pas. NICOLAIDIS joua à merveille, ses balles, quoiques molles, lui réussirent souvent. GARANGIOTIS, lui, fut dans sa mauvaise journée. Quant à Wahid et Roche, leur entente réussit à leur faire enlever la dernière coupe bien problématique qu'ils eussent pu prendre avec quelques chances de succès.

En Simples Dames, Miss Lenos s'adjugeait la victoire en battant Mrs. Lang par 6/2 - 7/5. Le jeu coupé de Miss Lenos l'emporta sur celui par moments lent ou rapide mais peu efficace de Mrs. Lang.

Miss Lenos enlevait facilement le premier set par 6/2 au début, le second lui appartenait avançant par 4/0; Mrs Lang joua sa dernière chance et réussit à son tour à mener par 5/4 mais bientôt elle dut s'arrêter là car aussitôt Miss Lenos parvenait à la rattraper et à lui enlever aussi le 2me set par 7/5.

En Doubles Dames, Mrs. Lang et Miss Whittington n'eurent aucune difficulté pour battre Mrs Campbell et Miss Lenos sur lesquelles tous les espoirs étaient fondés et furent facilement... fondus, par 6/1 - 6/2.

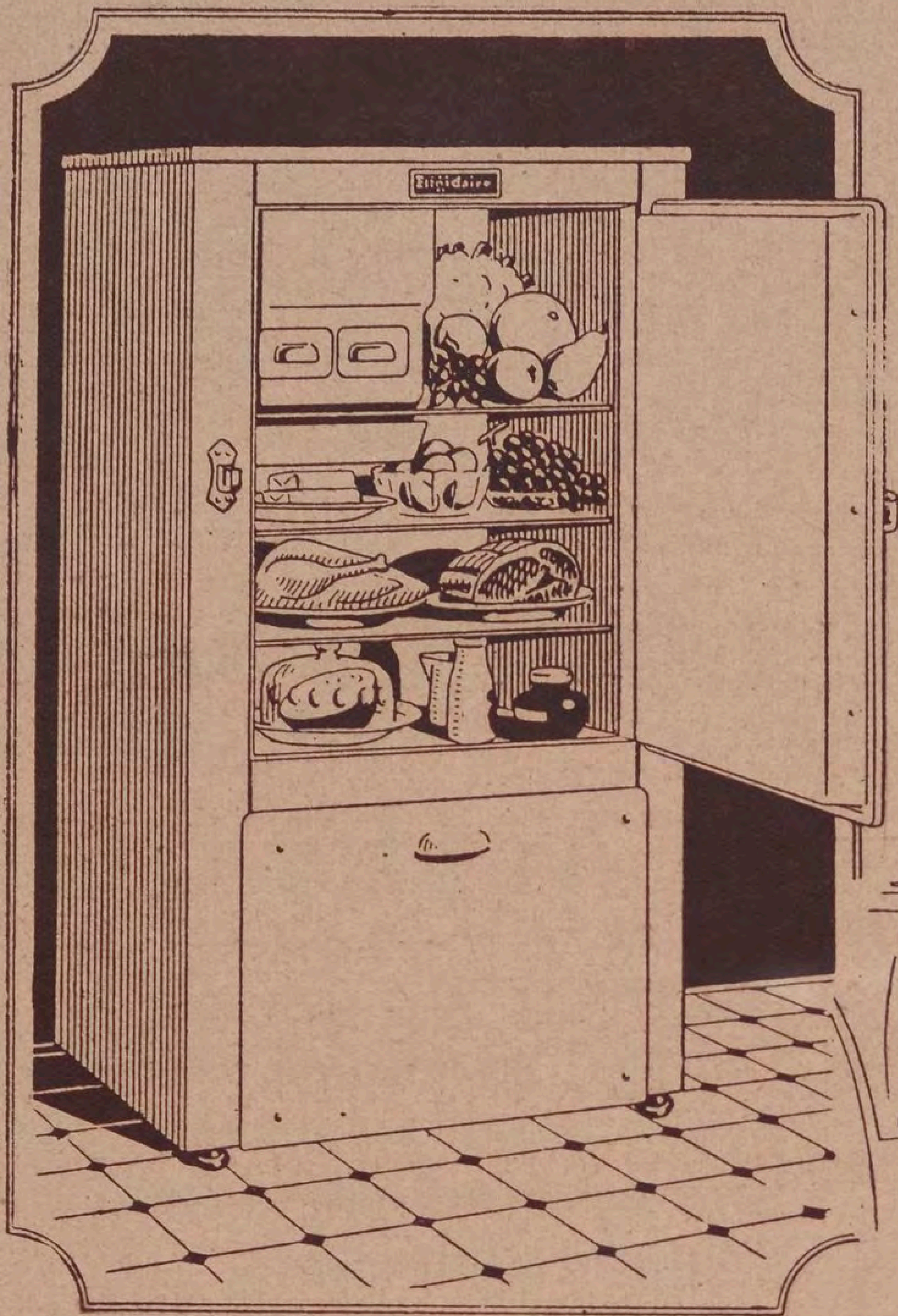
Cette défaite est parmi les grosses surprises que nous avons notées.

En Doubles Mixtes, le groupe Shukri-Miss Whittington défit Wahid - Miss Hammersley par 6/2-6/3. Le jeu des deux premiers partenaires fut superbe, Shukri, très bien secondé, se montra dans sa meilleure forme. Wahid donna toute sa mesure, ses efforts ne parvinrent pas à rattrapper une victoire qui s'éloignait rapidement; Mrs Hammersley s'avéra joueuse plus de simple que de double et ne sut pas tirer parti de maintes occasions.

SABY.

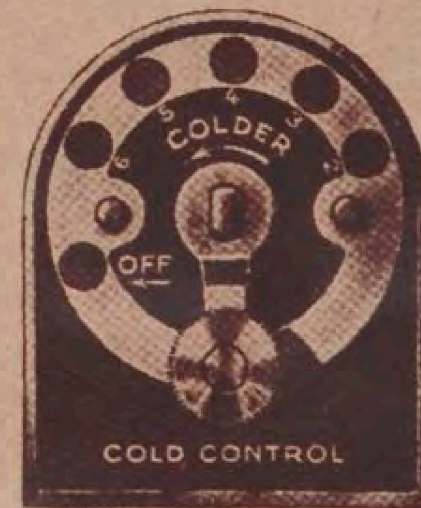
Le Cadeau idéal pour le Nouvel An et qui joint l'utile à l'agréable.







C'EST un plaisir pour toute maîtresse de maison de posséder un **Frigidaire** tout étincelant de blancheur. Un **Frigidaire** garde toutes les denrées fraîches et saines. La viande y conserve toute sa saveur pendant plusieurs jours, la salade a l'apparence d'être fraîchement cueillie et le beurre garde une fermeté appétissante. Vous pouvez faire des entremets et des desserts glacés exquis dans votre **Frigidaire** ainsi que des cubes de glace avec l'eau ordinaire. Il existe un modèle **Frigidaire** convenant à votre foyer. 1.300.000 appareils en usage. Il n'y a qu'un **Frigidaire,** il est fabriqué par ***General Motors.*** Ecrivez-nous pour recevoir notre catalogue.



Pour la préparation des entremets

Chaque Frigidaire domestique est muni d'un perfectionnement exclusif qui en augmente considérablement la valeur. Il s'agit du nouveau "Cold Control" qui permet d'accélérer la congélation dans les tiroirs.

Electrical Mechanical Stores

MIFANO FRÈRES & Co.

LE CAIRE, 9 Rue Maghraby — ALEXANDRIE, 5 Rue Gare du Caire

LE NOUVEAU CABINET STEEG.

La crise ministérielle française a pris fin la semaine dernière par la constitution d'un nouveau ministère sous la présidence de M. Théodore Steeg. Ce cabinet comprend 30 membres, dont 18 ministres et 12 sous-secrétaires d'état.



M. Steeg, l'ancien Résident Général au Maroc et gouverneur général de l'Algérie, qui a constitué le nouveau cabinet français.

A droite : M. Tardieu, l'ancien Premier, sortant de l'Elysée après avoir présenté sa démission.





A gauche : M. Poincaré sortant de l'Elysée après son entrevue avec le Président de la République.



SIR ISAAC ISAACS,

Le nouveau gouverneur général de l'Australie. C'est la première fois, comme on le voit, qu'un Australien occupe ce poste.



EN ROUMANIE.

S.M. le Roi Charles II de Roumanie, prononçant un discours à la cérémonie de prestation du serment à l'Ecole Militaire de Bucarest. On voit à ses côtés le Grand Veovod Michel en uniforme.

***



L'EX - PRÉSIDENT DU BRÉSIL A PARIS.

L'ancien Président du Brésil, M. Washington Luis, est arrivé récemment en France qu'il a adoptée provisoirement pour y fixer sa résidence. Voici l'ancien chef d'Etat tenant sa valise à la main à la gare St. Lazare.



J'ai L. Eg. 5000. de protection, sans coût, pour ainsi dire. Ma femme, mes enfants, mes affaires sont protégés contre les risques, et, si je suis en vie à l'échéance, j'encaisse beaucoup plus que ce que j'ai payé !
— Quel autre placement pourrait me donner tous ces avantages ?

Tous mes autres placements,
mes opérations, mes affaires
donnent ce zigzag :

Mes Assurances Vie donnent :

« Rien n'est plus incertain que les affaires et la Vie ; rien n'est plus certain que l'Assurance-Vie ».

Crown Life Insurance Company

Toronto - CANADA

AGENTS GENERAUX :

CROWNEGYPT COMPANY S. A. E.

17, Rue el-Manakh, Tél. At. 30-13, Le Caire - 1, Rue Fouad-Ier. Tél. 22-00, Alexandrie

Une grande première

le Caméo inaugure sa saison le 20 décembre à 9.30 p.m.

L'ancienne et mémorable salle de danse du Ciro's Club, entièrement transformée, vient de faire une cure radicale de rajeunissement. Le coquet cinéma qui vient de surgir et qui s'appelle le CAMEO est de style ultra-moderne. La décoration intérieure a été conçue pour subir un éclairage intensif indirect. La salle, bien entendu, est plus grande qu'elle n'était auparavant et une nouvelle galerie a été érigée pour les loges et fauteuils de balcon.

La question de l'acoustique a été spécialement étudiée de façon telle que le CAMEO pourra offrir à sa clientèle l'audition sonore la plus parfaite. Le choix pour l'équipement sonore s'est porté sur les appareils TOBIS-KLANGFILM qui représentent le dernier mot, la perfection même obtenue à ce jour pour le cinéma.

Le spectacle d'ouverture, qui a lieu le 20 déc. à 9 h. 30 en soirée de grand gala, comporte un programme sensationnel et inédit pour Le Caire: un Pathé-News sonore et parlant, des shorts également sonores et parlants, et le grand film "AMOUR DE CIRQUE", magistralement interprété par la grande artiste Helen TWELVETREES entourée de 16 autres vedettes de la Pathé.

C'est une grande production dont le sujet dramatique ressemble un peu à celui des "Quatre Diables" mais naturellement avec tous les perfectionnements de la nouvelle technique du cinéma sonore.

Le CAMEO, bien qu'il soit situé dans le quartier le plus chic du Caire et qu'il se range ainsi dans la classe des cinémas de luxe, a voulu tenir compte des difficultés économiques de l'heure présente et a établi pour ses places les prix suivants qui ne sont vraiment pas surfaits: Fauteuils de parterre P.T. 5, 6 et 7 — Fauteuils de balcon P.T. 10 — Loges P.T. 50.

GUICHETS SUR L'ENTRÉE DE LA RUE MAROUF



HELEN TWELVETREES
la jeune étoile américaine des Studios Pathé.
dans "AMOUR DE CIRQUE"

DIMANCHE: MATINÉE A 10,30 a.m., 3.30, 6.30 et 9.30 p.m.

CAMEO

28, RUE SOLIMAN PACHA

LE CINEMA SELECT DU CAIRE